

ATLAS AQUITAIN de l'élevage herbivore



ATLAS AQUITAIN
de l'élevage herbivore

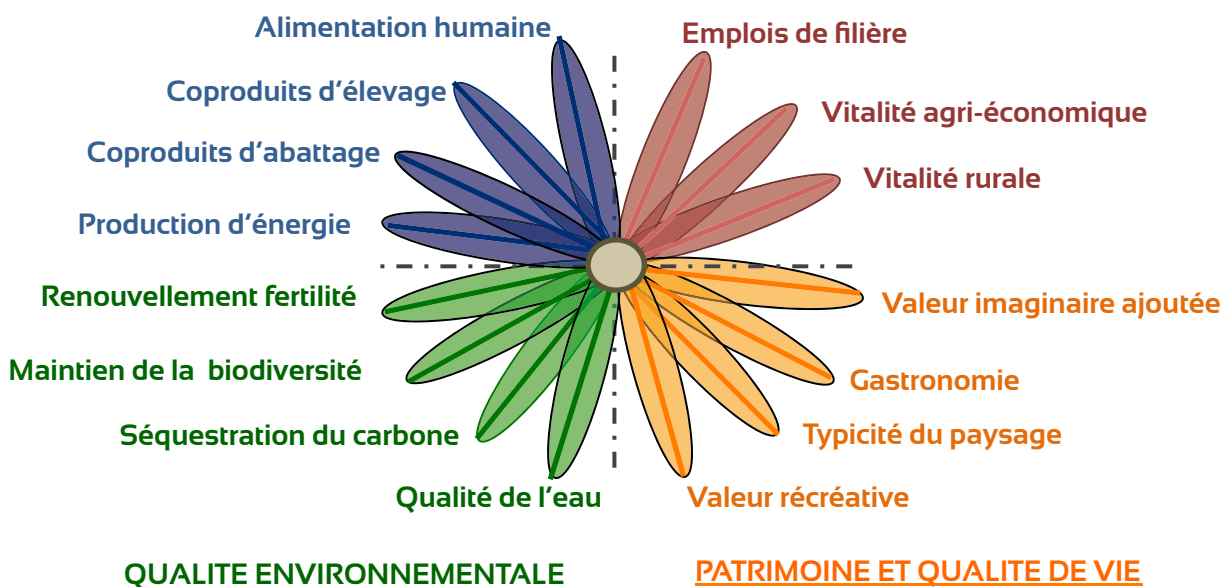
PREAMBULE

L'élevage de vaches, de moutons, de chèvres et de chevaux est présent partout en France. Il s'est développé dans chaque région en fonction des conditions géologiques, géographiques et historiques. L'élevage marque chaque territoire à sa manière et contribue largement aux identités régionales tant il façonne les paysages, fournit de ses produits la gastronomie et crée des dynamiques économiques et sociales dans les zones rurales. L'Atlas aquitain de l'élevage herbivore se veut le premier d'une collection d'Atlas, région par région, qui s'attachera à expliquer cette diversité mais aussi à présenter le bouquet de services que l'élevage rend sur les territoires.

FLEUR DES SERVICES RENDUS PAR L'ELEVAGE

APPROVISIONNEMENT

VITALITE TERRITORIALE



Dans un monde où l'information est de plus en plus mondialisée et où les détracteurs de l'élevage en profitent pour amalgamer et caricaturer, il est utile de revenir sur le plancher des vaches et de regarder comment l'élevage interagit avec un territoire concret : l'Aquitaine !

Au travers de cet ouvrage, Interbev et Interbev AQUITAINE souhaitent donner à tous les professionnels, élus, journalistes, enseignants qui le souhaitent, une clé de lecture positive de l'élevage et de ses filières.

SOMMAIRE



PARTIE 1 : DES ELEVAGE ET DES HOMMES

- p 8 : L'élevage en Aquitaine : une activité ancienne
- p 10 : L'élevage aquitain dans son territoire
- p 12 : Photographie de l'élevage herbivore aquitain
- p 14 : Une présence ovine et équine emblématique
- p 16 : Les systèmes d'élevage bovin en Aquitaine
- p 18 : Occupation des sols par l'élevage herbivore
- p 20 : Eleveurs et Société



PARTIE 2 : DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

- p 24 : Une filière du bétail et des viandes organisée
- p 28 : La filière laitière aquitaine
- p 30 : La distribution des viandes en Aquitaine
- p 32 : Emplois et formations du secteur



PARTIE 3 : ENVIRONNEMENT ET PRATIQUES

- p 36 : Occupation des sols : l'élevage herbivore valorise les terres peu propices à la mise en culture
- p 38 : Biodiversité et élevage
- p 40 : Gestion des espaces naturels et sensibles
- p 44 : Des projets environnementaux pour l'Aquitaine
- p 46 : L'élevage herbivore dans le cycle du carbone

PARTIE 4 : IDENTITE CULTURELLE ET PATRIMOINE

- p 50 : Le paysage aquitain marqué par l'élevage herbivore
- p 52 : Signes de qualité et races, marqueurs de terroir
- p 56 : Culture et traditions festives de l'élevage herbivore
- p 58 : L'élevage herbivore, partenaire du tourisme
- p 60 : Cohabitation et partage des territoires





PREFACE

L'élevage de vaches, moutons, chevaux et chèvres est présent sur l'ensemble du territoire aquitain, valorisant notamment les pentes, les bas-fonds humides et les terres caillouteuses en consommant de l'herbe. Cet élevage est multiple, reflétant la diversité des conditions climatiques et de sols de notre région.

Au-delà de la production de viande, de lait, de laine et de cuir, il produit également de nombreux services sur tout le territoire. Ces services sont écologiques comme le stockage de carbone, l'épuration des eaux et la lutte contre les avalanches ; ils sont économiques et sociaux comme le maintien d'emplois et d'activités dans les zones rurales, l'accueil touristique et enfin ce sont des services d'ordre patrimonial et culturel avec toutes les identités forgées autour de la gastronomie, des races et des paysages. L'élevage est une réelle source de services sur le territoire ; c'est cet équilibre que nous cherchons ici à dépendre.

L'élevage et la filière viande sont aujourd'hui menacés. Menacés par l'image négative qu'ils ont parfois dans les médias et auprès du grand public qui pourrait à terme se détourner de ses produits. Menacés par l'évolution des aspirations de la société qui impacte sur le renouvellement des générations dans les différents métiers des filières viande, des éleveurs jusqu'aux bouchers en passant par les emplois en abattoir.

Cet atlas est plus particulièrement orienté vers la filière viande qui a souhaité démontrer le lien entre le public, l'élevage et ses produits viande dans les territoires et à expliquer quelles sont les évolutions de cet élevage et ce que nous y perdrons s'il venait à disparaître.

La réalisation de cet atlas est le fruit d'une collaboration menée depuis 2011 avec notre interprofession nationale INTERBEV et l'École Bordeaux Sciences Agro. Près de vingt étudiants et leurs professeurs ont contribué à cet ouvrage et ont ainsi pu faire émerger, cartographier et mesurer les services rendus par notre élevage régional. Je remercie vivement toutes les personnes ayant œuvré activement à ce travail.

Notre interprofession Aquitaine est fière de proposer ce premier Atlas régional. Je souhaite qu'il puisse illustrer l'utilité de notre élevage auprès de ceux qui le connaissent peu mais également auprès de ceux qui en sont les acteurs. Que nous soyons éleveurs, abatteurs, distributeurs... Nos préoccupations quotidiennes nous font parfois oublier de communiquer haut et fort sur notre ambition commune : celle de conserver notre élevage herbivore régional riche, diversifié et au service de l'attractivité du terroir aquitain.

Alain CAZAUX
Président Interbev AQUITAINE



PARTIE 1

DES ELEVAGES ET DES HOMMES

1/ L'ELEVAGE EN AQUITAINE : UNE ACTIVITE ANCIENNE

- Quelques repères dans l'histoire de la domestication
- De véritables avancées zootechniques et agronomiques

2/ L'ELEVAGE AQUITAIN DANS SON TERRITOIRE

- L'agriculture aquitaine, entre océan et montagne
- Organisation spatiale et cycles d'un élevage herbivore

3/ PHOTOGRAPHIE DE L'ELEVAGE HERBIVORE AQUITAIN

- Une production majoritairement bovine
- Des animaux, des hommes et des exploitations

4/ UNE PRESENCE OVINE ET EQUINE EMBLEMATIQUE

- Un ancrage territorial des élevages ovins et caprins
- Des chevaux traditionnellement présents en montagne

5/ LES SYSTEMES D'ELEVAGE BOVIN EN AQUITAINE

- Un cheptel bovin majoritairement allaitant
- L'engraissement, un enjeu régional

6/ OCCUPATION DES SOLS PAR L'ELEVAGE HERBIVORE

- L'herbe, la base de l'alimentation
- Le maïs, pour plus de sécurité fourragère

7/ ELEVEURS ET SOCIETE

- Les élevages herbivores, sources d'emplois en zones rurales
- Le maintien des élevages, un défi régional



« Je plains un homme sans vache, je plains un homme sans mouton, mais question d'un homme sans cheval, dur pour lui de rester au monde. »
John Millington Synge

L'ÉLEVAGE EN AQUITAINE : UNE ACTIVITÉ ANCIENNE

Quelques repères dans l'histoire de la domestication

La figure du bovidé sauvage apparaît dès -18 000 ans dans les grottes de Lascaux. Mais la domestication ne commence qu'il y a 10 000 ans environ. Au cours des siècles, les animaux d'élevage sont à la fois force de traction, pourvoyeur d'engrais pour les cultures et bien sûr fournisseurs de lait et de viande. Quelques repères dans l'histoire.



Peintures de la grotte de Lascaux (Dordogne)

- 1000 avant JC. En Gaule, la production laitière augmente à l'âge de fer avec la conservation du lait sous forme de beurre et de fromage. Les élevages herbivores sont de type extensif, les animaux pâturant les herbes des terres non cultivables. Les bovins et les équidés sont utilisés comme force de traction pour les travaux agricoles.

V - IXe siècle. Dans la première partie du Moyen Âge, en Aquitaine comme dans le reste du Sud de la France, l'élevage herbivore est davantage porté sur les petits ruminants (ovins, caprins) et est plutôt subsidiaire par rapport aux zones de cultures céréalières. Toutefois, dans les régions avec plus d'altitude (comme dans les Pyrénées-Atlantiques), l'incertitude des résultats céréaliers fait de l'élevage une activité dominante.

X - XIIIe siècle. Dans la seconde partie du Moyen Âge, l'augmentation de la population fait que l'élevage du bétail recule au profit des cultures céréalières qui apportent plus de calories. Le « saltus » constitué des prairies et parcours est rétréci par la mise en culture d'espaces alors boisés ou en friches, terres certes moins fertiles mais utilisées pour répondre aux besoins de la population. Puis, la dépopulation liée à la maladie (peste noire), aux variations climatiques (rendements moindres entraînant la famine) et à la guerre de cent ans entraîne un abandon des terres céréalières par manque de main-d'œuvre. L'élevage reprend à nouveau du terrain.

Entre le XVIème et le début du XIXème siècle. En montagne, le recours aux pâturages d'altitude se développe dès le Moyen Âge mais la gestion des estives est source permanente de conflits entre les communautés villageoises. Dans le reste de la région, une large place est faite à l'élevage : les labours vivriers n'occupent que rarement plus de la moitié de la superficie totale, les herbages sont bien présents de même que les terres ouvertes au parcours. La qualité générale du bétail demeure difficile à cerner, mais ce que l'on sait de la conduite des différents élevages et de l'alimentation apportée aux animaux laisse présager de médiocres performances.

L'ÉLEVAGE EN AQUITAINE : UNE ACTIVITÉ ANCIENNE

De véritables avancées zootechniques et agronomiques

Au 19^{ème} siècle, se produit en France une révolution agricole venue notamment des agronomes anglais : ils préconisent de consacrer une partie des surfaces agricoles aux fourrages et aux animaux d'élevage afin d'obtenir des fumiers, précieux fertilisants permettant d'augmenter les rendements en céréales.

Entre 1830 et 1950, se constituent des combinaisons régionales d'élevages. Dans les coteaux et plaines du Sud-Ouest prédomine une polyculture complexe avec une large place faite aux ovins, caprins et volailles grasses. Les races bovines s'améliorent tant dans leur fonction de traction que dans leur fonction bouchère. Dans la partie montagneuse des Pyrénées-Atlantiques, le cheptel est principalement constitué d'ovins laitiers. Dans cette période, comme dans de nombreuses régions françaises, on observe une augmentation des surfaces fourragères et une diminution des terres labourables. L'élevage se développe et passe progressivement du statut « d'auxiliaire de la production céréalière » à celui « d'animal productif ». C'est l'essor du système « polyculture – élevage ».



«Veaux» du peintre animalier aquitain Rosa Bonheur, 1879.

« Dans ce nouveau système de polyculture élevage, grâce à l'intégration d'une véritable production fourragère, des animaux mieux nourris sont élevés et connaissent un début de sélection en vue de couvrir les besoins croissants en viande, lait et autres produits animaux mais ils restent aussi fournisseurs d'éléments fertilisants pour la production végétale et source de travail utilisée à l'armée, dans les villes, dans les mines et bien sûr à la campagne. »

L'élevage en France, 10000 ans d'histoire

Après la deuxième guerre mondiale jusqu'aux années 1980, la consommation de viande et de produits laitiers augmente. En parallèle, c'est l'essor du machinisme agricole au niveau Français (de 28 000 tracteurs en 1945 à 1,2 millions en 1969) qui s'accompagne d'un abandon progressif de la traction animale. Les régions et les exploitations aux multiples productions tendent à se spécialiser. Les systèmes fourragers évoluent avec l'introduction du maïs offrant de bons rendements et qui vient compléter la ressource herbagère.

DU BOS AQUITANICUS À LA BLONDE D'AQUITAINE



crédit Aquibev/JC Garcia

Si l'appellation Blonde d'Aquitaine ne date que de 1962, la généalogie du Bos Aquitanicus, cette race de bovins blancs du Sud-Ouest, est plus que millénaire. Vers la moitié du XIX^{ème} siècle, une quinzaine de races parentes cohabitent. Comices agricoles et encouragement des pouvoirs publics vont œuvrer pour mettre de l'ordre dans ce foisonnement.

En 1961, les races Garonnaises et Quercy fusionnent sous le nom de Blonde d'Aquitaine, rejoint l'année d'après par la Blonde des Pyrénées.

Anciennement vouée aux travaux agricoles, la Blonde d'Aquitaine a réussi sa reconversion comme race à viande, aujourd'hui une des plus appréciées sur le marché.

DES ÉLEVAGES ET DES HOMMES

L'ELEVAGE AQUITAIN DANS SON TERRITOIRE

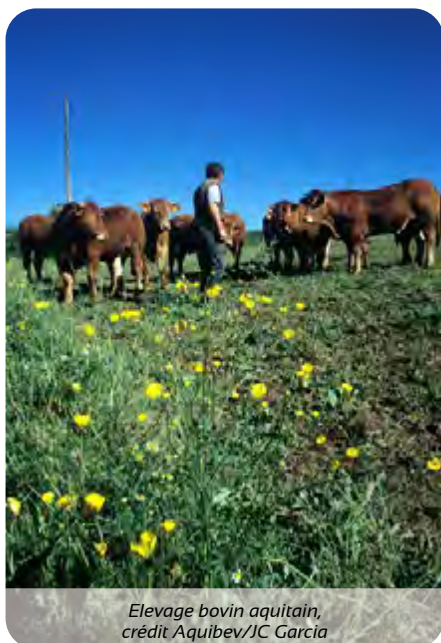
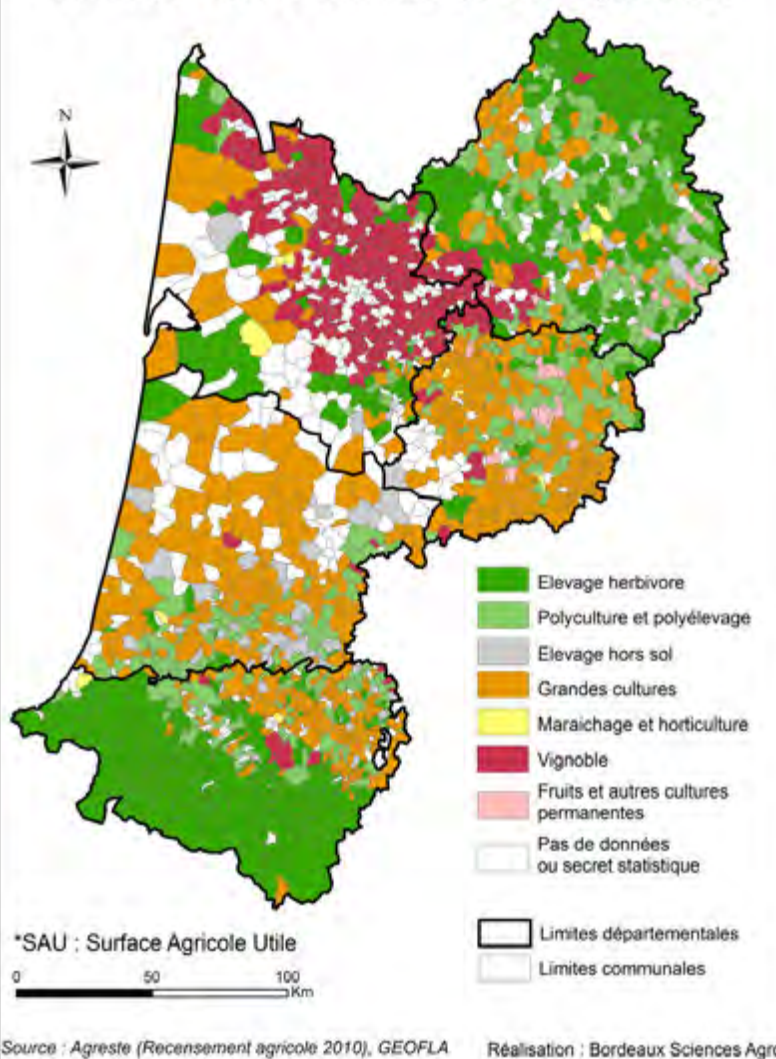
L'agriculture aquitaine, entre océan et montagne

L'Aquitaine est une région très fortement agricole possédant certains territoires difficiles d'accès et d'entretien notamment les montagnes et les coteaux. L'élevage est sur ce point un atout, car il permet de valoriser les surfaces difficiles d'accès, d'éviter la fermeture des paysages, d'entretenir les espaces et de favoriser le tourisme vert. Il partage l'espace agricole avec la vigne, la forêt et l'élevage des volailles.

L'agriculture d'Aquitaine représente 43 100 exploitations agricoles au dernier recensement et 1 337 200 ha de Surface Agricole Utile (SAU), avec plus de 100 000 ha de pacages collectifs.

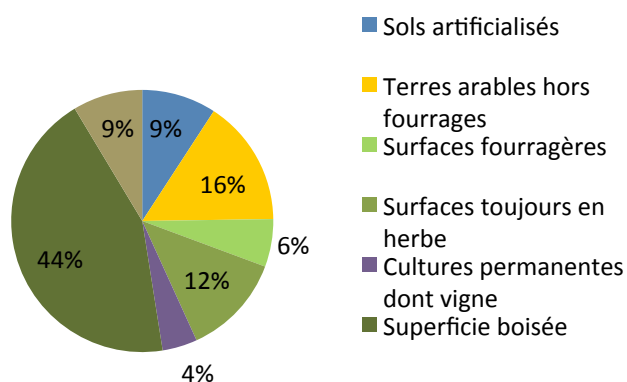
L'élevage herbivore, c'est-à-dire des bovins, ovins, caprins et équins, se retrouve majoritairement en Dordogne et dans les Pyrénées-Atlantiques. Dans les Landes, les sols sableux, les zones humides et l'occupation dominante de la pinède exploitée par l'industrie sylvicole expliquent la faible proportion d'exploitations herbivores au profit de la maïsiculture et des filières avicoles (oie, canard). En Gironde, l'omniprésence de la viticulture entraîne des schémas différents avec des élevages moins spécialisés. On y retrouve cependant beaucoup d'exploitations où l'élevage est associé à la vigne.

Orientation agricole principale en termes de SAU* des communes en Aquitaine



Elevage bovin aquitain, crédit Aquibev/JC Garcia

Occupation des sols en Aquitaine (2012)

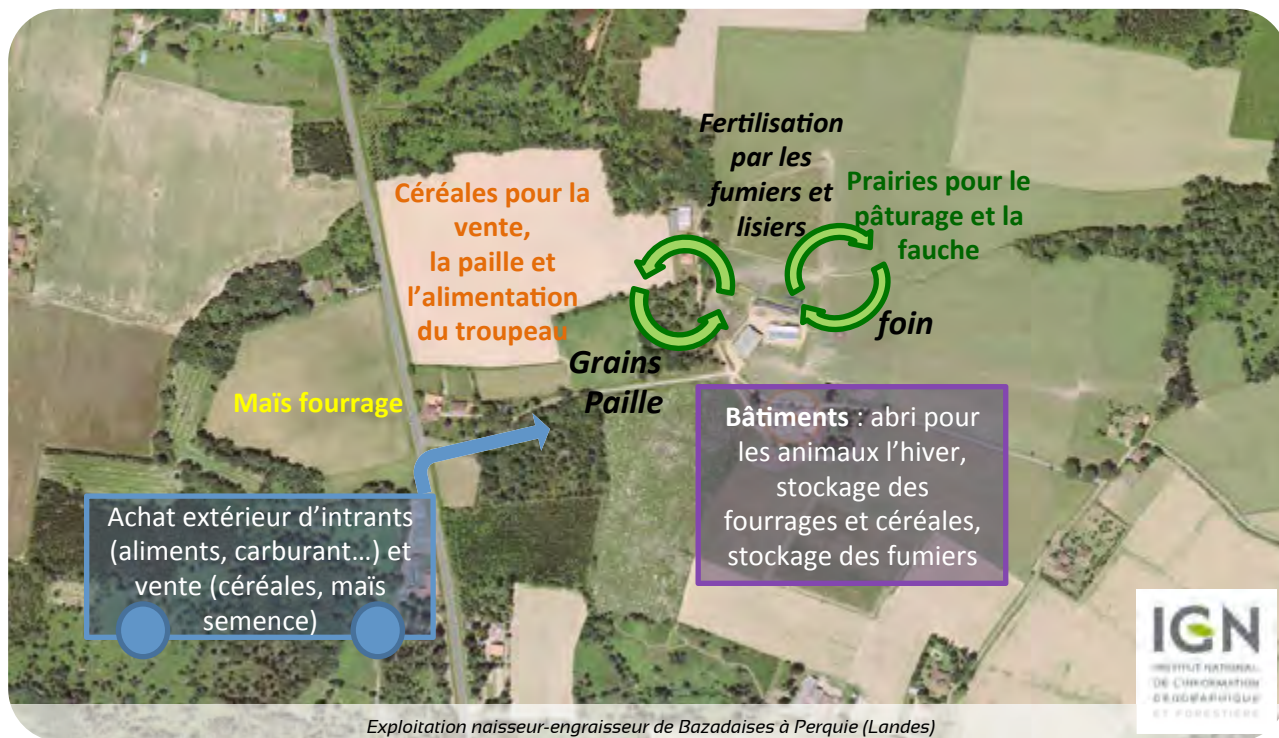


DES ELEVAGES ET DES HOMMES

L'ELEVAGE AQUITAIN DANS SON TERRITOIRE

Organisation spatiale et cycles d'un élevage herbivore

Un éleveur d'herbivores en France produit en moyenne 90% de l'alimentation de son troupeau sur l'exploitation. On dit que l'élevage est lié au sol : il y a autour de l'exploitation une grande partie des surfaces nécessaires pour nourrir les troupeaux et recycler leurs déjections. Les exploitations d'herbivores ont aussi la caractéristique de valoriser des surfaces en herbe sur les sols les moins fertiles ou les moins labourables grâce à la capacité des bovins, ovins et équins à digérer des fourrages grossiers comme l'herbe.



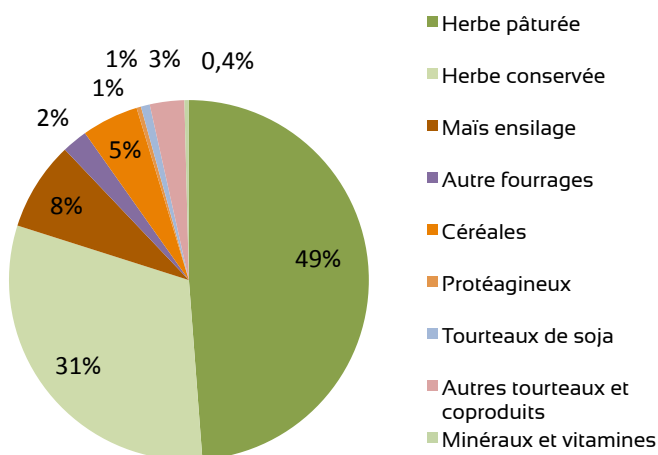
Exploitation naisseur-engraisseur de Bazadaises à Perquie (Landes)



Dans les systèmes d'élevage herbivores, l'alimentation est produite sur l'exploitation même, à 90 % en moyenne, par les prairies et les cultures qui fournissent également de la paille pour la litière. Les fumiers collectés l'hiver en bâtiments sont épandus sur les terres de l'exploitation pour fertiliser les cultures. Les achats qui se font à l'extérieur sont principalement des céréales et protéines végétales pour compléter la ration, des minéraux et parfois de la paille.

Ration moyenne bovin viande

Données France entière



EN FRANCE, LES BOVINS VIANDE ET OVINS CONSOMMENT EN MOYENNE 80 % D'HERBE DANS LEUR RATION AVEC DES VARIATIONS SELON LES SYSTEMES D'ELEVAGE ET LE POTENTIEL AGRONOMIQUE DES SOLS.

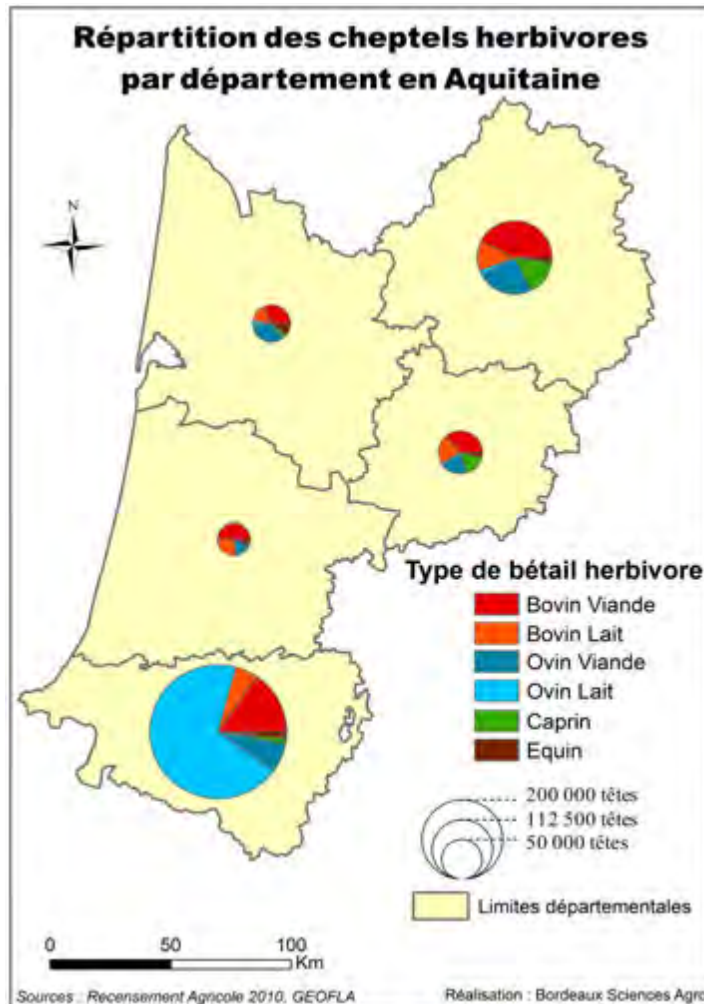
DES ELEVAGES ET DES HOMMES

PHOTOGRAPHIE DE L'ELEVAGE HERBIVORE AQUITAIN

Un production majoritairement bovine

La principale production herbivore en Aquitaine est la production bovine de lait et de viande. L'élevage ovin est notamment tourné vers la production laitière qui est fortement localisée en Pyrénées-Atlantiques. Bien que moins nombreux, les élevages caprins et équins sont également bien présents dans le paysage aquitain.

Des animaux...



767 742 bovins

Dont :



252 207 Vaches allaitantes
97 594 Vaches laitières
4% du cheptel français



134 747 brebis nourrices
474 096 brebis laitières
36 025 chèvres
10% du cheptel français



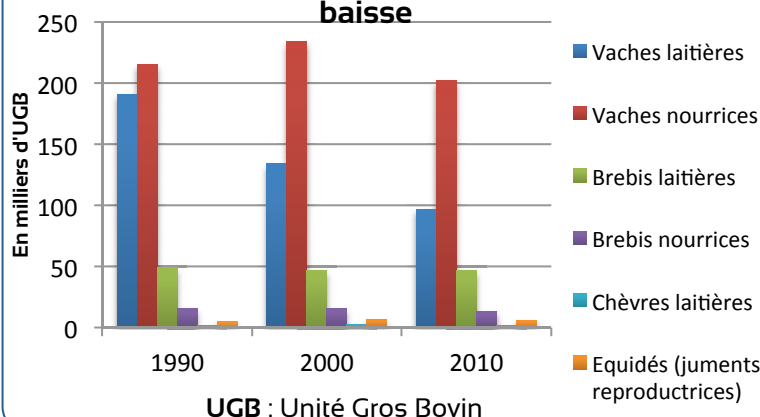
27 229 Equidés
6% du cheptel français

Source: RA 2010



Éleveur et son troupeau en Béarn, crédit Aquibev/JC Garcia

Evolution des cheptels aquitains à la baisse



DEFINITION :

Vache ou brebis laitière : animal dont on prélève le lait à des fins de commercialisation ou de transformation.

Vache ou brebis allaitante ou nourrice : allaite son veau ou son agneau.

L'élevage herbivore connaît une forte tendance à diminuer au niveau national et ce phénomène est très marqué en Aquitaine. La restructuration du cheptel aquitain est en effet engagé avec la disparition des troupeaux de petites tailles.

DES ELEVAGES ET DES HOMMES

PHOTOGRAPHIE DE L'ÉLEVAGE HERBIVORE AQUITAIN

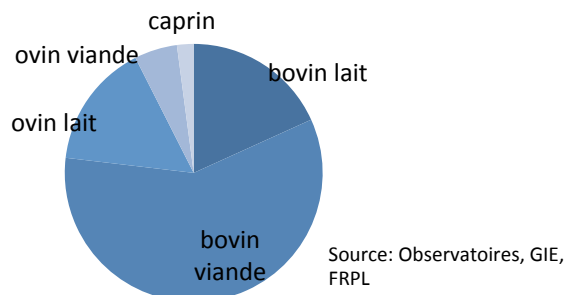
Des animaux, des hommes et des exploitations

Les élevages herbivores spécialisés représentent 25% des exploitations agricoles en Aquitaine. Ces élevages herbivores sont d'une grande diversité, à l'image de la multitude des terroirs aquitains. Un panorama en quelques chiffres ...

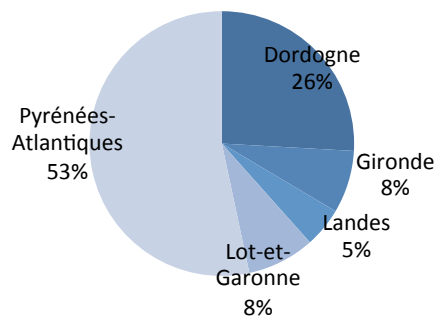
Des hommes...

On compte 12 491 chefs d'exploitation en élevage herbivore en Aquitaine.

Répartition des élevages selon leur production



Répartition des éleveurs en Aquitaine



Des terres...

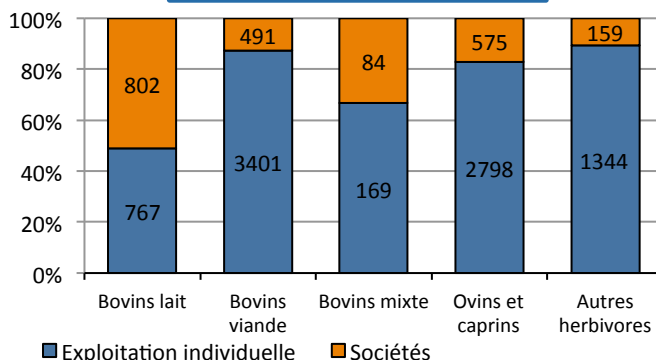
En Aquitaine, 770 000 hectares de surface agricole utile (SAU) sont consacrés à l'élevage herbivore au travers des prairies et autres surfaces fourragères.

Des exploitations qui évoluent ...

On compte en 2010, 10 608 exploitations professionnelles d'élevage herbivore en Aquitaine. En 2000, elles étaient 14 579, la région a donc perdu 26% de ses exploitations en dix ans.

Les formes sociétaires se développent notamment dans les plus grandes exploitations.

Nombre d'exploitations



Élevage type en BOVIN VIANDE*

- 62 têtes, 32 vaches
- 108 ha de SAU dont :
 - 59 ha d'herbe
 - 6,4 ha de maïs fourrage
- 2,4 Unités de Main d'Œuvre

Élevage type en BOVIN LAIT*

- 72 vaches laitières
- 91 ha de SAU dont :
 - 12 ha d'herbe
 - 26 ha de cultures fourragères
- 2,2 Unités de Main d'Œuvre

Élevage type en OVIN VIANDE*

- 130 brebis
- 60 ha de SAU dont :
 - 15 ha de céréales
 - 10 ha de cultures pérennes (exemple noyers en Dordogne)
 - 35 ha de SFP
- 1,5 Unités de Main d'Œuvre

Élevage type en OVIN LAIT*

- 280 brebis, 12 vaches Blonde d'Aquitaine
- 22ha de SAU dont 10 ha de landes
- 1,7 Unités de Main d'Œuvre

Associés à trois en GAEC depuis plus de 20 ans, ce dispositif a permis de regrouper nos exploitations individuelles et de partager les équipements. Notre atelier bovin lait demandant une présence quotidienne pour la traite, l'organisation du travail en GAEC assure aux associés la possibilité de prendre week-end et vacances à tour de rôle. Pour parler de l'avenir, la forme sociétaire reste un atout pour l'accueil de nouveaux entrants dans notre métier.

Philippe Pujos, Eleveur laitier à Bazas (Gironde)

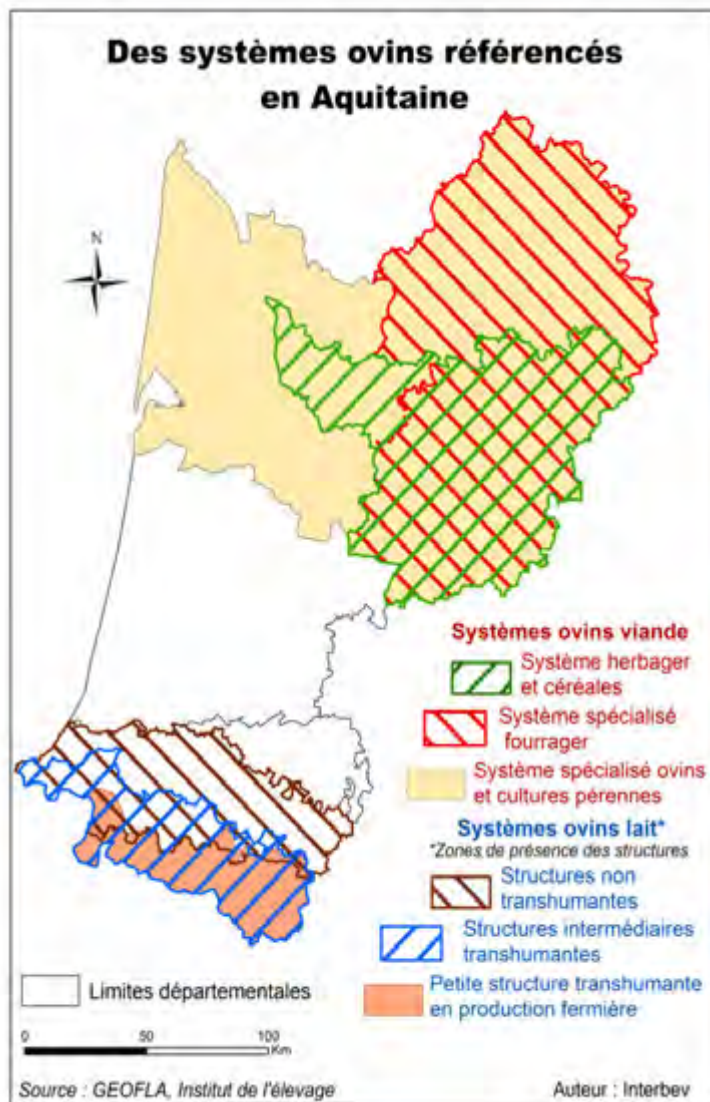
* Source : Institut de l'élevage, Chiffres clés et Observatoires

DES ÉLEVAGES ET DES HOMMES

UNE PRESENCE OVINE ET EQUINE EMBLEMATIQUE

Un ancrage territorial des élevages ovins et caprins

L'Aquitaine est la troisième région française de production ovine derrière les régions Midi-Pyrénées et Provence-Alpes-Côte-D'azur. Quant à la filière caprine, avec 4% du cheptel français, elle se place à la 6ème position.



Principalement des élevages de brebis laitières

L'activité ovine est historiquement concentrée en Dordogne pour la filière viande et en Pyrénées-Atlantiques pour la filière lait. Ces deux départements comptent 80% des exploitations et 90% du cheptel en 2011, soit 2 793 exploitations et environ 613 350 têtes.

Le cheptel se maintient mais le nombre d'élevages diminue.

La production laitière reste majoritaire dans la région. Les 3/4 des agneaux de lait élevés sous la mère (216 000 têtes/an) sont exportés vers l'Espagne. Cette production caractéristique, ajoutée à celle des ovins viande, place les Pyrénées-Atlantiques comme le 1^{er} département producteur d'ovins finis en Aquitaine. Les élevages y sont souvent associés à un petit atelier bovin.

Les élevages ovins viande du nord aquitain, situés en zone de coteaux, sont de petite taille et complémentaires à d'autres productions (grandes cultures, vigne ou vergers).

Un effectif caprin en baisse

Alors que les effectifs amorcent une baisse depuis 2011, on compte en Aquitaine près de 260 exploitations d'élevage caprin situées principalement en Dordogne.

132 de ces éleveurs livrent leur lait, soit 17 millions de litres de lait produits.

Deux types de production ovine en Aquitaine :

- les élevages laitiers des Pyrénées-Atlantiques dont certains transhumants
- les élevages viande notamment au nord de la région, complémentaires de productions pérennes (arboriculture, vigne)



Ovins pâturant en Dordogne, crédit P Collas

UNE PRESENCE OVINE ET EQUINE EMBLEMATIQUE

Des chevaux traditionnellement présents en montagne

L'Aquitaine représente 6% du cheptel équin français avec 3 700 structures d'élevage élevant plus de 27 200 équidés au dernier recensement agricole (2010). Les ateliers équins sont majoritairement de petite taille, avec seulement 10% des exploitations ayant plus de 20 équidés. Dans de nombreux cas, la production équine est associée à un autre élevage, notamment bovin ou ovin. Les jeunes poulains issus de ces élevages sont exportés pour l'engraissement.

▪ L'élevage traditionnel de chevaux de trait du massif pyrénéen et de la vallée de l'Adour

Les Pyrénées-Atlantiques représentent le premier département producteur de chevaux de traits en Aquitaine et en France. Le département comptabilisait en effet 624 élevages de chevaux de trait en 2012, soit 82% des élevages de ce type de la région Aquitaine (données IFCE SIRE). Ces systèmes s'appuient intégralement sur la conduite de l'herbe, complétés par les surfaces pastorales.

Le principal débouché commercial de ces élevages est l'exportation de poulains vers l'Espagne et l'Italie où ils sont engraisés dans des structures spécialisées. Cette viande rosée est particulièrement appréciée des consommateurs de ces pays.



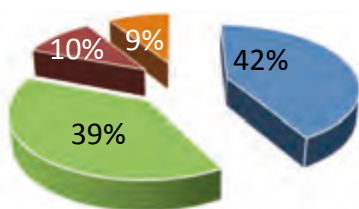
Chevaux dans les Pyrénées-Atlantiques, crédit Interbev

« La fonction du cheval dans nos campagnes et nos exploitations agricoles a fortement évolué depuis l'époque où il était la principale force de traction. Les éleveurs actuels perpétuent une tradition au service du territoire et des paysages.

Ils élèvent avec passion leurs chevaux de traits, production toujours complémentaire à une autre activité professionnelle, agricole ou autres. Notre production connaît cependant un fort déclin. La reconnaissance de nos produits tracés et de qualité ainsi que la relance de la consommation de viande chevaline française seront les clés du maintien de notre élevage régional. »

Francis Lansalot, éleveur de chevaux de traits à Angous (64), représentant des éleveurs de chevaux des Pyrénées-Atlantiques

Répartition de la production équine en Aquitaine par spécialisation



- chevaux et poneys selle, course
- juments et ponettes poulinières
- chevaux et poneys trait, boucherie, maigre
- ânes, mulets, bardot

Source: Agreste 2010

▪ En Gironde, de plus en plus de chevaux de course

En Gironde, on observe depuis quelques années une augmentation du nombre d'élevages équins dédiés au sport (+45% en dix ans) : les surfaces de prairies consacrées à ce loisir sont donc en nette augmentation. Le développement de cette activité entraîne l'arrivée de nouvelles formes d'installations en élevage herbivore.

LA REGION AQUITAINE COMPTE **2** HARAS NATIONAUX ET **4** ASSOCIATIONS NATIONALES POUR LA CONSERVATION DE RACES LOCALES (ANGLO-ARABE, POTTOK, PONEY LANDAIS ET ANE DES PYRENEES).

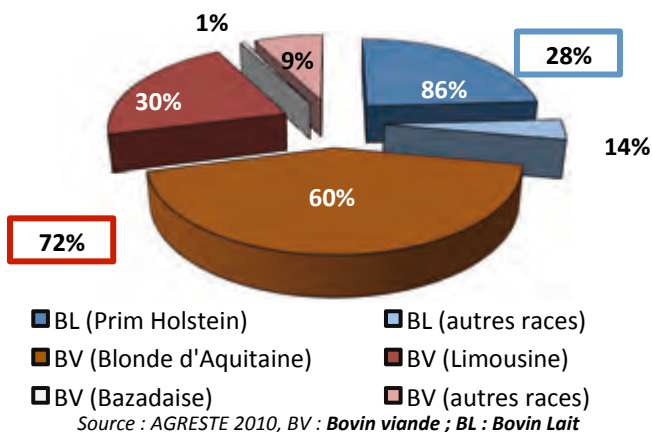
DES ELEVAGES ET DES HOMMES

LES SYSTEMES D'ELEVAGE BOVIN EN AQUITAINE

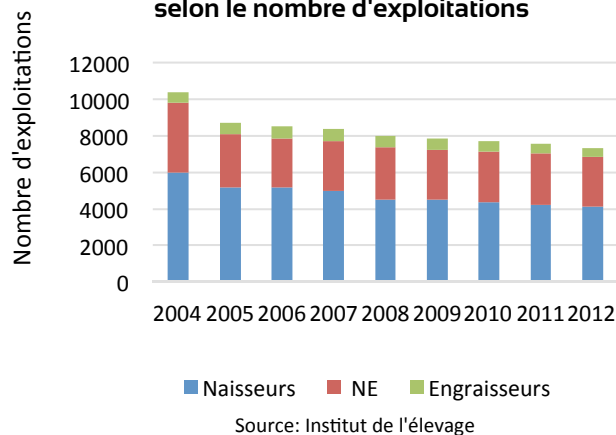
Un cheptel bovin majoritairement allaitant

L'élevage herbivore bovin en Aquitaine se positionne principalement en Dordogne et en Pyrénées-Atlantiques. Il est essentiellement constitué d'un cheptel allaitant. L'élevage bovin allaitant se différencie en trois types de systèmes d'élevage selon la part d'animaux finis élevés : les systèmes naisseurs, naisseurs-engraisseurs et engraisseurs. En Aquitaine, 56% des détenteurs de bovins sont « naisseurs » herbagers : ils font naître des veaux qu'ils vendent après sevrage. L'Aquitaine reste historiquement une terre d'éleveurs naisseurs.

Répartition de la production bovine régionale par spécialisation lait/viande et par race



Les systèmes d'élevage bovins en Aquitaine selon le nombre d'exploitations



L'Aquitaine compte trois grandes races allaitantes : la Blonde d'Aquitaine, la Limousine et la Bazadaise.



LE TAUX DE FINITION EN AQUITAINE EST DE **42%**, C'EST-A-DIRE QUE **58%** DES BOVINS ALLAITANTS SONT VENDUS EN VIFS ET ENGRAISSES AILLEURS. ILS SONT PRINCIPALEMENT COMMERCIALISES EN FRANCE, ITALIE ET ESPAGNE.

Le système naisseur en bovin allaitant

Le système naisseur est généralement présent dans les zones à faible potentiel agronomique où l'herbe constitue souvent le seul fourrage envisageable. Sa principale production est le **broutard**, c'est-à-dire le jeune animal de 8 à 12 mois vendu « maigre » à des éleveurs engraisseurs.

Dans ces systèmes, 85% de l'alimentation des animaux est constituée d'herbe et permet de valoriser de grandes surfaces de prairies permanentes, mais ce système fourrager est très sensible aux aléas climatiques de la région et notamment aux sécheresses. L'animal étant vendu à 6-7 mois non fini, c'est-à-dire non engraisé, la valeur ajoutée de la production est faible et le revenu de l'éleveur soumis aux aléas du marché des broutards. En général, ces systèmes naisseurs élèvent leurs vaches de réforme pour la boucherie.

LES SYSTEMES D'ELEVAGE BOVIN EN AQUITAINE

L'engraissement, un enjeu régional

Certains élevages « engraisent » tout ou une partie de leurs animaux. Cette étape dite « de finition » est indispensable pour produire une viande de boucherie de bonne qualité gustative. Ces systèmes nécessitent plus de cultures et de fourrages cultivés pour apporter aux animaux en « finition », l'énergie et les protéines nécessaires.



Les ateliers d'engraissement sont en général associés à des cultures végétales (maïs, grandes cultures diversifiées) qui nécessitent des surfaces labourables. Elles permettent l'apport alimentaire nécessaire pour engraisser les animaux avec des rations plus énergétiques.

Ces systèmes impliquent une technicité spécifique et une prise de risque financier de la part de l'éleveur. Des dispositifs d'encouragement s'organisent en Aquitaine pour permettre de développer une meilleure finition des bovins et conserver davantage de plus-value sur l'exploitation et sur le territoire.

Les Naisseur-engraisseurs

Deuxième système d'élevage en Aquitaine, il représente 37% des élevages bovins. Il s'agit d'un système permettant une meilleure valeur ajoutée à la vente des animaux. Ils sont vendus vers 5 mois pour les **veaux sous la mère** et entre 12 et 24 mois pour les **taurillons** et **génisses lourdes**. Sont également engraisées des **vaches** adultes dans le cadre notamment des filières de qualité régionales.

Les Engraisseurs spécialisés

Ces éleveurs achètent des brouards à 5 mois et élèvent 10 mois ces **jeunes bovins** au maïs grain. On trouve ces systèmes sur les coteaux du Lot-et-Garonne et du Béarn ainsi qu'en Chalosse.

Ce sont également des éleveurs de **veaux de boucheries** qui élèvent des veaux laitiers de 3 semaines jusqu'à 8 mois. Ces élevages sont majoritairement en Dordogne.

DEUX FILIERES SPECIFIQUES DE L'AQUITAINE

Le Veau sous la mère

- Une production de veau élevé au pis traditionnelle du Sud-Ouest
- Des races régionales : Limousine, Bazadaise, Blonde d'Aquitaine
- Une forte utilisation de l'herbe (80% de l'alimentation) et une production de maïs sécurisant l'alimentation des vaches nourrices.
- Une bonne valorisation commerciale

Le système Naisseur-Engraisseur en cycle long : la production de bœufs

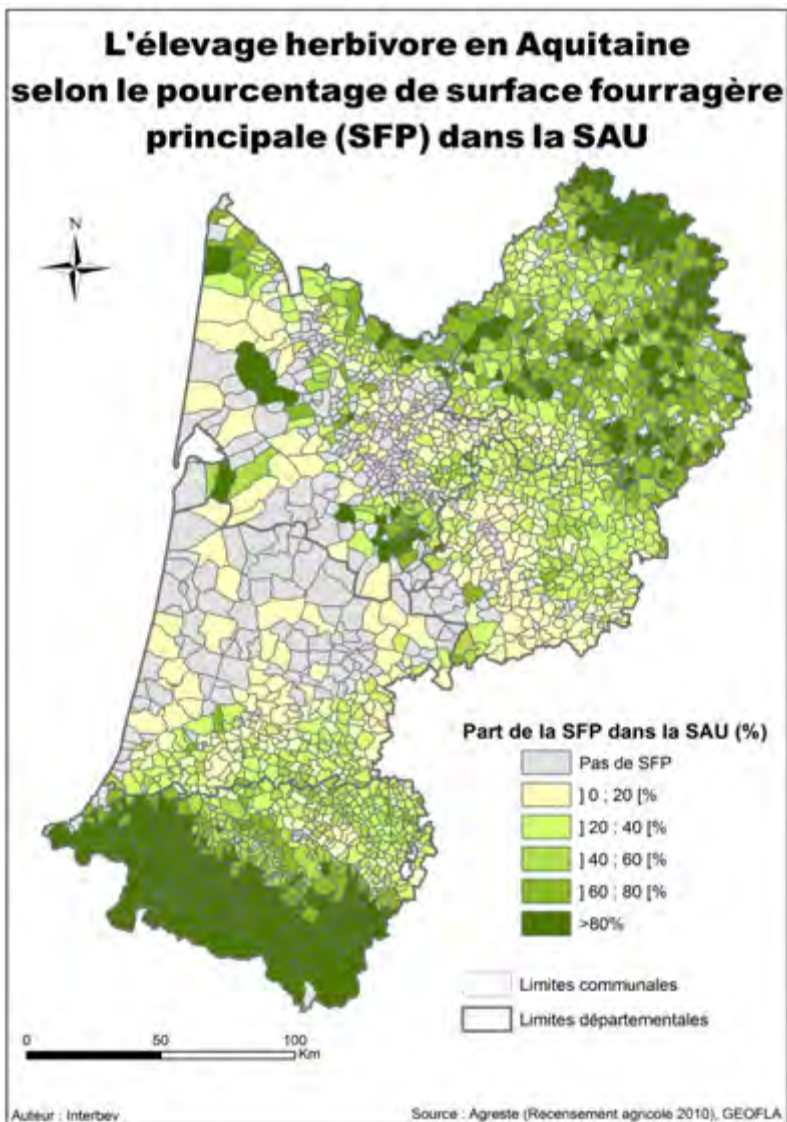
- Une production traditionnelle de deux terroirs : le Bazadais et la Chalosse
- Des produits sous signes de qualité
- Deux races : Limousine et Bazadaise
- Vente des animaux à environ 40 mois

DES ELEVAGES ET DES HOMMES

OCCUPATION DES SOLS PAR L'ÉLEVAGE HERBIVORE

L'herbe, la base de l'alimentation

Les ruminants ont la capacité de digérer des fourrages grossiers (herbe, maïs récolté en plante entière...) et de les récolter eux-mêmes en pâturant. C'est pourquoi, ils occupent des espaces de prairies, souvent situés sur des pentes ou dans les zones les moins cultivables. C'est ainsi que l'élevage herbivore occupe près de 40% de la surface agricole utilisée (SAU) d'Aquitaine.



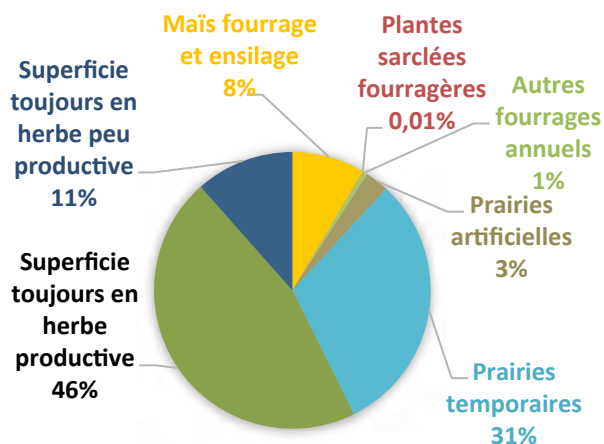
La Surface Fourragère Principale (SFP) permet d'identifier les principales zones d'élevage herbivore d'Aquitaine.

Elle regroupe les surfaces en fourrages annuels (maïs ensilage, prairies semées) et les surfaces toujours en herbe (STH), c'est-à-dire, les prairies qui ne sont pas labourées.

Dans la suite de l'Atlas, pour réaliser des croisements cartographiques, les zones d'élevage herbivore seront définies comme les communes où la Surface Fourragère Permanente (SFP) occupe plus de 40% de la SAU (soit 500 000 hectares en Aquitaine)

Le maïs fourrage représente 8% des cultures fourragères d'Aquitaine. La surface allouée à cette culture a toutefois diminué en dix ans (-1,4%) tandis que celle des prairies temporaires a augmenté (+5%).

Proportion des fourrages cultivés en Aquitaine



Source: RA 2010

« Nos exploitations bovines et ovines périgourdines reposent presque exclusivement sur l'herbe. Cependant, cette ressource précieuse doit parfois être complétée, lors de périodes de sécheresse notamment. La gestion et l'utilisation des fourrages est un véritable art ! Pour aider les éleveurs à s'améliorer, des expérimentations sont menées dans notre station régionale située en Dordogne. »

Jean-Marie Salvetat, éleveur à Chavagnac, Président du Centre de Recherche et d'Expérimentation de Glanes.

DES ÉLEVAGES ET DES HOMMES

OCCUPATION DES SOLS PAR L'ELEVAGE HERBIVORE

Le maïs, pour plus de sécurité fourragère

Pour compléter l'herbe, les éleveurs qui le peuvent cultivent du maïs fourrage qui offre un plus haut rendement à l'hectare et résiste mieux à la sécheresse estivale. On le retrouve principalement dans le sud de l'Aquitaine.

▪ La production de maïs dans les Landes et les Pyrénées-Atlantiques

C'est en Chalosse entre l'Adour et le Gave de Pau, au 17^{ème} siècle, qu'on acclimata pour la première fois le maïs venu du nouveau monde.

Trois types de maïs sont cultivés en Aquitaine : le maïs doux (20 000 ha) pour la consommation humaine, **le maïs grain** (340 000 ha) pour la volaille, les porcs et un peu pour les herbivores en phase d'engraissement et **le maïs fourrage** (61 000 ha) récolté en plante entière pour les herbivores.

La production de maïs est surtout présente dans le sud de la région et bénéficie de son climat doux et de caractéristiques pédologiques propices.

▪ Le maïs, un rôle important en engraissement et en élevage laitier.

Les bons rendements du maïs dans la région le font préférer aux autres céréales pour l'engraissement. Le maïs grain humide ensilé représente environ 65% de la ration des jeunes bovins engraisés en Aquitaine. Cet aliment est important en phase de finition des animaux pour leur apporter plus d'énergie. On utilise aussi le maïs récolté en plante entière, broyé et ensilé pour l'alimentation des vaches laitières dont il constitue en moyenne 20 % de la ration en complément de l'herbe.



Récolte du maïs, crédit : Chambre d'Agriculture 24

« En Aquitaine, 25% des surfaces en maïs fourrage sont irriguées. En effet, il est parfois nécessaire d'avoir recours à l'irrigation des fourrages pour constituer des stocks nécessaires dans les périodes difficiles et maintenir l'autonomie fourragère et la qualité des fourrages, c'est-à-dire la capacité de l'éleveur à nourrir son troupeau toute l'année en achetant le moins possible à l'extérieur. »

Alain Cazaux, éleveur à Gan (64)

LA COOPERATIVE CELPA AU COEUR DU BEARN

La coopérative CELPA réunit plus de 400 éleveurs qui associent leurs troupeaux de Blonde d'Aquitaine à la culture du maïs. Cette céréale est bien adaptée à cette race dont la particularité est d'avoir une faible capacité d'ingestion : elle valorise par conséquent très bien le grain de maïs sous ses diverses formes. Lors des périodes de finition des bovins (5 mois pour les vaches, 8 mois pour les jeunes bovins), leurs rations intègrent environ 70% de maïs.

Afin de répondre aux besoins de leurs bovins, les naisseurs-engraisseurs utilisent généralement la moitié de leur surface pour la culture du maïs, les engraisseurs jusqu'à 70% ; le reste des surfaces est en prairies et diverses cultures comme la luzerne et les céréales à paille.



Limousines au pré, crédit : Chambre d'Agriculture 24



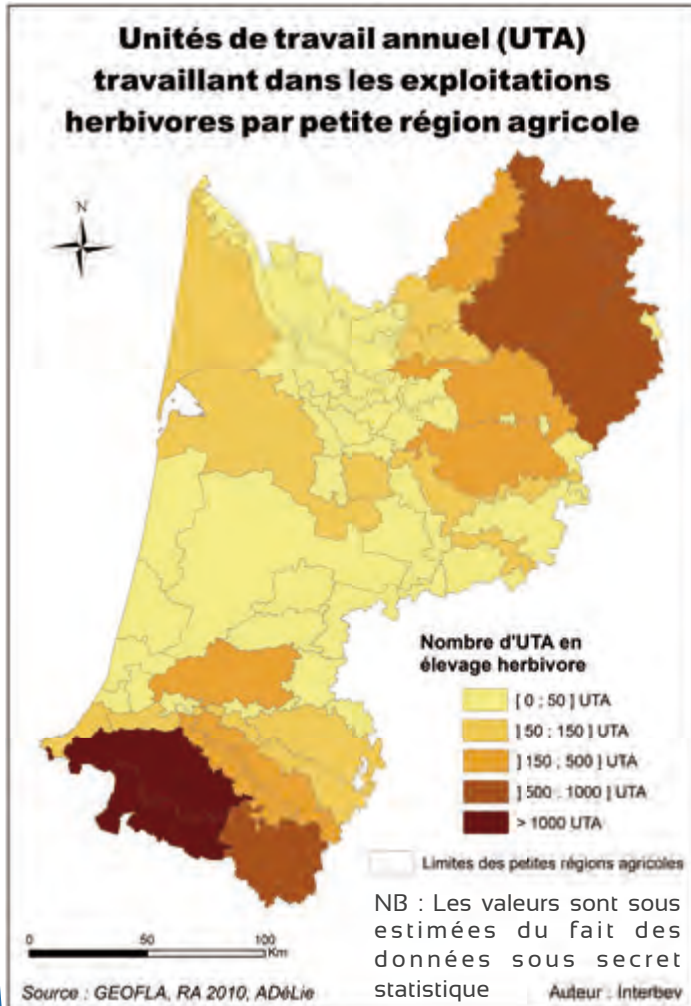
Blondes à l'auge, crédit : Interbev

DES ELEVAGES ET DES HOMMES

ELEVEURS ET SOCIETE

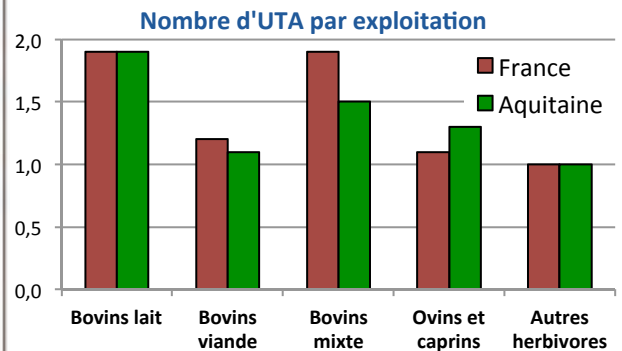
Les élevages herbivores, sources d'emplois en zones rurales

En Aquitaine, les exploitations d'élevage arrivent au 2ème rang des employeurs agricoles après les exploitations viticoles. Parmi elles, les exploitations à orientation principale herbivore mobilisent 13 700 UTA (Unité de Travail Annuel).



*UTA: unité de travail annuel, équivalent au temps de travail d'une personne à temps complet pendant un an.

Ces 13 700 UTA* liées aux exploitations à orientation principale élevage herbivore sont logiquement concentrés à 80% dans les deux grands bassins de productions : la Dordogne (3 489 UTA) et les Pyrénées-Atlantiques (7 526 UTA).



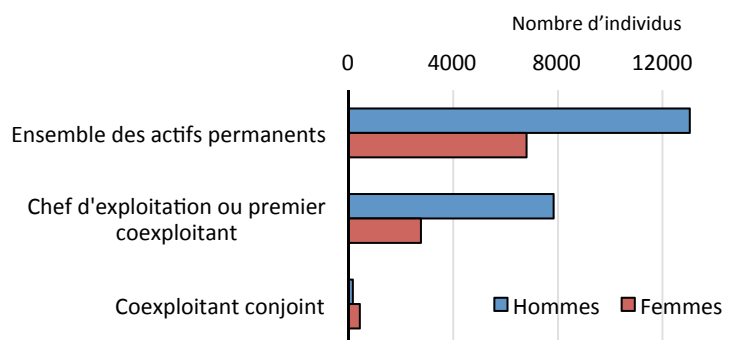
DES ELEVAGES ET DES HOMMES

Les exploitations herbivores, compte tenu de leur modeste taille, ont parfois des difficultés pour recourir aux services d'un salarié permanent. Des solutions collectives se développent. Dans les Landes, certains éleveurs se partagent l'emploi d'un salarié spécialisé en cultures, ce qui leur permet de dégager du temps pour la conduite du troupeau. Un groupe d'éleveurs a également créé un emploi dans le cadre de l'achat collectif d'une mélangeuse pour l'alimentation des bovins.

Edwige Bento, Fédération des CUMA des Landes

EN AQUITAINE, 26% DES CHEFS D'EXPLOITATION D'ELEVAGE HERBIVORE SONT DES FEMMES (21% EN FRANCE).

Répartition des actifs permanents dans les exploitations d'élevage herbivore

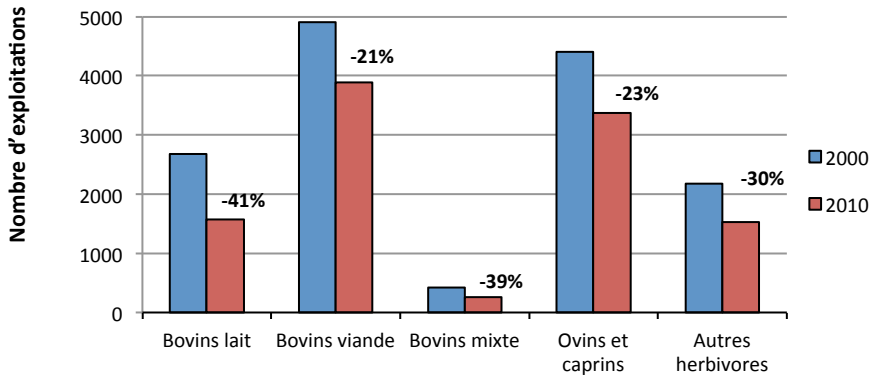


ELEVEURS ET SOCIETE

Le maintien des élevages, un défi régional

En Aquitaine, en 10 ans, le nombre d'exploitations agricoles a diminué de 23%, passant de 56 221 à 43 055 exploitations. La filière herbivore est un des secteurs les plus touchés par cette baisse. Entre 2000 et 2010, 37% des exploitations d'animaux herbivores ont disparu ou ont été intégrées à d'autres exploitations. Un véritable enjeu pour le territoire aquitain. Face à ce défi, les organisations professionnelles de l'élevage se mobilisent.

Pertes d'exploitations par secteur



Dans cette diminution générale du nombre d'élevages, les bovins lait sont les plus touchés avec une perte de 41% des exploitations en 10 ans, soit une diminution annuelle de 112 exploitations.

Source : Agreste RA 2010

Les faibles revenus en élevage jouent de façon cruciale sur le renouvellement des générations. Sur une moyenne triennale française (2010-2012), les revenus annuels sont de :

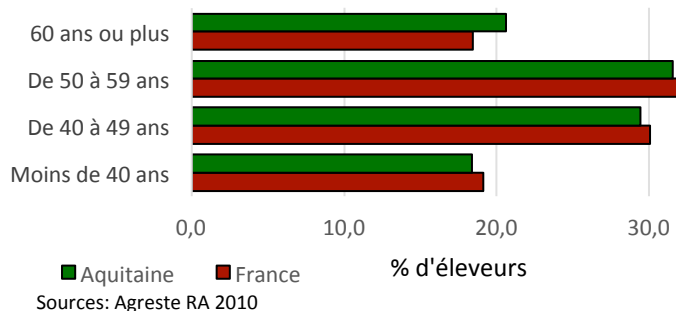
- 55 300 euros pour les grandes cultures
- 27 100 euros pour les éleveurs de bovins lait
- 18 400 euros pour les éleveurs de bovins viande
- 19 500 euros pour les éleveurs d'ovins et de caprins

Des éleveurs « vieillissants »

L'Aquitaine n'échappe pas à la tendance nationale : 52% des chefs d'exploitations en élevage herbivore ont plus de 50 ans et 10% de ces exploitations n'avaient pas de successeurs en 2010.



Classes d'âge des chefs d'exploitations en élevage herbivore en Aquitaine



« La profession se mobilise pour communiquer sur l'attractivité des métiers d'élevage. Le concours régional des Ovinpiades des jeunes bergers permet aux élèves en formation agricole de découvrir différentes facettes du métier d'éleveur ovin de façon pratique et ludique en réalisant des manipulations sur des brebis. Ainsi, on arrive à susciter de nouvelles vocations. »

Olivier Gaillard, éleveur à Dussac (24), Fédération des Exploitants Agricoles

L'INSTALLATION DYNAMIQUE EN PYRENEES-ATLANTIQUES

Les Pyrénées-Atlantiques constituent le tiers des nouvelles installations d'agriculteurs en Aquitaine et deux tiers des installés ont moins de 40 ans. Parmi ces nouveaux installés, 54% élèvent des ovins notamment dans le Pays Basque. Si le renouvellement des éleveurs aquitains est soumis à rude épreuve, les Pyrénées-Atlantiques font exception.

DES ELEVAGES ET DES HOMMES



PARTIE 2

DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

1/ UNE FILIÈRE DU BÉTAIL ET DES VIANDES ORGANISÉE

- L'organisation et la mise en marché de la production
- La commercialisation de broutards et l'abattage de veau, des particularités régionales
- Les abattoirs aquitains, des outils centraux pour la filière
- De l'abattage à la transformation : un maillage d'entreprises

2/ LA FILIÈRE LAITIÈRE AQUITAINE

- La production de la filière lait en quelques chiffres
- La filière lait en Aquitaine, une pérennité loin d'être assurée

3/ LA DISTRIBUTION DES VIANDES EN AQUITAINE

- Le commerce de détail au service des viandes d'Aquitaine
- Des circuits courts diversifiés à l'image de la filière

4/ EMPLOIS ET FORMATIONS DU SECTEUR

- La filière herbivore créatrice d'emplois et de richesses
- Des formations au service de la filière élevage herbivore

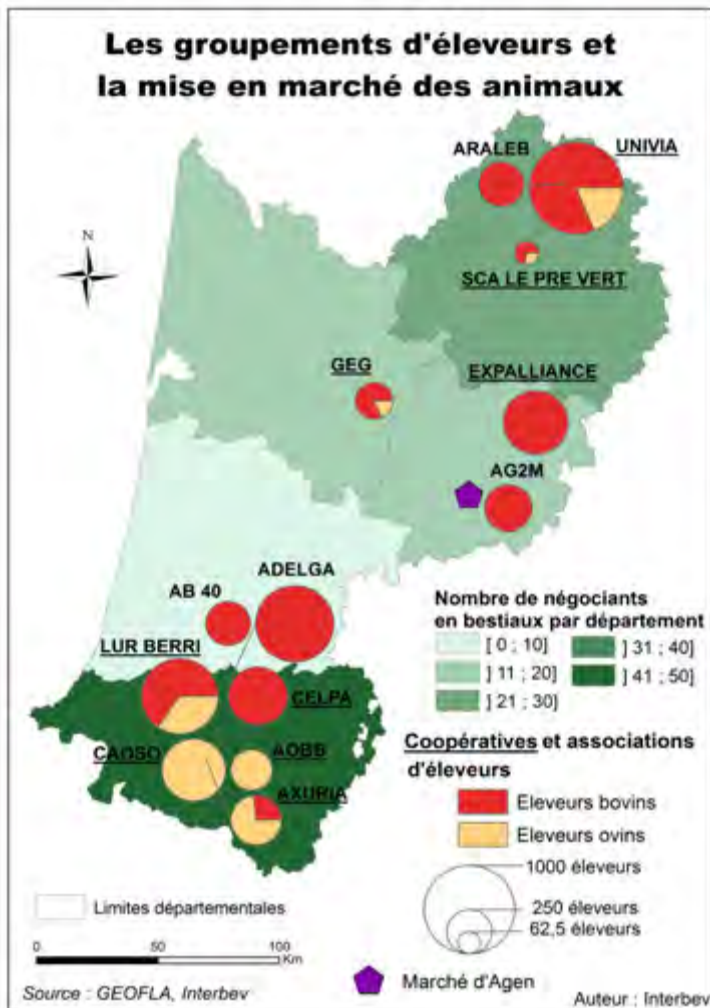


*« Dans la volonté de supprimer les intermédiaires, il cherchait le moyen de passer directement du foin au lait sans passer par la vache »
Alphonse Allais*

UNE FILIERE DU BETAIL ET DES VIANDES ORGANISEE

L'organisation et la mise en marché de la production

Les exploitations d'élevage herbivore commercialisent leurs animaux d'élevage ou de boucherie par le biais de coopératives et de commerçants en bestiaux essentiellement. En fonction du potentiel des animaux, ces professionnels les orientent vers les marchés les plus adaptés.



A la sortie des exploitations, la mise en marché des bovins et ovins est assurée en Aquitaine par huit coopératives d'éleveurs et une cinquantaine de commerçants privés de taille significative. Ces derniers sont pour certains adhérents des 4 associations d'éleveurs bovins qui réunissent éleveurs et opérateurs aval en leur sein. Coopératives et associations d'éleveurs représentent les circuits de commercialisation collectifs et organisés. Ces circuits traitent environ 60 % des bovins de boucherie et 42% seulement des bovins destinés à l'élevage. Ces dernières ventes de bovins sont majoritairement assurées par les éleveurs naisseurs auprès des commerçants privés.

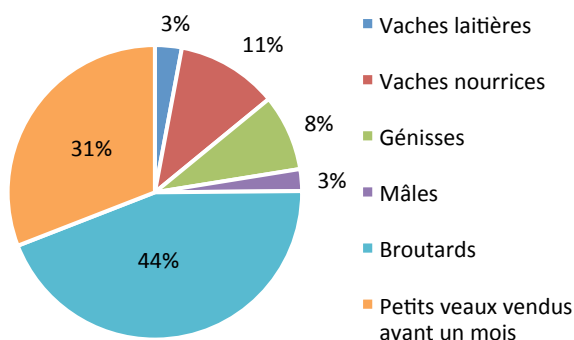


Sources : opérateurs, GIE Herbivores, Interbev Aquitaine

« A l'image de l'ensemble des coopératives d'Aquitaine, notre activité majeure concerne la commercialisation des bovins de boucherie. Nous garantissons le débouché le plus adapté aux bovins de nos adhérents, majoritairement engagés en démarches Label Rouge et IGP. »

François Pallavidino, Directeur de la Coopérative Expalliance (47)

Répartition des bovins sortis des élevages aquitains en 2012 (en têtes)



Source: Statistique agricole annuelle 2012

Les animaux qui sortent des élevages ont deux destinations : l'abattoir ou un autre élevage. Ceux qui partent vers l'abattoir représentent près de 57 000 tec (tonnes équivalents carcasse) de bovins et 8 000 tec d'ovins en Aquitaine.

Une autre partie des bovins sortants des exploitations aquitaines est vendue en vif à d'autres élevages : les petits veaux partent en ateliers de veaux de boucherie, les broutards rejoignent des ateliers d'engraissement de jeunes bovins en France, Espagne et Italie.

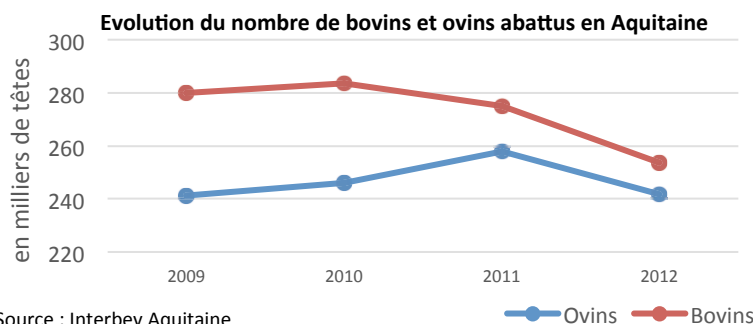
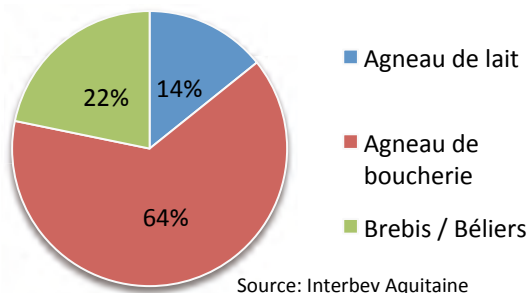
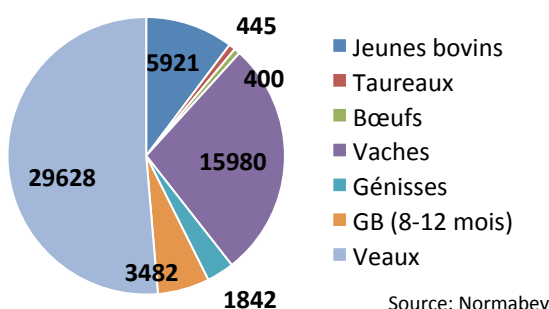
UNE FILIERE DU BETAIL ET DES VIANDES ORGANISEE

La commercialisation de broutards et l'abattage de veaux, des particularités régionales

L'Aquitaine a la particularité de produire des veaux broutards destinés à être vendus en vif sur le marché intérieur français, l'Espagne et l'Italie. La région a également une activité d'abattage qui représente 3% des abattages français de bovins, 2,5% des abattages d'ovins et 6,5% des abattages de caprins. Le veau représente une large part de l'activité d'abattage en Aquitaine.

Les abattoirs aquitains produisent 3 900 Tonnes Equivalent Carcasse (TEC) de viande ovine et 53 000 TEC de viande bovine dont 28 000 TEC de veau, ce qui place l'Aquitaine comme 2^{ème} région française d'abattage pour les veaux.

Répartition des tonnages de viande bovine et ovine produits dans les abattoirs aquitains en 2012



En trois ans, les abattoirs d'Aquitaine ont connu une perte de 9,4 % des bovins abattus. La filière ovine connaît une légère augmentation par rapport à 2009, mais l'activité d'abattage reste en berne.

L'EXPORTATION DES BROUTARDS VERS L'ITALIE

En 2012, près de 90 000 broutards ont quitté la région. Ceci s'explique par l'orientation des systèmes d'élevages aquitains, principalement naisseurs, dans lesquels les jeunes animaux sont vendus pour être engraisés ailleurs. La vente de ces broutards non finis représente 44% des sorties des élevages aquitains, seuls 2% de ces animaux sont finis dans la région. Ces jeunes animaux sont exportés notamment par les commerçants en bestiaux privés vers d'autres régions françaises, l'Espagne et surtout l'Italie, 1^{er} importateur de broutards français.

En effet, la viande produite par ces animaux, plutôt claire, ne correspond pas aux standards de la consommation locale et se retrouve plutôt dans le Nord de la France ou dans la région de Lyon (« veau de Lyon »), ainsi donc qu'à l'étranger, en Italie et en Europe du Nord

« Nos éleveurs du Piémont apprécient depuis toujours ces fameux broutards de race Blonde d'Aquitaine achetés auprès des exportateurs aquitains. Après avoir passés une dizaine de mois dans nos ateliers d'engraissement, ils fourniront la viande des rayons haut-de-gamme destinée aux consommateurs italiens. Je souhaite que ce courant d'affaire et cette confiance franco-italienne unissant nos territoires perdurent ! »

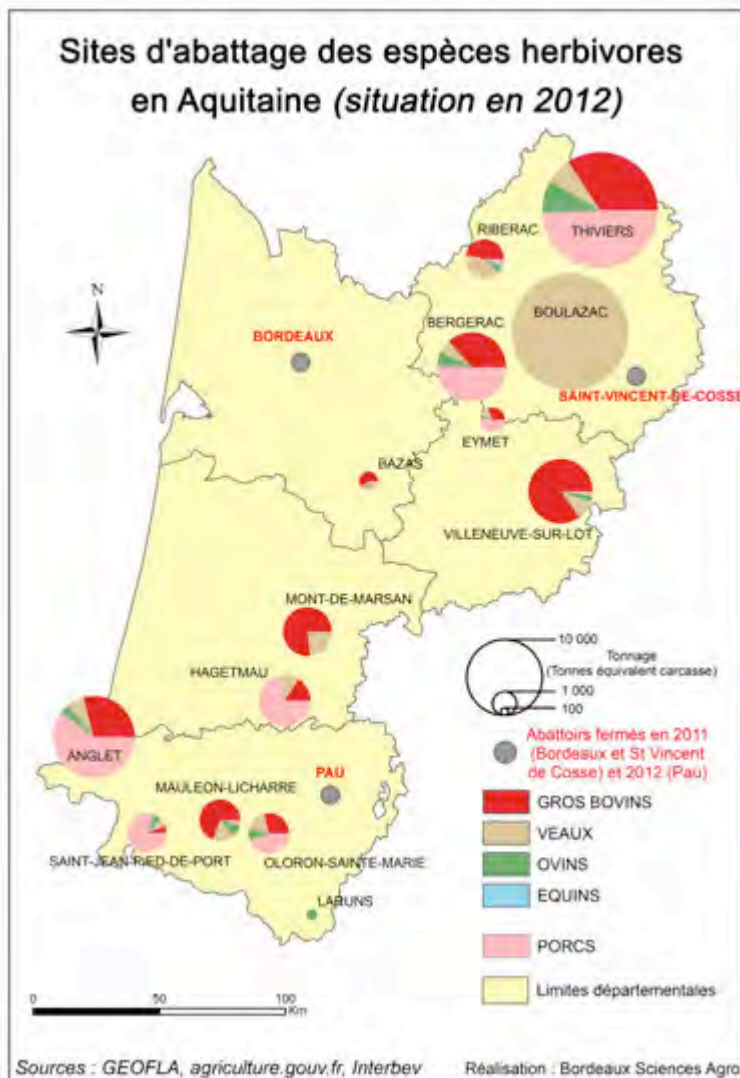
Mario Panero, Président d'ASPROCARNE, association des éleveurs du Piémont (Italie).

DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

UNE FILIERE DU BETAIL ET DES VIANDES ORGANISEE

Les abattoirs aquitains, des outils centraux pour la filière

L'abattoir est un maillon intermédiaire de la filière viande, mais non moins indispensable. Les abattoirs aquitains, en majorité publics et situés en zones rurales, permettent d'avoir un service de proximité et de qualité pour les entreprises et éleveurs locaux.



Des abattoirs multi-espèces

Les quatorze outils d'abattage aquitains, pour les deux tiers publics, emploient 950 salariés et sont multi-espèces dont le porc. En effet, l'abattage de porc de la région constitue un atout majeur pour les abattoirs en aval de l'élevage herbivore, le tonnage important en viande porcine permettant de conforter financièrement ces structures. Cet équilibre entre espèces permet à certains abattoirs la poursuite du service rendu à l'élevage herbivore et à la filière.

De nombreux abattoirs ont cependant fermé en Aquitaine cette dernière décennie.

Un équilibre fragile

La cartographie actuelle des abattoirs correspond à un certain équilibre régional pour les acteurs de la filière. De nouvelles fermetures pourraient impacter défavorablement l'élevage herbivore.

L'équilibre est fragile pour ce secteur d'activité. La diminution des tonnages (-9% pour les bovins en 4 ans) et les investissements annuels nécessaires au maintien du niveau sanitaire sont au centre des préoccupations des abattoirs aquitains.

MAINTIEN D'UN ABATTOIR AU CŒUR DE LA VALLEE D'OSSAU

En 2012, l'abattoir de Laruns, d'une capacité de 600 tonnes par an, était menacé de fermeture. La situation géographique de cette structure de proximité représente pourtant un avantage pour près de 300 éleveurs ovins pour qui le déplacement jusqu'aux abattoirs de Saint-Jean-Pied-de-Port ou Mauléon était impossible compte tenu de l'éloignement et des coûts. L'abattoir a finalement pu être racheté par la communauté de communes de la Vallée d'Ossau, moyennant 823 000 euros de travaux, mais assurant ainsi le maintien des élevages locaux ainsi que la dynamique de l'élevage dans les vallées des alentours.



Abattoir de Bazas, crédit Tradisud

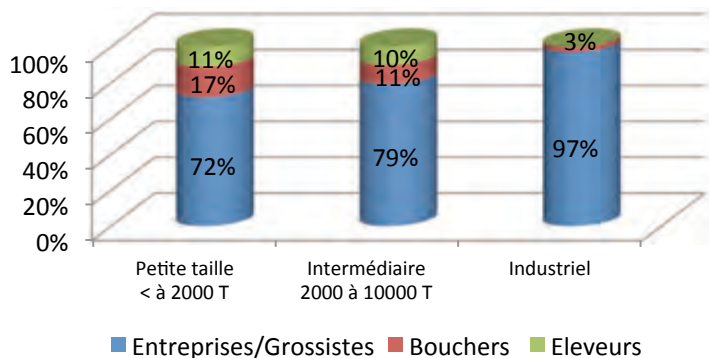
DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

UNE FILIERE DU BETAIL ET DES VIANDES ORGANISEE

De l'abattage à la transformation : un maillage d'entreprises

Les entreprises de l'aval de la filière sont très majoritairement de petites et moyennes entreprises qui maintiennent un tissu économique local. Elles façonnent le paysage industriel par leur nombre et leur ancrage au territoire. Aujourd'hui, les difficultés que traverse le marché de la viande les rendent aujourd'hui vulnérables.

Usagers des abattoirs selon leur taille



De nombreuses petites et moyennes entreprises sont implantées en Aquitaine. 35 grossistes et entreprises d'abattage, découpe et transformation représentent la majorité des volumes traités. Parmi eux, on compte deux groupes industriels d'envergure nationale et régionale. Par ailleurs, 2 plateformes de découpe et distribution d'autres groupes industriels français sont également installées en région.

Même si la part des volumes abattus par les bouchers abatteurs est plus faible, 179 artisans, achetant directement leurs animaux en ferme, participent activement à l'économie de proximité. La part des artisans bouchers ayant cette activité d'achat en vif est de 21%, taux nettement supérieur à la moyenne nationale. Enfin, 1125 éleveurs réalisent principalement des abattages familiaux ou pour alimenter leurs circuits courts.

Répartition des utilisateurs des abattoirs :

- Entreprises, grossistes : 3% des effectifs pour 91% du volume
- Bouchers abatteurs : 13% des effectifs pour 6% du volume
- Éleveurs : 84% des effectifs pour 3% du volume

Source : étude abattoirs Interbev Aquitaine 2013

LA FILIERE VEAU DE BOUCHERIE EN AQUITAINE

La France est le premier producteur européen de veaux de boucherie, une production portée par le bassin Sud-Ouest. Marquée par une baisse de 10% entre 2008 et 2011, l'Aquitaine reste la 3^{ème} région productrice avec 113 000 veaux, soit 10% de la production française. Les 350 éleveurs, majoritairement en Dordogne et Pyrénées-Atlantiques, voient leur nombre diminuer et les problèmes de renouvellement poindre.

Avec près de 30 000 tec, l'abattage régional hisse l'Aquitaine au 2^{ème} rang français. En Dordogne, la société Sobeval implantée à Boulazac, est spécialisée dans la viande de veau ; elle abat et transforme une partie de la production du Sud-Ouest. Faisant partie des leaders nationaux du secteur, elle participe en outre pleinement au dynamisme de la région au travers notamment des 300 salariés sur son site.



Atelier de découpe., crédit Vignasse & Donney

« Notre activité repose essentiellement sur l'abattage, la découpe et la transformation de bovins viande des Pyrénées-Atlantiques. L'abattage a lieu à l'abattoir de Mauléon avec qui nous travaillons en confiance depuis des années. Nos carcasses sont ensuite destinées aux boucheries ou traitées dans notre propre atelier de découpe. Notre entreprise, leader national du Label Bœuf Blond d'Aquitaine et 2^{ème} productrice de steak haché Label Rouge alimente ainsi les rayons des supermarchés du grand Sud-Ouest notamment et de la France entière. »

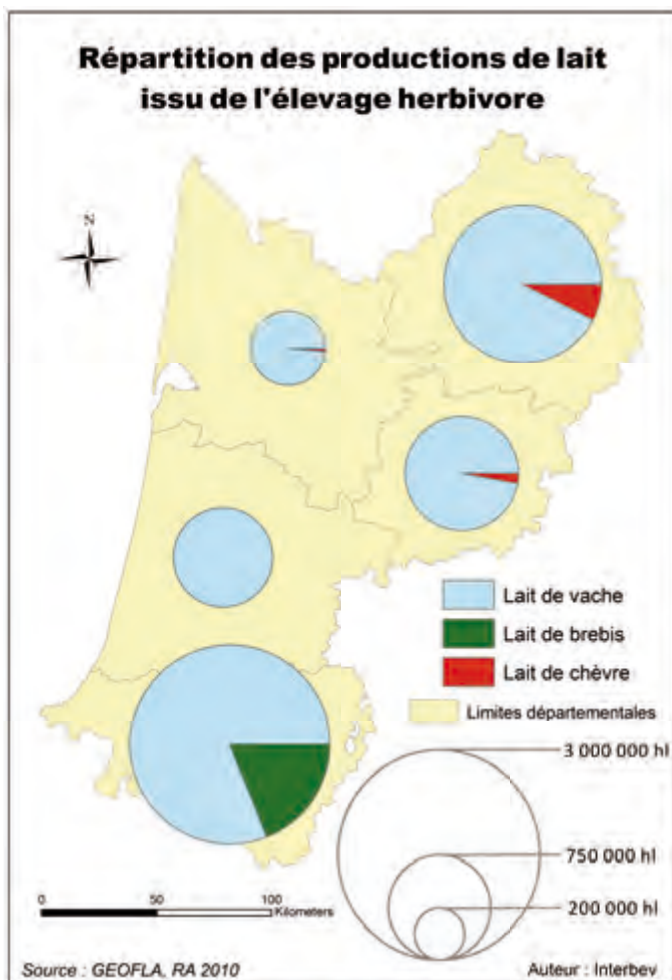
Gérard Etchebarne, Directeur Vignasse & Donney à Artix (64)

DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

LA FILIERE LAITIERE AQUITAINE

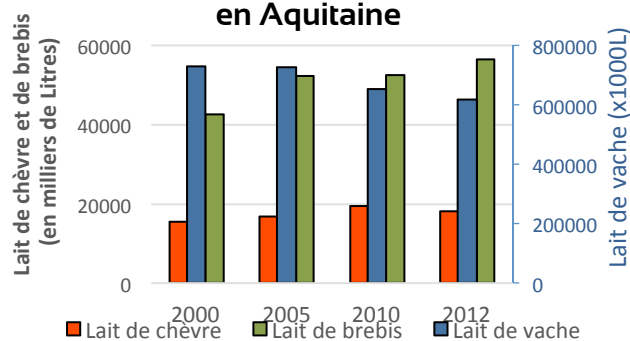
La production de la filière lait en quelques chiffres

L'Aquitaine représente 2,6% de la production de lait de vache française, 3% de la production de lait de chèvre et 20% de celle de brebis.



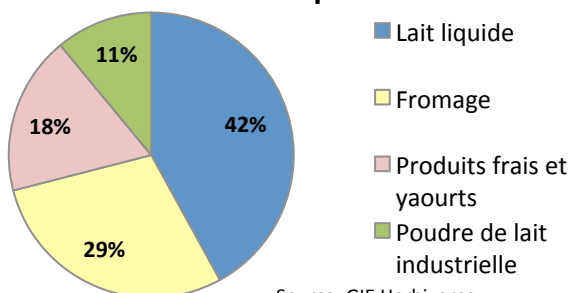
La Dordogne et les Pyrénées-Atlantiques sont les premiers producteurs de lait de la région, toutes espèces confondues. Les Pyrénées-Atlantiques assurent à eux-seuls la quasi-totalité de la production de lait de brebis de la région.

Evolution de la production de lait en Aquitaine



EN 2012, 618 MILLIONS DE LITRES DE LAIT DE VACHE ONT ÉTÉ PRODUITS : EN DOUZE ANS, LA FILIÈRE A PERDU 15% DE SA PRODUCTION.

Produit de transformation du lait de vache en Aquitaine



« Plus de 90% du lait aquitain est transformé en Aquitaine ou en Midi-Pyrénées. Le lait est transformé en produits de grande consommation : fromages, produits frais et lait de consommation. »

Max Aureille, éleveur à Monflanquin (Lot-et-Garonne), Fédération des producteurs de lait du Sud-Ouest

DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

LA FILIERE LAITIERE AQUITAINE

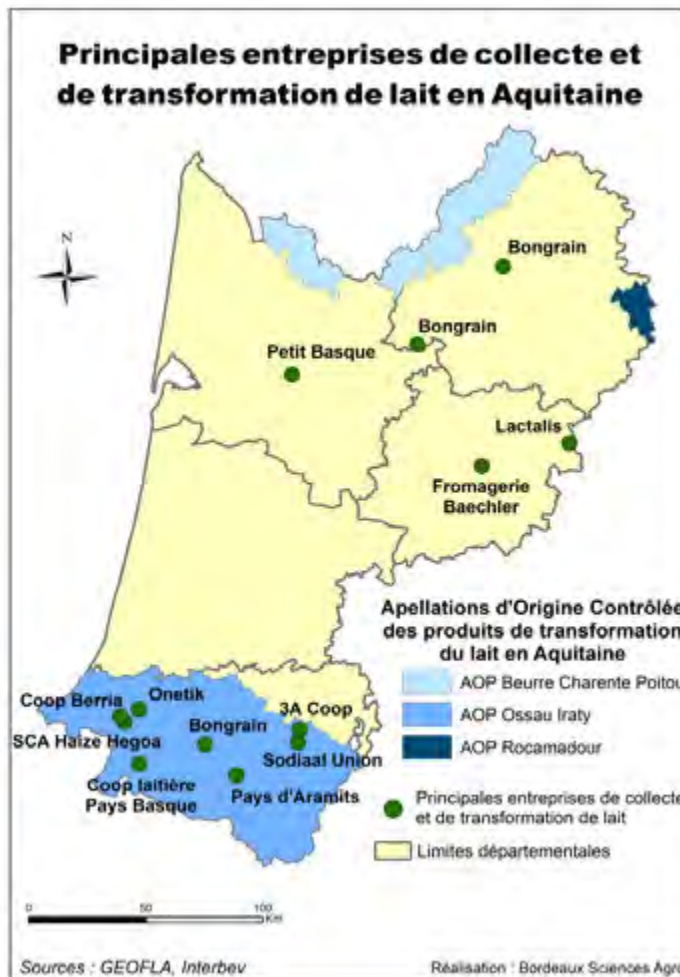
La filière lait en Aquitaine, une pérennité loin d'être assurée

L'année 2009 s'est présentée comme une année de crise pour les éleveurs laitiers aquitains ainsi que pour tous les éleveurs de France, le prix moyen du lait ayant chuté à 26,9€/hL en avril 2009. Cette crise a affecté l'Aquitaine tout particulièrement en accélérant la déprise laitière qui avait déjà commencé sur le territoire. Entre 2007 et 2009, l'Aquitaine a perdu 18% de ses producteurs. En 2013, le prix moyen du lait aquitain a progressé de l'ordre de 8% par rapport à 2012.

La quantité de lait aquitain collectée s'élève aujourd'hui à 618 millions de litres. La collecte est assurée à 85% par les 4 premiers collecteurs du bassin avec des sites de transformation répartis sur le territoire.

Les entreprises de collecte et de transformation se heurtent à des difficultés dans la région où la collecte engendre des frais élevés du fait de la dispersion des exploitations et de leur production relativement faible. Cette faible production par exploitation est due à une moindre spécialisation, caractéristique de l'Aquitaine, mais aussi à des systèmes de production en concurrence avec les autres productions céréalières et hors-sol notamment. En 2007, le lait était la source principale de revenus pour seulement 40% des producteurs laitiers aquitains.

Côté entreprise, la restructuration se poursuit. Après le retrait de Leche Pascual en 2011, 2013 aura été marqué par le partenariat entre Bongrain et Terra-Lacta et au 1er janvier 2014 la fusion entre 3A coop et Sodiaal Union.



UNE ORGANISATION LAITIERE SUPRAREGIONALE



La production laitière s'organise en réalité à une plus grande échelle que la simple région Aquitaine. Au travers de ses instances interprofessionnelles ou techniques, la filière lait aquitaine fait partie du bassin de production du Sud-Ouest avec Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées.

DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

LA DISTRIBUTION DES VIANDES EN AQUITAINE

Le commerce de détail au service des viandes d'Aquitaine

La consommation de viande est en Aquitaine, comme c'est le cas dans tout le pays, à la baisse. Elle est cependant marquée par quelques spécificités comme la consommation élevée de viande de veau. Le secteur du commerce de détail et de la boucherie participe activement à valoriser les produits régionaux.

■ Consommation de viande en Aquitaine

On relève qu'en Aquitaine, la consommation du veau est nettement supérieure à la moyenne nationale (de 25%) avec 4kg ec/hab/an (kg équivalent carcasse). La viande de bœuf consommée reste au niveau aquitain comme au niveau national la viande issue d'élevage herbivore la plus consommée avec 22kg ec/hab/an en moyenne, suivie donc par le veau, la viande ovine (3,6kg) et enfin la viande équine (0,2kg).

Au global, la consommation de viande sur le territoire aquitain serait estimée à 68 000 tec (Tonnes Equivalent Carcasse) pour le bœuf, 13 000 tec pour le veau et 12 000 pour l'agneau. Ainsi, les quantités des viandes de bœuf et agneau consommées sont supérieures à celles produites et abattues en région. La situation est inverse concernant la viande de veau.

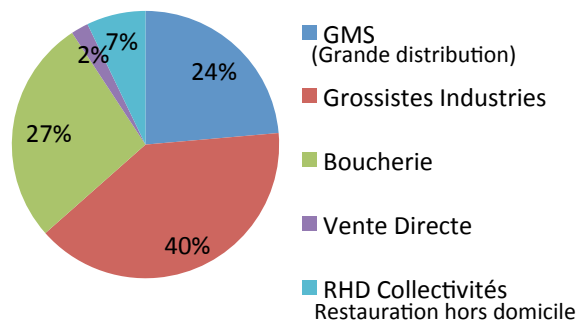
(Source : FranceAgriMer d'après SCEES)



Credit : F Deschamps

**EN AQUITAINE, ON COMPTE PRES DE 840
BOUCHERIES CHARCUTERIES ARTISANALES.
(SOURCE : CHAMBRE REGIONALE DE METIERS
ET DE L'ARTISANAT)**

Les débouchés des abatteurs aquitains



Source : Interbev Aquitaine, état des lieux abattoirs 2013

Ces débouchés étant ceux des usagers de abattoirs, les ventes réalisées auprès des grossistes et industriels seront ensuite redirigées vers les différents circuits de distribution : boucheries, supermarchés, restauration.

■ Un circuit de distribution traditionnel : la boucherie

La boucherie artisanale est un secteur essentiel en Aquitaine. Elle tient une place particulière dans la valorisation des bovins de races allaitantes et des ovins produits en région. Dans ce cadre, la boucherie joue un rôle majeur dans la distribution des viandes sous signes officiels de la qualité et de l'origine. Le savoir-faire de l'artisan boucher, la qualité des produits qu'il propose font de lui l'interface privilégiée entre les filières régionales et le consommateur.

La boucherie traditionnelle est également garante d'une économie locale. Elle a pourtant connu une nette régression dans les années 2000. La filière tente de se stabiliser depuis les années 2007 avec un ralentissement de la diminution du nombre d'entreprises. Des mises en avant des viandes issues des troupeaux allaitants de la région sont entreprises pour initier le consommateur à la connaissance des races à viande. Une occasion supplémentaire pour les artisans bouchers d'expliquer le rôle essentiel de l'élevage régional.



LA DISTRIBUTION DES VIANDES EN AQUITAINE

Des circuits courts diversifiés à l'image de la filière

Avec 16% des élevages herbivores utilisant des circuits courts, l'Aquitaine se place au-dessus de la moyenne nationale (14%). La Gironde et le Lot-et-Garonne sont les départements aquitains les plus actifs, avec respectivement 19% et 20% de leurs élevages herbivores commercialisant au moins un produit en circuit court. Quelques initiatives sont ici présentées.

Un certain nombre de réseaux connus au niveau national sont mis en place en Aquitaine, tels que les marchés de producteurs de Pays et le réseau « Bienvenue à la Ferme » initiés par les Chambres d'Agriculture ou encore les AMAP (Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne). Ces dispositifs privilégient l'achat de produits agricoles locaux tout en réduisant le nombre d'intermédiaires entre le producteur et le consommateur.



Crédit : Chambre d'Agriculture 33

Nous transformons la viande issue de notre troupeau de Blondes d'Aquitaine en plats cuisinés proposés tout l'été sur les marchés de producteurs. Ces ventes, ajoutées à celles de l'année auprès des particuliers, nous permettent de dégager deux salaires sur l'exploitation et de venir conforter nos projets d'accueil touristique à la ferme. A travers ces actions, nous tissons des liens avec notre clientèle pour une meilleure connaissance et compréhension de notre métier et de notre production.

Véronique Carrière, éleveuse à Puymirol (47)

LE DRIVE-FERMIER GIRONDIN

La Chambre d'agriculture de la Gironde et le Relais Agriculture et Tourisme ont créé en 2012 un nouveau concept innovant de circuit court, baptisé le « drive-fermier ».

Cette idée originale repose sur un système déjà développé par les enseignes de la grande distribution qui permet de lier la rapidité d'usage de l'outil internet aux besoins en alimentation du consommateur : les consommateurs girondins récupèrent les produits des producteurs sur plusieurs sites installés au niveau des axes routiers de l'agglomération bordelaise.

L'outil réunit 27 producteurs dont 4 éleveurs d'herbivores et 3 groupements de producteurs dont le Groupement des Eleveurs Girondins. Trois semaines après son lancement, le site internet comptait près de 1800 inscrits.

« Notre association a été créée en 2010 dans un contexte de fermeture d'abattoir. Elle est née de la mobilisation des bouchers abatteurs souhaitant œuvrer collectivement pour faire entendre leur voix, mutualiser certaines tâches et surtout mettre en avant leur spécificité : celle d'acheter directement les animaux aux éleveurs, de les faire abattre et d'en vendre la viande. Nos adhérents entretiennent une relation étroite avec les éleveurs auprès de qui ils s'approvisionnent ; ils témoignent ainsi des réalités de l'élevage départemental auprès de leur clientèle. Notre association communique auprès des confrères pour que ce concept, certes ancien, perdure dans notre région. »

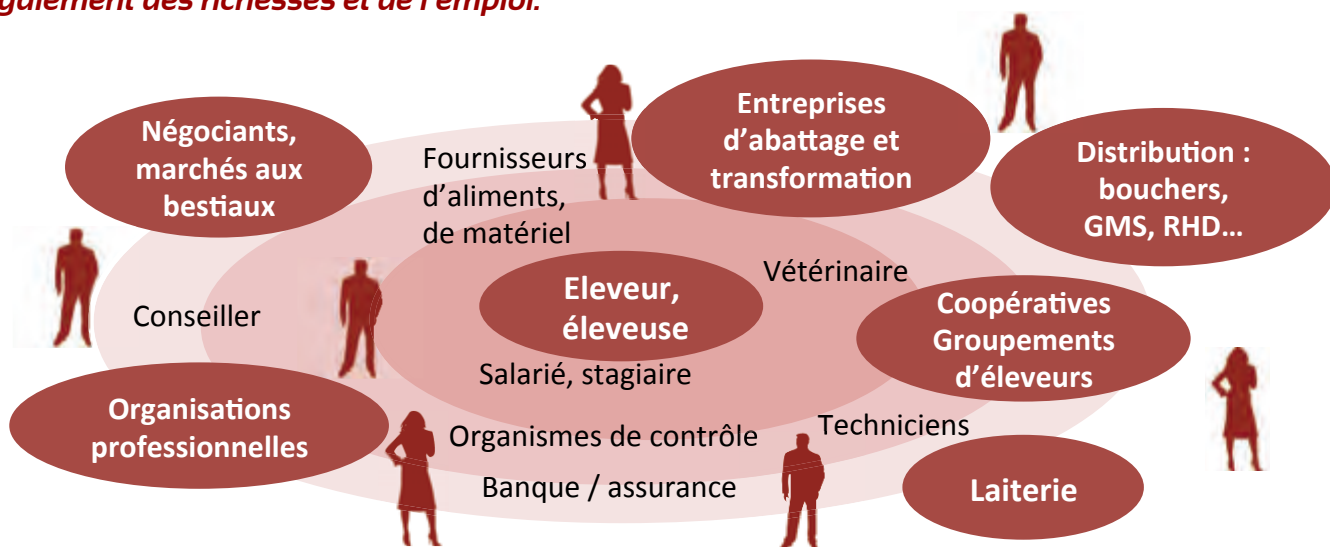
Franck Barbieri, artisan boucher abatteur au Bouscat, Secrétaire de l'Association des artisans bouchers abatteurs de Gironde

DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

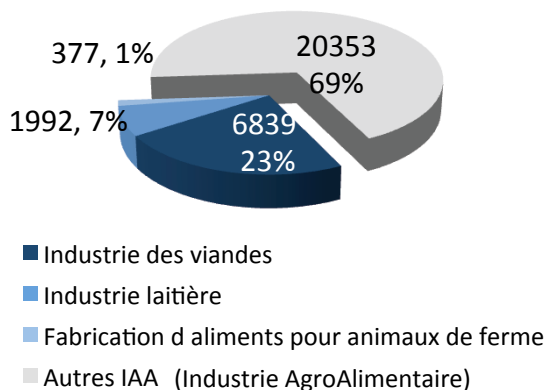
EMPLOIS ET FORMATIONS DU SECTEUR

La filière herbivore créatrice d'emplois et de richesses

Les activités d'élevage, de commerce, d'abattage, de transformation et de distribution des produits issus de la filière herbivore représentent un tissu d'entreprises dense. Ces entreprises sont créatrices d'emplois et de richesses en Aquitaine ; néanmoins, elles peinent parfois à recruter du fait notamment de l'image négative des métiers de la filière. Dans le prolongement de la filière, la valorisation des co-produits comme le cuir génère également des richesses et de l'emploi.



Part de la filière élevage* dans l'ensemble des emplois de l'IAA en Aquitaine



*élevages herbivores, élevages de volailles et élevages porcins
source : INSEE - ESANE 2010, Retraitements SSP

Les industries de la filière élevage représentent plus de 30 % de l'emploi en IAA (Industrie AgroAlimentaire) de la région, avec 9 208 salariés, dont les ¾ dans les industries de la filière viande (premier employeur des IAA de la région Aquitaine). En termes de chiffre d'affaire, la part liée à la filière élevage* s'élève à 42% du chiffre d'affaire régional des IAA.

Le secteur des viandes bovines et ovines, malgré un nombre d'emplois conséquent, rencontre des difficultés de recrutement notamment dues à l'image et la difficulté du métier ainsi qu'à la localisation des entreprises souvent éloignées des centres urbains. Leurs représentants se mobilisent pour redorer l'image d'un métier qui s'est modernisé, en réduisant ainsi largement la pénibilité.

POLE D'EXCELLENCE RURALE (PER) FILIERE CUIR EN PERIGORD



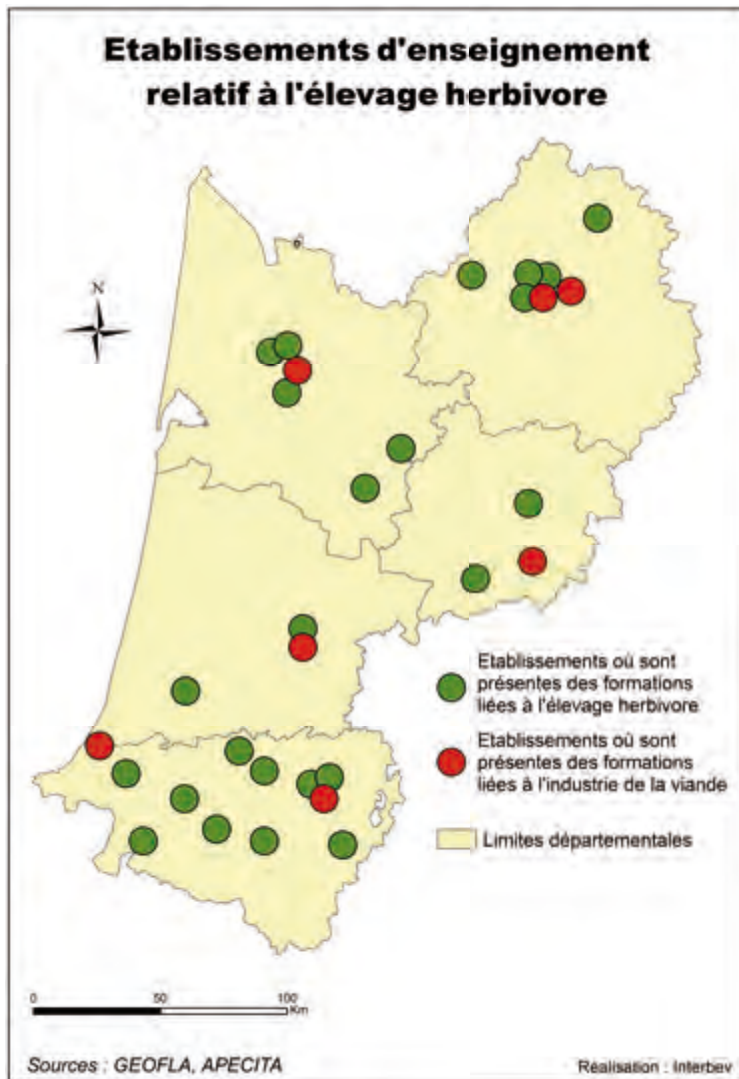
crédit : CWD

La Dordogne concentre à la fois les activités d'élevage, d'abattage et de tannage et des entreprises de transformation des peaux et cuirs, ainsi que de maroquinerie-sellerie de renommée internationale, comme Hermès Maroquinerie, CWD, Repetto ou les artisans d'art du Nontronnais.

L'objectif du Pôle d'Excellence Rurale filière cuir, créé en 2012, est avant tout d'organiser la filière de production, de transformation et d'utilisation de peaux et cuirs et de répondre localement aux besoins en cuir noble. Il vise également le maintien de l'emploi en milieu rural. Au total, le montant des investissements dans cette filière est en Dordogne de 1,36 million d'euros sur trois ans.

Des formations au service de la filière élevage herbivore

Des établissements scolaires offrent aux élèves désirant se tourner vers les métiers de l'agriculture des possibilités de cursus spécialisés, dès l'obtention du brevet des collèges et jusque dans les études supérieures. Parmi la trentaine d'établissements aquitains proposant un enseignement agricole et agro-alimentaire, certains permettent de se spécialiser dans la filière « élevage herbivore ».



L'Aquitaine compte de nombreuses formations agricoles à dominante élevage herbivore du CAP au BTS sur tout le territoire.

Pour citer quelques exemples, le Bac professionnel « conduite et gestion d'entreprise à dominante élevage » compte 250 élèves en 2012, et le BTSA « Productions animales », 32 étudiants. Les établissements agricoles proposent aussi des modules régionaux pour encourager les jeunes à s'adapter et à développer leur activité d'élevage sur le territoire.

« Le troupeau bovin de notre exploitation constitue un excellent support pédagogique permettant d'assurer une formation professionnelle aux futurs éleveurs ou employés d'élevage. Cependant l'ouverture au monde professionnel est indispensable pour accompagner les jeunes dans leur proje. »

Françoise Lamette, professeur de productions animales, Lycée Agricole de Bazas

EVOLUTION DU NOMBRE D'APPRENTIS BOUCHERS 2012/2011 :

+6,5% EN CAP BOUCHERIE
+20,5% EN BP BOUCHERIE

(SOURCE : CHAMBRE REGIONALE DE METIERS ET DE L'ARTISANAT)

Des formations concernant l'aval de la filière sont également représentées sur le territoire régional. Les métiers de l'artisanat, comme celui de boucher-charcutier, connaissent aujourd'hui un regain d'intérêt : on constate en effet depuis 2011 une augmentation du nombre d'apprentis bouchers en CAP et BP dans les six CFA (Centre de Formation d'Apprentis) d'Aquitaine concernés. Le secteur n'en est pas moins en pénurie de candidats pour reprendre les entreprises du fait notamment des capitaux importants à mobiliser.

Les outils d'abattage de la région sont, quant à eux, en proie à de réelles difficultés de recrutement et de formation ; aucune formation dédiée au personnel d'abattoir n'existe en Aquitaine.

Le secteur de la formation aux métiers de l'élevage et de la viande a besoin de s'adapter continuellement pour mieux appréhender la filière elle-même et ses évolutions.

DES PRODUITS ET DES EMPLOIS



PARTIE 3

ENVIRONNEMENT ET PRATIQUES

1/ OCCUPATION DES SOLS : L'ÉLEVAGE HERBIVORE VALORISE LES TERRES PEU PROPICES A LA MISE EN CULTURE

- Une valorisation des terrains à forte pente
- Une valorisation des sols à faible potentialité agronomique

2/ BIODIVERSITE ET ELEVAGE

- Des zones écologiques spécifiques à l'élevage aquitain
- Le rôle essentiel du paysage et des pratiques

3/ GESTION DES ESPACES NATURELS ET SENSIBLES

- Gestion des espaces en zonage environnemental
- Focus sur l'écopastoralisme
- Limitation des phénomènes d'érosion
- Limitation des risques d'avalanches et d'incendies

4/ DES PROJETS ENVIRONNEMENTAUX POUR L'AQUITAINE

- Elevage herbivore, partenaire de la qualité de l'eau
- Vers une rémunération des services écologiques rendus

5/ ELEVAGE HERBIVORE DANS LE CYCLE DU CARBONE

- L'élevage herbivore émet des gaz à effet de serre mais participe au stockage du carbone
- L'Aquitaine se dote d'outils pour la valorisation des effluents

« La bouse de la vache est plus utile que les dogmes : on peut en faire de l'engrais. »

Mao

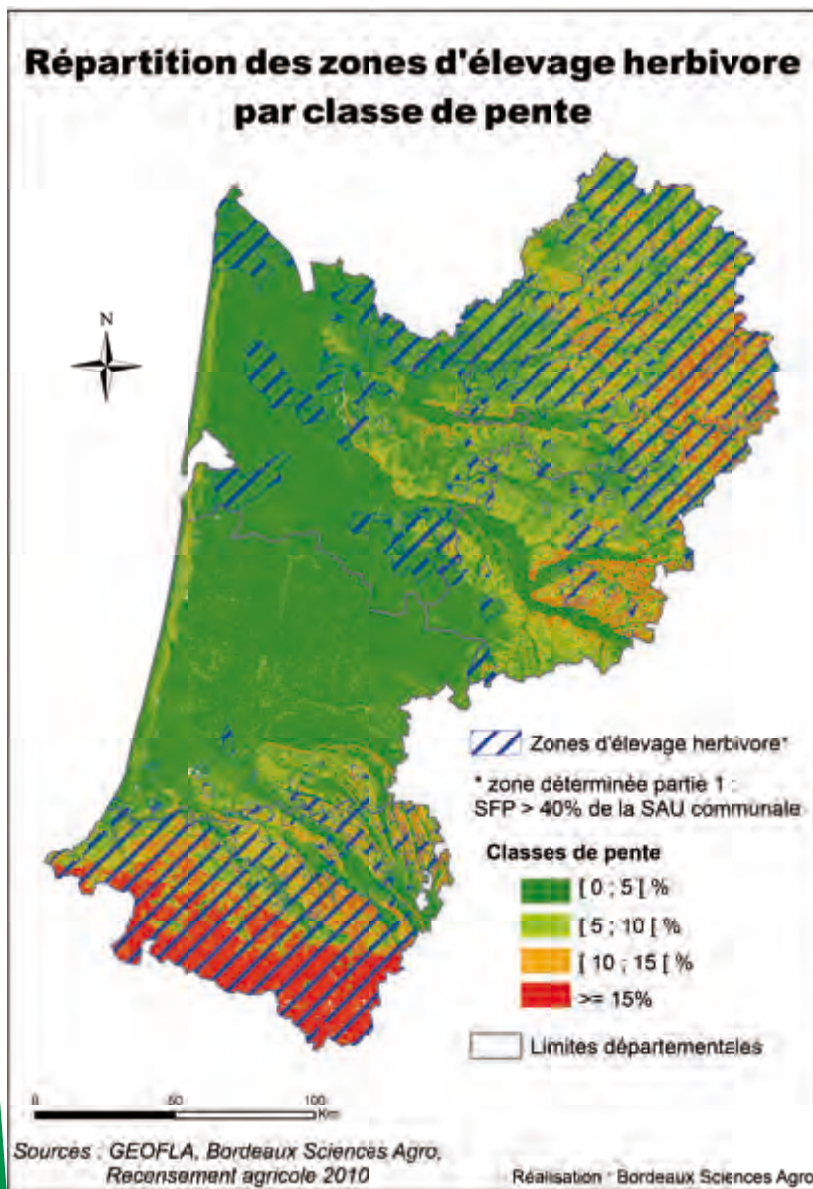
« Aussi longtemps qu'il existe un endroit où il y a de l'air, du soleil et de l'herbe, on doit avoir regret de ne point y être. (Surtout quand on est jeune.) »

Boris Vian

OCCUPATION DES SOLS : L'ÉLEVAGE HERBIVORE VALORISE LES TERRES PEU PROPICES À LA MISE EN CULTURE

Une valorisation des terrains à forte pente

Dans les zones à forte pente, les terres ne sont pas mécanisables ; où les grandes cultures rencontrent leurs limites, l'élevage herbivore trouve sa place. Il permet notamment la valorisation des terres non labourables qui auraient tendance à s'enfricher sans un entretien par les herbivores.



En dessous de 5% de pente, la mécanisation est aisée sous réserve que les conditions du sol le permettent (taux d'humidité, absence de pierre).

Entre 5 et 10%, le travail du sol perpendiculairement à la pente est toujours possible.

De 10 à 15%, le travail de la terre devient difficile. Il ne peut être réalisé que parallèlement à la pente ce qui induit un fort risque d'érosion.

Au-delà de 15% de pente, le travail mécanique du sol ne peut plus être réalisé.

Dans ces zones, l'unique moyen de valorisation agricole est l'herbe et donc l'élevage d'herbivores qui constitue l'une des principales activités économiques des zones de montagne.

**EN AQUITAINE, 90%
DES SURFACES EN FORTE PENTE
(>A 15%) SONT PRINCIPA-
LEMENT VALORISÉES PAR
L'ÉLEVAGE HERBIVORE.**



Crédit photo : Chambre d'Agriculture 64

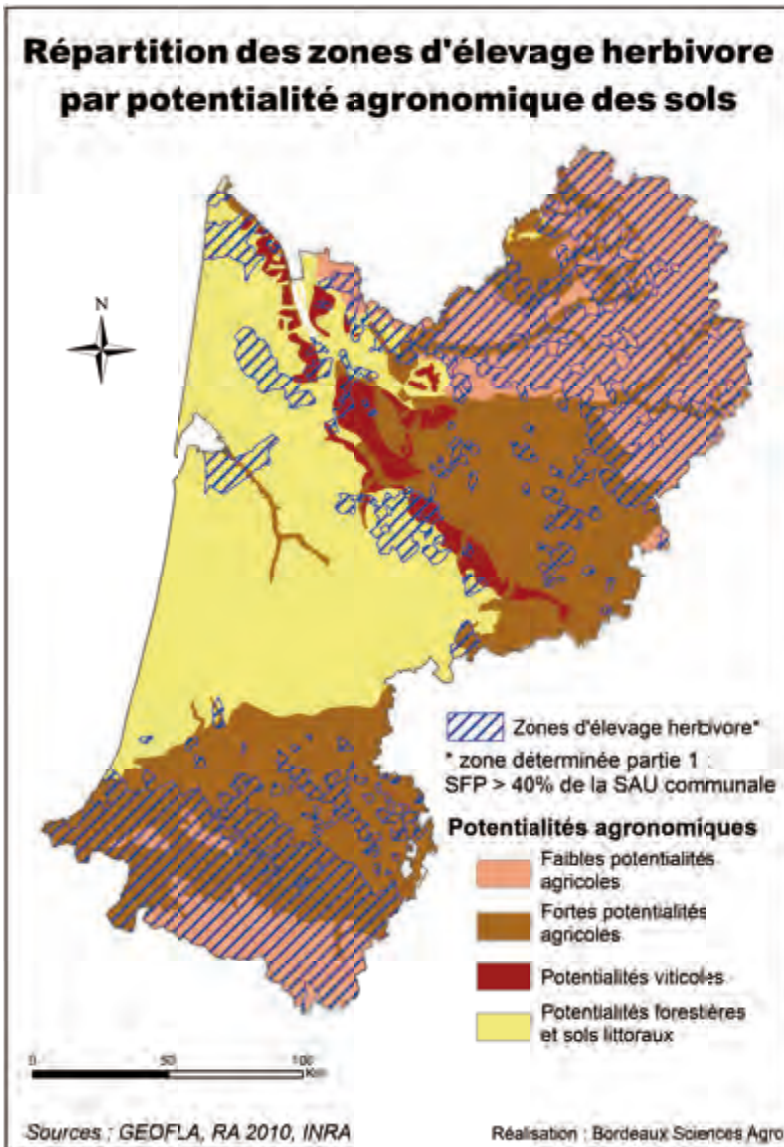
« J'élève un troupeau de 90 Blondes d'Aquitaine sur 13 ha en montagne. Par manque de surface, les troupeaux des 20 élevages de bovins et d'ovins lait de la commune transhument en estives, de mai à octobre. Dans nos zones de montagne, l'élevage est le seul moyen de valoriser nos surfaces agricoles et leurs ressources en herbe. En contrepartie, les éleveurs de la vallée d'Ossau rendent depuis toujours un immense service à ces espaces magnifiques par l'entretien qu'assurent leurs troupeaux. »

Pierre Médevielle, éleveur à Aste-Béon.

OCCUPATION DES SOLS : L'ÉLEVAGE HERBIVORE VALORISE LES TERRES PEU PROPICES A LA MISE EN CULTURE

Une valorisation des sols à faible potentialité agronomique

L'élevage herbivore en Aquitaine permet de valoriser les sols à faible potentiel agronomique où il est difficile de pratiquer la grande culture. En effet, la végétation herbacée est peu exigeante en terme de qualité de sol.



Selon Wilbert (Inra, 1987), on peut classer les sols selon quatre types de potentialités agronomiques.

Les sols classés en « faible potentialité » ne conviennent pas à la culture car ils peuvent être trop acides, trop humides, trop séchants ou encore être situés à des altitudes trop élevées. Sur ces sols, la végétation herbacée peu exigeante pousse facilement, c'est donc une zone naturellement propice à l'élevage d'herbivores qui y trouve un réservoir naturel de nourriture.

En montagne, une végétation basse se développe sur les estives et permet aux éleveurs de nourrir leur troupeau pendant la saison estivale.

EN AQUITAINE, PRES DE 90% DES SURFACES A FAIBLE POTENTIALITE AGRONOMIQUE SONT PRINCIPALEMENT VALORISEES PAR L'ÉLEVAGE HERBIVORE.

« Dans notre région, l'élevage se situe très logiquement sur les zones dont les sols ont un faible potentiel agronomique ; mais ces zones réunissent souvent d'autres paramètres favorisant la conduite des troupeaux (eau, forêt, etc...). C'est le cas notamment de nos exploitations bovines du nord de la Dordogne et dans le secteur de La Double et le Landais. Nos élevages ovins, quant à eux, valorisent les terres de causses du Sarladais pour lesquels ils sont parfaitement adaptés. »
Alex Gouaud, éleveur à Montpon-Ménéstérol, Président de la coopérative UNIVIA.



Crédit photo : Interbev Aquitaine

ENVIRONNEMENT ET PRATIQUES

BIODIVERSITE ET ELEVAGE

Des zones écologiques spécifiques à l'élevage aquitain

L'élevage maintient et valorise, notamment par le pâturage, un certain nombre d'habitats semi-naturels qui ne reçoivent ni fertilisants chimiques, ni pesticides et qui sont gérés de manière extensive comme certaines prairies permanentes, les estives, les haies et les murets. Essentielles pour l'environnement, elles contribuent à la préservation de la biodiversité, au cycle et à la qualité de l'eau ainsi qu'au stockage de carbone.

Le pâturage favorise une biodiversité spécifique sur les parcelles. La présence des animaux et des bouses est favorable aux insectes et autres invertébrés, et par conséquent aux oiseaux qui s'en nourrissent. Le taux de chargement (nombre d'animaux qui pâturent par hectare) conditionne l'aspect, la densité, la composition de la végétation, et la capacité des parcelles à accueillir des oiseaux nicheurs. Par exemple, dans les prairies des marais, le Vanneau huppé apprécie les prairies rases alors que le Râle des genêts niche dans les prairies de fauche des vallées alluviales, où le couvert est haut.



Vanneau huppé.
Crédit photo : Marcel Van Der Tol

LES ESTIVES

Le département des Pyrénées-Atlantiques compte près de 3000 exploitations de type pastorales. Elles sont tournées vers l'élevage. Ce sont essentiellement des exploitations de petite taille, avec une faible surface fourragère disponible. La transhumance, qui consiste à conduire les troupeaux ovins, bovins et équins sur les pâturages de montagne pendant la période estivale, est nécessaire à ces exploitations. En effet, les surfaces dont elles disposent sont trop limitées pour assurer l'alimentation des animaux toute l'année. L'utilisation à la belle saison des pacages collectifs, qu'ils soient proches des exploitations ou en altitude (les estives), constituent pour ces exploitations un complément d'herbe indispensable.

LE COPATURAGE BOVIN - EQUIN

Dans les estives, cohabitent l'été bovins, ovins et équins qui pâturent chacun à leur manière, sélectionnant des espèces végétales différentes. Ce copâturage permet d'utiliser plus complètement les ressources diversifiées du milieu.

« Il n'y a pas de pratiques agricoles idéales pour la biodiversité, ce qui est idéal, c'est la diversité des pratiques et de l'utilisation du sol au sein d'une exploitation et d'un territoire. »

Vincent Manneville, expert biodiversité à l'Institut de l'Élevage.

LES PELOUSES A ORCHIDEES

Les pelouses à orchidées se situent sur des milieux pauvres, peu productifs, non rentables et donc peu favorables à l'intensification des pratiques. Ces milieux peuvent alors être abandonnés et embroussaillés ou retournés pour faire de la vigne. Seul l'élevage extensif permet leur conservation.

En Dordogne, un projet a été mené par le Conservatoire d'Espaces Naturels d'Aquitaine sur un réseau de pelouses sèches à orchidées avec la mobilisation de quelques troupeaux d'ovins gardés par un berger pour maintenir l'élevage sur ces zones.



Les Limousines entretiennent les infrastructures agro-écologiques en pâturent sur la prairie. Crédit photo : Chambre d'Agriculture 24

LES MURS ET MURETS

Les vieux murs constituent un support de biodiversité exceptionnel. En effet, un grand nombre d'oiseaux y trouvent des cavités pour nicher (Chevêche d'Athéna, Huppe fasciée, Rougequeue noir...). De plus, ils peuvent abriter une faune et une flore particulières liées aux pierres : lézards, batraciens, plantes rupestres... Ces espèces sont en général fragiles car elles dépendent d'un milieu très particulier.

BIODIVERSITE ET ELEVAGE

Le rôle essentiel du paysage et des pratiques

L'agriculture et l'élevage occupent en Aquitaine 1,4 million d'hectares de surface agricole utile soit un tiers du territoire aquitain auquel il faut ajouter les estives et parcours montagneux. Autant de surfaces qui ne sont ni bétonnées, ni imperméabilisées et qui constituent des réservoirs de biodiversité.

Les modes d'utilisation des sols et des surfaces agricoles créent un ensemble de conditions plus ou moins favorables à la biodiversité animale et végétale. Deux éléments clés : le paysage et les pratiques agricoles. En effet, il existe des espèces inféodées au milieu, comme les vers de terre, qui sont très dépendants des pratiques agricoles mais aussi des espèces mobiles (chauves-souris et oiseaux), qui sont capables d'aller se réfugier ailleurs en cas de pratique agricole perturbant ponctuellement le milieu (par exemple : traitement phytosanitaire ou labour). C'est là que les bordures, haies et autres éléments agro-écologiques prennent toute leur importance, car ils jouent un rôle de zone « refuge », d'habitat et de garde-manger

pour ces espèces qui au-delà d'être de la biodiversité, contribuent de près ou de loin à la production agricole en rendant de nombreux services (régulation des ravageurs par exemple). A cette analyse au niveau de l'exploitation, il faut, pour avoir une vision complète, ajouter les impacts indirects qu'un élevage peut avoir sur la biodiversité au travers de ses achats d'intrants comme par exemple, l'achat de soja pour l'alimentation animale qui a des effets sur la déforestation au Brésil.

UN METRE CARRE DE SOL DE PRAIRIE ABRITE EN MOYENNE 260 MILLIONS D'ANIMAUX.



LES HAIES, BOSQUETS, MURETS ET TALUS

- Limitent l'effet des crues et protègent les sols de l'érosion
- Piègent et dégradent les nitrates et les pesticides
- Sont un abri et une réserve de nourriture pour de nombreuses espèces animales

LES TROUPEAUX

- Fertilisent les sols et l'enrichissent en matière organique avec leurs bouses et crottins.
- Favorisent une diversité végétale en pâturant

LES CULTURES

- Produisent les fourrages, les grains et la paille pour les troupeaux
- Participent à diversifier la rotation

LES PRAIRIES

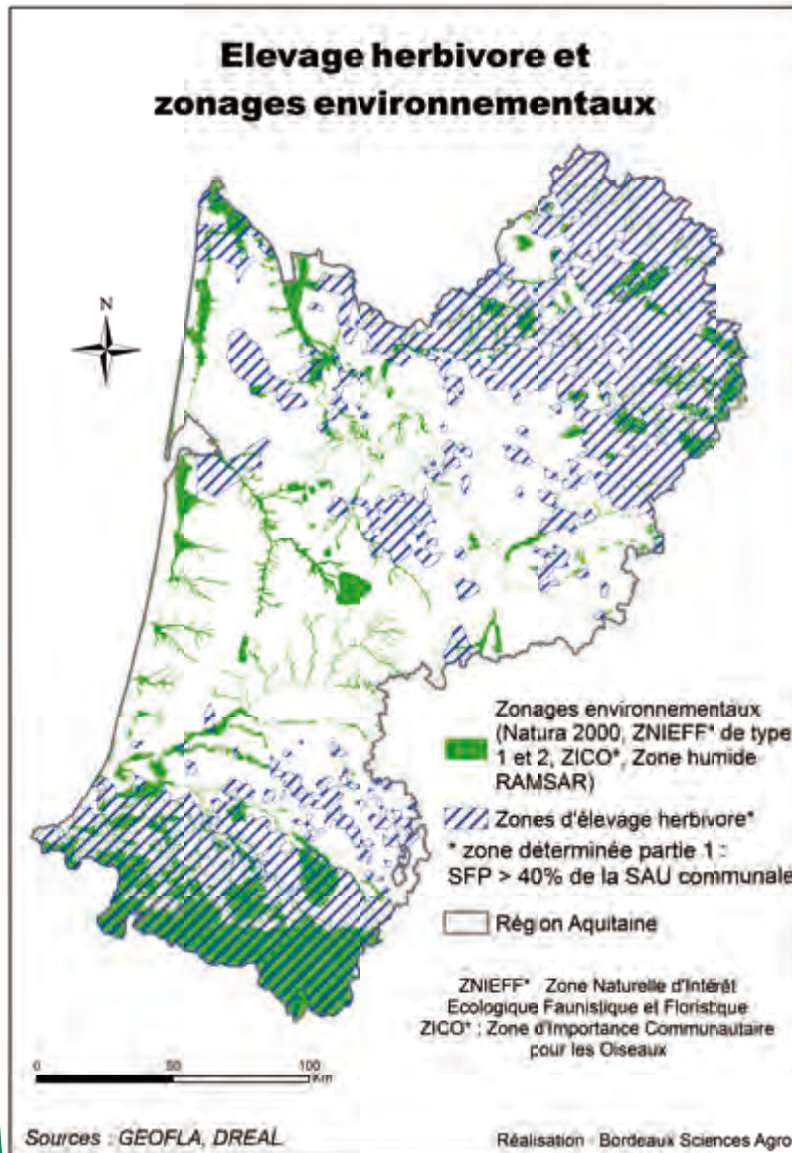
- Limitent le ruissellement des eaux
- Servent d'éponge en cas d'inondation
- Jouent le rôle de puits de carbone
- Limitent l'érosion des sols
- Ont un sol riche en matière organique et biodiversité

ENVIRONNEMENT ET PRATIQUES

GESTION DES ESPACES NATURELS ET SENSIBLES

Gestion des espaces en zonage environnemental

Les zonages environnementaux ont été utilisés depuis plus d'un siècle en France pour protéger un certain nombre d'espèces ou d'espaces naturels. L'élevage herbivore est un des acteurs de la gestion de ces espaces classés (Natura 2000, ZNIEFF, ZICO, ...). Sa présence permet de maintenir des paysages ouverts et riches en biodiversité grâce au pâturage et limite l'enfrichement des milieux.



De nombreux sites classés Natura 2000 pour leur biodiversité remarquable dépendent directement du maintien de l'élevage. Des Mesures Agro-Environnementales Territorialisées (MAET) visent à apporter une aide financière aux éleveurs qui maintiennent ces milieux ouverts.

L'élevage est l'une des clés des projets Natura 2000. Dans la région, sont implantés 152 sites Natura 2000, dont la majorité se trouve dans les Pyrénées-Atlantiques avec de nombreux contrats de gestion des prairies définissant des niveaux de chargement (nombre d'animaux/ha) et de fertilisation.

S'il n'y avait pas d'élevage, il faudrait un entretien mécanique (gyrobroyage) qui représenterait alors un coût supplémentaire pour la collectivité. C'est ainsi qu'en Lot-et-Garonne, dans les vallons des affluents de la Garonne, des coteaux secs autrefois recouverts par une pelouse thermophile sont aujourd'hui colonisés par les espèces ligneuses suite à l'arrêt des activités d'élevage et du pâturage.

62% DES ESPACES EN ZONAGES ENVIRONNEMENTAUX AQUITAINS SONT DES ZONES D'ELEVAGE HERBIVORE DOMINANT.

« Lors de diagnostics environnementaux, on s'est aperçu que la survie d'espèces floristiques et faunistiques était conditionnée par l'élevage. Celui-ci empêche la fermeture du milieu et permet le développement de certaines orchidées de montagne. Cet équilibre fragile repose sur le maintien des pratiques agricoles et pastorales des éleveurs. De trop fortes contraintes environnementales risqueraient de compromettre l'activité d'élevage, l'équilibre serait alors rompu. »

Sébastien Uthurriague, éleveur transhumant à Larrau (64), Président de la commission Montagne de la Fédération des Exploitants Agricoles.



Dactylorhiza fuchsii
Crédit photo : Vincent Lombard

GESTION DES ESPACES NATURELS ET SENSIBLES

Focus sur l'écopastoralisme

L'écopastoralisme est une solution à la gestion écologique des milieux. Il consiste à faire pâturer des troupeaux bovins, ovins, caprins ou équins afin d'entretenir les terrains. Fréquemment pratiqué autrefois, cette technique, parfois mise de côté au profit de l'entretien mécanique et chimique, fait depuis peu son retour. Le but principal de l'écopâturage n'est pas la rentabilité économique mais le maintien ou la restauration du milieu tout en limitant les coûts de gestion.



Les brebis entretiennent les sous bois, crédit photo : Charron

LES ATOUTS DE L'ECOPASTORALISME

- Maintien de la biodiversité
- Promotion de races peu valorisées
- Réduction des intrants et des déchets
- Fertilisation naturelle des sols
- Entretien des zones difficiles d'accès (zones humides, broussailles, sous-bois, milieu pentu...)
- Ecotourisme

« Gourette a toujours été un centre pastoral avant d'être une station de ski. Quatre bergers, dont trois de la commune transhumant depuis la nuit des temps sur le territoire communal des Eaux-Bonnes. »

Office du Tourisme de Gourette.

PATURAGE EN SOUS-BOIS FORESTIER LANDAIS (MASSIF DES MATRUQUES)

Au XIX^{ème} siècle, les Landes de Gascogne étaient caractérisées par l'omniprésence de l'élevage ovin, dans un système agropastoral. La mise en culture et l'exploitation du pin maritime a par la suite entraîné le déclin de ce système. Dans le massif des Matruques, caractérisé par des zones humides et des sols sableux pauvres, un système de pâturage estival a été mis en place à l'initiative du conservatoire des races d'Aquitaine. Un troupeau de 300 moutons landais et de 10 chèvres des Pyrénées, géré par un berger, permet de maintenir une fertilisation des sols, d'assurer un débroussaillage pour éviter les incendies et d'améliorer la biodiversité floristique. Aujourd'hui, le pâturage en forêt pourrait permettre de diversifier la production de bois intensive et de diminuer la mécanisation des travaux forestiers pour une gestion plus durable de la zone.



Moutons landais, crédit photo : Conservatoire des races d'Aquitaine

« Notre secteur très boisé du Sud Périgord est marquée par la déprise agricole. Suite à un recensement de 640 ha en voie de fermeture, une action de sensibilisation a été initiée auprès des propriétaires forestiers par la Chambre d'Agriculture du Périgord Noir en partenariat avec les communautés de communes. A 3 éleveurs, nous avons proposé, en 2011, d'amener nos troupeaux dans ces communes lors d'une transhumance festive .

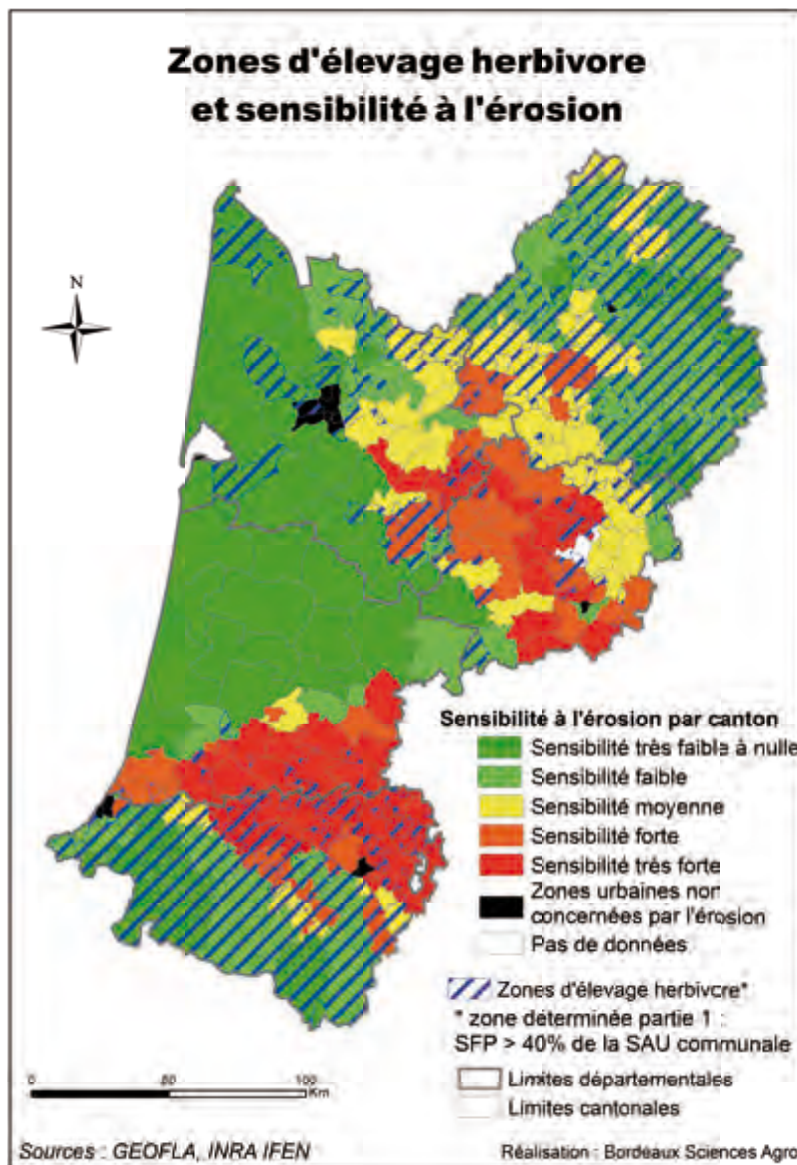
Aujourd'hui, avec près de 210 ha disponibles, l'installation d'un éleveur sur la zone est en cours. Parallèlement, nous sommes sur le point de créer une association pastorale foncière avec les propriétaires. Cette démarche nous permet de bénéficier de ressources fourragères supplémentaires et d'espérer le maintien du cheptel ovin, primordial à l'économie locale. »

Patrick Aussel, Eleveur à Marcillac St Quentin en Dordogne.

GESTION DES ESPACES NATURELS ET SENSIBLES

Limitation des phénomènes d'érosion

L'élevage herbivore permet de limiter les phénomènes d'érosion notamment par l'occupation du sol en prairies permanentes qui ont la particularité d'être en herbe toute l'année. L'hiver, l'herbe et ses racines retiennent les particules de sol.



En Aquitaine, trois zones à faible sensibilité à l'érosion se distinguent. L'une correspond à la forêt des Landes située sur des terrains à faible pente voire nulle ce qui explique la faible sensibilité à l'érosion de cet espace.

Les deux autres zones correspondent en grande partie aux deux zones d'élevage principales de l'Aquitaine : la Dordogne et les Pyrénées-Atlantiques. Ce sont des zones de montagne donc à pentes plutôt importantes. Cependant, la sensibilité à l'érosion y est faible à nulle. Ceci peut principalement s'expliquer par la forte présence de prairies permanentes liées à l'élevage herbivore. Ces prairies permettent un recouvrement du sol toute l'année qui limite ainsi les phénomènes d'érosion.

EN AQUITAINE, 69% DES ZONES D'ÉLEVAGE HERBIVORE SE SITUENT DANS DES ESPACES OU LA SENSIBILITÉ À L'ÉROSION EST FAIBLE À NULLE.

LES ATOUTS DES PRAIRIES

- Amélioration de la qualité des sols
- Frein aux phénomènes d'érosion
- Stockage de carbone
- Limite la pollution des eaux
- Réservoir de biodiversité
- Caractérise les paysages français et la typicité de certains produits

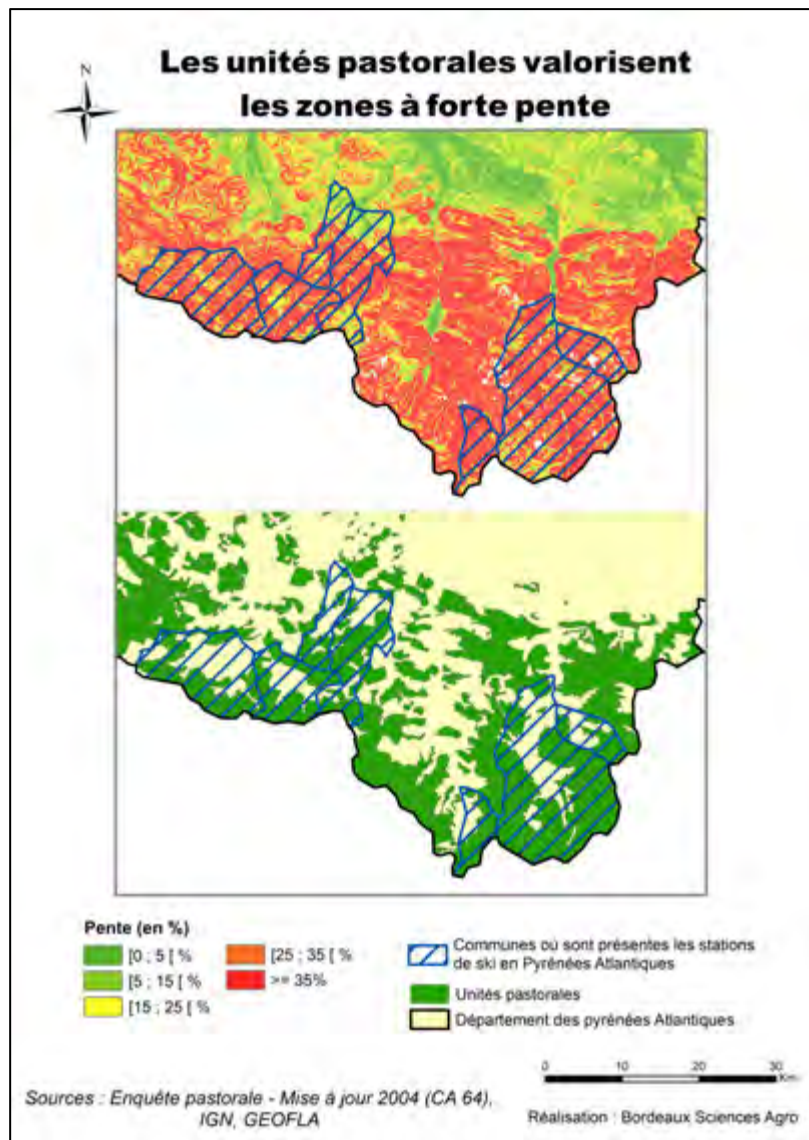


Blondes d'Aquitaine pâturent sur des prairies pentues.
Crédit photo : Interbev/Bartoli

GESTION DES ESPACES NATURELS ET SENSIBLES

Limitation des risques d'avalanches et d'incendies

Le pâturage des herbivores favorise le maintien d'une strate herbacée rase et limite la fermeture des milieux. Ces caractéristiques liées à l'élevage herbivore permettent de limiter certains risques naturels comme les avalanches ou incendies.



PATURAGES ET AVALANCHES

Le pâturage permet de maintenir un couvert herbacé ras et suffisamment dense qui favorise la fixation du manteau neigeux en hiver et limite ainsi le risque d'avalanche en zone de montagne. Sans pâturage, la végétation herbacée est plus haute et se couche sous le poids de la neige formant une surface lisse et glissante sur laquelle le manteau neigeux est très instable. De plus, le pâturage estival sur les pistes de ski facilite le travail du manteau neigeux par les engins de damage, limite le développement des espèces boisées et permet ainsi le bon déroulement de l'une des activités phares des zones de montagne en protégeant par la même occasion la population du risque d'avalanche.

LES UNITES PASTORALES

COUVRENT **59%** DES ZONES DONT LES PENTES SONT SUPERIEURES A **35%** (SEUIL DE DECLANCHEMENT POTENTIEL DES AVALANCHES).

PATURAGES ET INCENDIES

Le pâturage permet d'éviter l'accumulation de matières sèches au sol et l'embroussaillage. Associé à un débroussaillage annuel, il permet de limiter la propagation et la dangerosité des feux en réduisant leur puissance et en facilitant l'intervention des pompiers.

Le débroussaillage peut être réalisé par écoouage ou feu pastoral qui est une pratique encore bien présente dans les Pyrénées-Atlantiques. Elle permet de régénérer les pâturages par la destruction des broussailles. Il s'agit souvent de la seule façon d'entretenir les surfaces en forte pente pour fournir une surface alimentaire de qualité aux animaux.



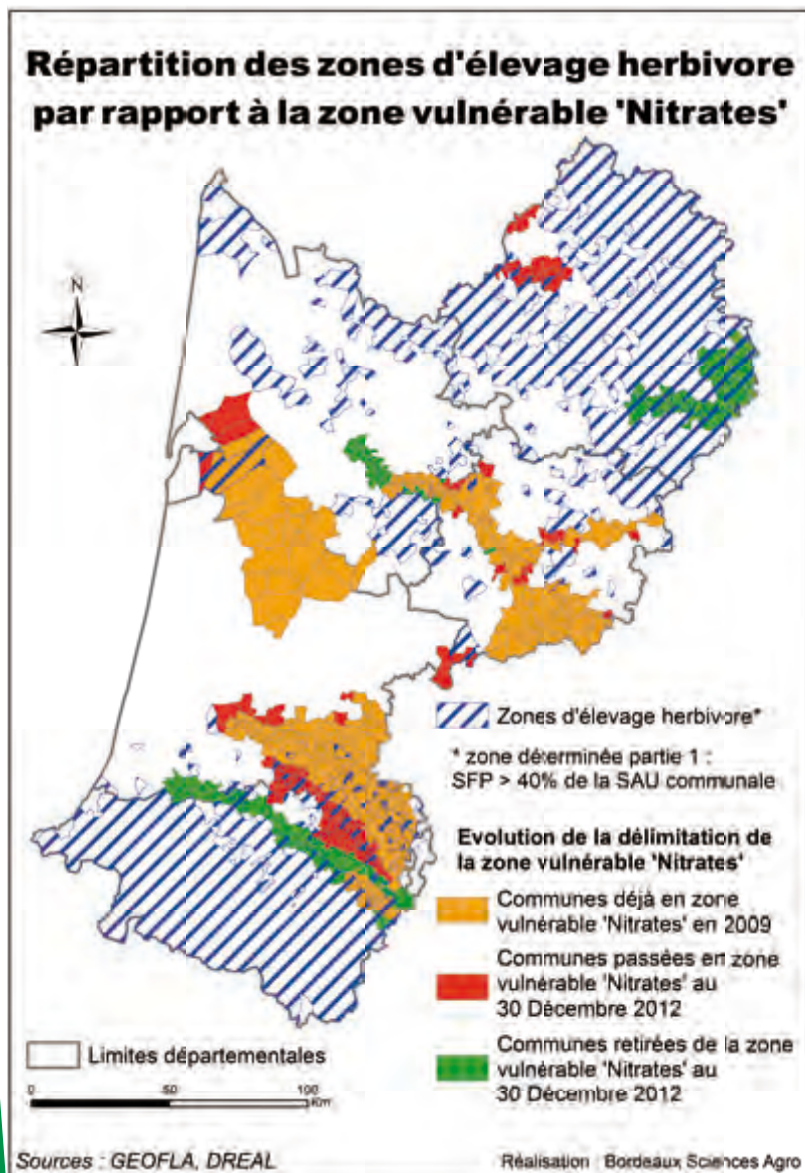
Ecoouage dans les Pyrénées, crédit photo : Chambre d'Agriculture 64

ENVIRONNEMENT ET PRATIQUES

DES PROJETS ENVIRONNEMENTAUX POUR L'AQUITAINE

Elevage herbivore, partenaire de la qualité de l'eau

Si l'élevage apporte un certain nombre de bénéfices au territoire, il peut également être source de pollution. Les rejets de nitrates dans les cours d'eau, la consommation d'eau sont des arguments souvent amenés dans le débat public pour pointer les conséquences négatives de l'élevage sur l'environnement. Les éleveurs et la filière se préoccupent de ces questions depuis de nombreuses années notamment dans le cadre de l'application de la Directive Nitrates.



Aujourd'hui, une réglementation stricte est mise en place et vise à limiter certains impacts négatifs de l'élevage notamment sur les zones considérées fragiles. Ainsi, en application de la Directive européenne Nitrates, des zones vulnérables ont été identifiées du fait de la potentielle haute teneur en nitrates de leurs eaux de surface. Dans ces zones, les éleveurs sont soumis à des règles strictes pour le stockage et l'épandage de leurs fumiers et lisiers afin de prévenir et réduire les nitrates d'origine agricole. Ces contraintes supplémentaires dans leurs pratiques quotidiennes peuvent amener certains à reconsidérer leur activité voire à l'abandonner. La carte ci-contre répertorie les zones classées vulnérables. Elles concernent peu les zones d'élevage herbivore qui ont l'avantage de disposer en général d'assez de surface pour recycler les déjections des troupeaux et d'avoir des surfaces en herbe qui constituent de véritables pièges à nitrates.

SUR L'ENSEMBLE DE L'AQUITAINE, SEULES 6,4% DES SURFACES D'ELEVAGE HERBIVORE SE SITUENT DANS LES ZONES VULNERABLES «NITRATES».

LE PAT LEES ET GABAS (64)

Les Plans d'Actions Territoriaux (PAT) sont des démarches permettant de mobiliser les acteurs du territoire autour de la reconquête de la qualité des eaux et de la lutte contre les pollutions. Créé en 2009, le PAT Léas et Gabas dans les Pyrénées-Atlantiques a pour objectif de conserver la qualité de l'eau en rassemblant éleveurs, collectivités ou encore particuliers. Il permet d'autre part d'accompagner les éleveurs dans les nouvelles réglementations instaurées par les autres programmes de maîtrise des pollutions en lien avec l'élevage. Les actions les impliquant portent essentiellement sur des essais pour mieux valoriser les effluents d'élevages et sur la mise aux normes des bâtiments d'élevage. Dans la région, la zone vulnérable du Gave de Pau possède également son PAT.

DES PROJETS ENVIRONNEMENTAUX POUR L'AQUITAINE

Vers une rémunération des services écologiques rendus

Les bénéfices environnementaux de l'élevage herbivore et les démarches faites par les éleveurs pour les maintenir sont reconnus et soutenus d'une part par des primes européennes attribuées aux exploitations respectant des mesures dictées par la Politique Agricole Commune (Mesures Agro Environnementales : MAE), et d'autre part par des aides nationales et régionales, favorisant le maintien de l'activité d'élevage herbivore sur le territoire aquitain.

PRIME HERBAGÈRE AGRO-ENVIRONNEMENTALE (PHAE)

La prime herbagère agroenvironnementale est un des cinq dispositifs de mesures agro-environnementales (MAE) concernant l'élevage herbivore. L'objectif de cette prime est de stabiliser les surfaces en herbe, en particulier dans les zones menacées de déprise agricole et d'y maintenir des pratiques respectueuses de l'environnement via des engagements pris sur 5 ans en contrepartie d'une rémunération. Le dispositif s'appuie sur un chargement limité, sur la présence d'éléments agroécologiques bénéfiques à la biodiversité et sur une gestion économe en intrants. (Source : Ministère de l'agriculture)

INDEMNITÉ COMPENSATOIRE D'HANDICAPS NATURELS (ICHN)

Ce dispositif national a pour objectif de contribuer au maintien d'une activité agricole viable dans les zones fragiles et de préserver les écosystèmes diversifiés et les caractéristiques paysagères de l'espace agricole de ces zones.



La Vallée d'Ossau. Crédit photo : Interbev/Bartoli

« L'Indemnité Compensatoire d'Handicaps Naturels (ICHN) est un dispositif de la politique de la montagne qui a largement fait ses preuves quant au maintien de l'élevage dans nos zones fragiles des Pyrénées, affectées de handicaps physiques, économiques, et parfois démographiques.

L'octroi de ces aides adaptées est nécessaire au maintien d'une activité agricole viable principalement tournée vers l'élevage herbivore . »

Michel Anxolabehere, Président de l'ACAP (Association des Chambres d'Agriculture des Pyrénées)

CERTIFICATION AREA (AGRICULTURE RESPECTUEUSE DE L'ENVIRONNEMENT EN AQUITAINE)

Le programme AREA entend aider les exploitations agricoles à limiter l'impact de leur activité sur le milieu naturel. Ce programme accompagne, par le biais d'une certification, la réalisation d'investissements nécessaires à une meilleure prise en compte de l'environnement (préservation de la qualité des eaux, limitation des odeurs, amélioration de l'insertion paysagère des bâtiments des exploitations agricoles) et la mise en place de conseils permettant des modifications des pratiques agricoles, en termes de gestion des effluents et d'utilisation des produits phytosanitaires.

« Ce dispositif régional AREA, unique en son genre, a permis à plus de 4 800 éleveurs aquitains de moderniser leur outil de production en améliorant leurs bâtiments, les conditions de stockage des effluents animaux et leurs conditions de travail. Cet accompagnement auprès de nos éleveurs a mobilisé (et continue de mobiliser) plus de 70 conseillers issus du réseau des chambres d'agriculture d'Aquitaine.

Ce dispositif représente chaque année une enveloppe de près de 14 millions d'euros (FEADER, Etat, collectivités territoriales - Région Aquitaine et Conseils généraux - et l'Agence de l'eau Adour-Garonne). »

Dominique Graciet, Président de la Chambre Régionale d'Agriculture d'Aquitaine

L'ELEVAGE HERBIVORE DANS LE CYCLE DU CARBONE

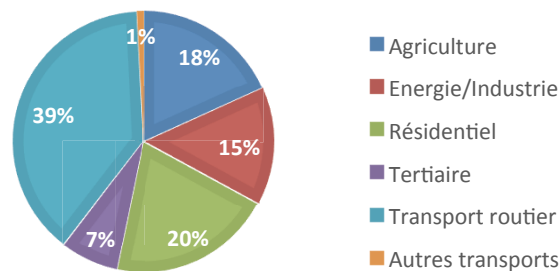
L'élevage herbivore émet des gaz à effet de serre mais participe au stockage du carbone

L'élevage herbivore émet des gaz à effet de serre, via notamment la production de méthane par les animaux, molécule au fort pouvoir de réchauffement global (21 fois plus élevé que le dioxyde de carbone). En contrepartie, le stockage de carbone dans les prairies permet de compenser, au moins en partie, ces émissions, rendant ainsi l'activité d'élevage moins impactante sur l'environnement.

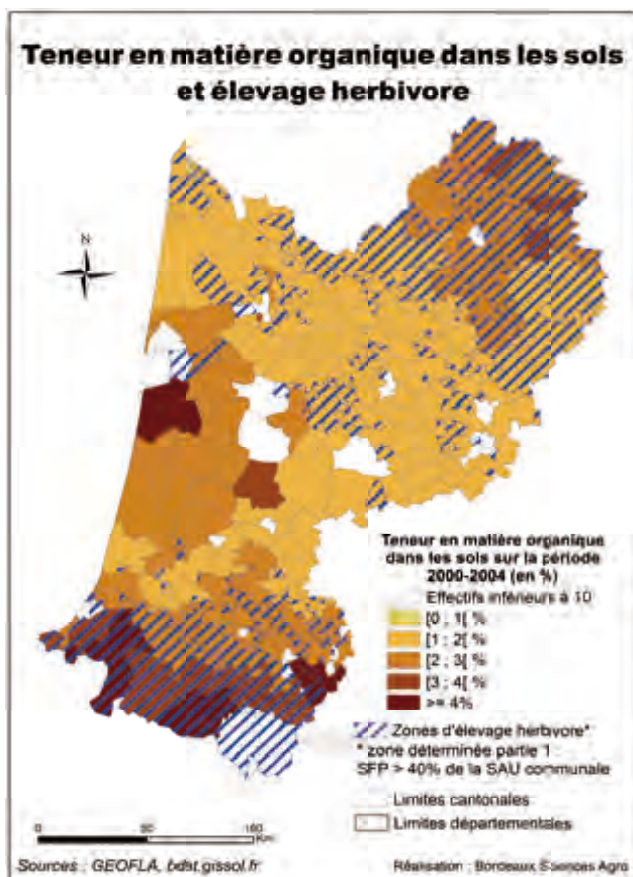
Les trois principaux gaz à effet de serre (GES) émis par l'agriculture sont le dioxyde de carbone (CO₂), le méthane (CH₄) et le protoxyde d'azote (N₂O), aux pouvoirs de réchauffement global très différents, mais convertibles en CO₂ équivalent (CO₂ eq). Les émissions sont essentiellement dues à l'utilisation d'engrais (3 M t CO₂ eq/an) et à l'élevage (2,7M t CO₂ eq/an).

EN AQUITAINE, L'ELEVAGE REPRESENTE 44% DES EMISSIONS DE GAZ A EFFET DE SERRE DE L'AGRICULTURE (EN EQUIVALENT CO2). (SOURCE: ORECCA)

ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE PAR SECTEUR EN MILLIERS DE TONNES (CO₂EQ)



Source: ORECCA, Inventaire territorial des émissions de gaz à effet de serre en Aquitaine, 2012



Même si l'élevage contribue au réchauffement climatique, notamment par le méthane émis naturellement par les ruminants, ses émissions de gaz à effet de serre sont en partie compensées par la séquestration du carbone dans les prairies. En effet, les prairies d'élevage participent pleinement au stockage de carbone : le stock de carbone cumulé est de 70t/ha en prairies, et la variation annuelle de stock de carbone est de +500 kg/ha/an dans les prairies de moins de 30 ans (source : *Guide des valeurs Dia'terre*). Au niveau national, on estime que le stockage de carbone dans les prairies compense entre 20 et 50 % des émissions d'un élevage, selon sa part de prairie (source Idele).

EN AQUITAINE, 72% DES CANTONS AYANT UNE TENEUR EN MATIERE ORGANIQUE DES SOLS SUPERIEURE A 3% (SOLS CONSIDERES RICHES) SONT EN ZONES PRINCIPALEMENT OCCUPEES PAR L'ELEVAGE HERBIVORE.

« La valorisation du fumier évite l'apport d'engrais minéraux et donc des économies d'énergie et de gaz à effet de serre... »

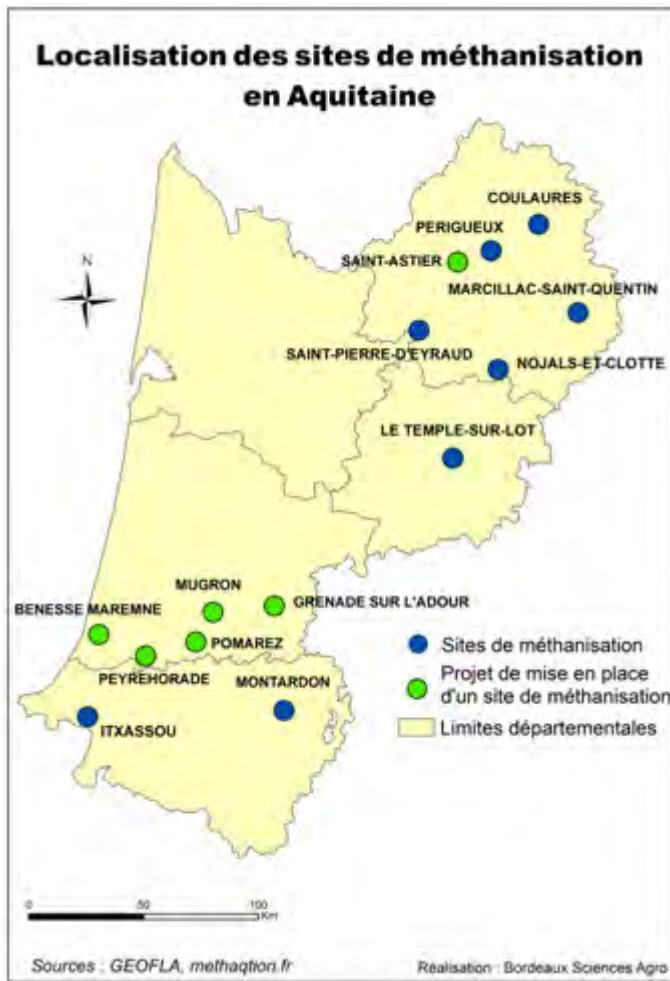
Bérénice Walton, éleveuse de Bazadaises à Arveyres en Gironde.

La matière organique augmente la qualité agronomique du sol, sa résistance à l'érosion et protège aussi l'environnement par la fixation des polluants (tant organiques comme les pesticides, que minéraux comme les métaux lourds ou l'aluminium) avec, en général, une diminution de leur toxicité.

L'ELEVAGE HERBIVORE DANS LE CYCLE DU CARBONE

L'Aquitaine se dote d'outils pour la valorisation des effluents

La valorisation des déjections animales est un élément clé de la gestion environnementale en élevage herbivore. Ces fumiers et lisiers sont déjà recyclés pour fertiliser les cultures. Aujourd'hui, la Région Aquitaine et l'ADEME accompagnent le développement de la filière méthanisation dans le cadre du dispositif Méthaqtion. Il s'agit de produire de la chaleur et de l'électricité avec ces effluents d'élevage. Certaines pratiques alternatives concourent également à limiter les pollutions dues aux effluents.



METHANISEUR ST QUENTIN



La CUMA de St Quentin (24) réunit trois exploitations agricoles qui totalisent une surface agricole utile de 100 ha, et comportent 3 ateliers veaux de boucherie et un atelier bovins lait et vaches allaitantes. Le méthaniseur est alimenté une fois par jour en biomasse non alimentaire : 8000m³/an dont 6000T de lisier de veaux, 1500T de fumier pailleux, 100T de gazon tondu sur la ville de Sarlat, 500T de poussières de tabac et 500T de graisses issue de l'agroalimentaire. L'énergie thermique produite est utilisée pour la production d'eau chaude nécessaire à la préparation des aliments pour les veaux de boucherie (11m³/jour) et pour le chauffage des bâtiments d'élevage, des maisons et gîtes ruraux des trois exploitants.

En été, les bovins, ovins et équins sont pour la grande majorité d'entre eux dehors. Leurs bouses et crottins vont donc directement fertiliser les prairies sur lesquelles ils pâturent.

En hiver, l'herbe ne pousse plus. Dans la plupart des cas, on rentre les animaux dans des stabulations, qui permettent de récupérer les déjections et de les stocker en attendant la bonne période pour l'épandage sur les cultures. En Aquitaine, le climat permet certaines alternatives aux bâtiments couverts.

« La méthode du Parc Stabilisé d'Hivernage (PSH) a été conduite en Gironde dans certains élevages. Il s'agit d'un logement sans toit pour les animaux, caractérisé par une aire de couchage sous laquelle un système de drains permet la collecte des effluents. La technique permet donc d'augmenter la proportion d'effluents maîtrisés et limite les stocks et l'accumulation de fumier. »

Michel Aimé, conseiller Bovin Viande au Service Elevage Chambre d'Agriculture de la Gironde.



PARTIE 4

IDENTITE CULTURELLE ET PATRIMOINE

1/ LE PAYSAGE AQUITAIN MARQUÉ PAR L'ÉLEVAGE HERBIVORE

- Des paysages ouverts façonnés par l'élevage herbivore
- Paysage d'élevage : une mosaïque paysagère

2/ SIGNES DE QUALITÉ ET RACES , MARQUEURS DE TERROIR

- Des labels rouges pour identifier les races à viande
- L'Aquitaine, berceaux d'illustres races à viande
- Agneau de lait et fromage de brebis : deux produits phares
- Des petits ruminants originaires d'Aquitaine

3/ CULTURE ET TRADITIONS FESTIVES DE L'ÉLEVAGE HERBIVORE

- Des comices aux transhumances, manifestations d'élevage
- Des moments forts du calendrier régional

4/L'ÉLEVAGE HERBIVORE , PARTENAIRE DU TOURISME

- Des exploitations accueillantes
- L'animal en Aquitaine, symbole régional

5/ COHABITATION ET PARTAGE DES TERRITOIRES

- Des règles pour éviter les nuisances
- Des activités différentes à combiner

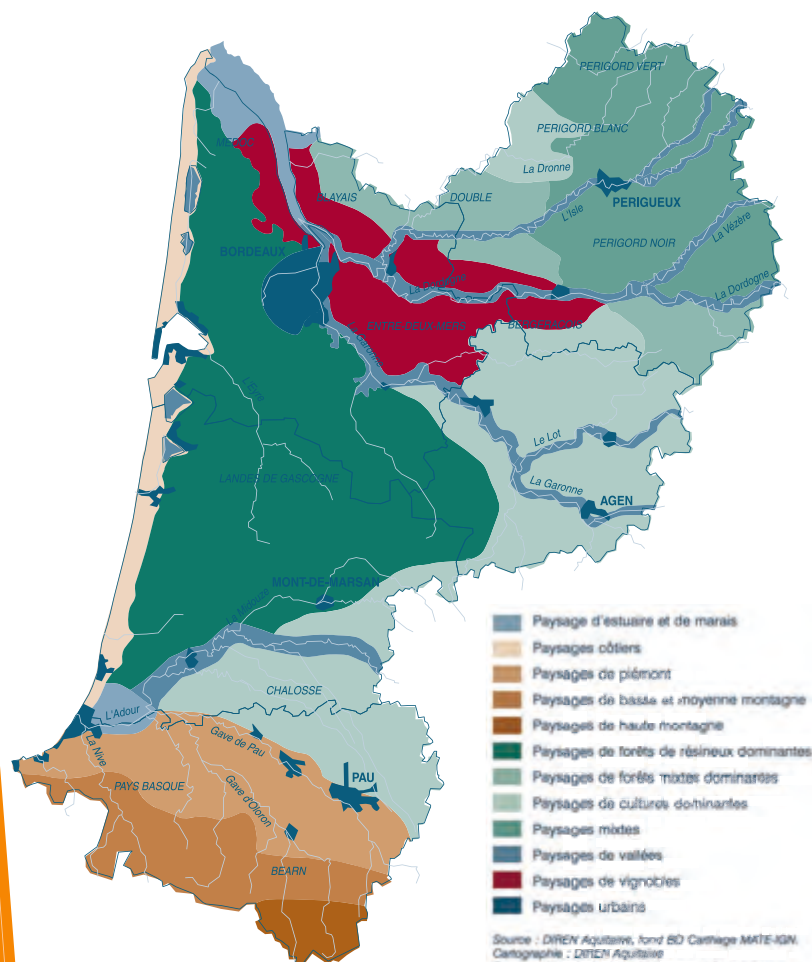


« Dehors, on entendait des sonnailles des troupeaux partant pour les pâturages, des vaches qui beuglaient au jour levant, des cloches d'églises, et déjà, contre le mur de la grande place, les coups secs de la pelote basque : tous les bruits d'un village pyrénéen qui recommence sa vie coutumière pour un jour nouveau. ». Pierre Loti, Ramuntcho

LE PAYSAGE AQUITAIN MARQUE PAR L'ÉLEVAGE HERBIVORE

Des paysages ouverts façonnés par l'élevage

L'Aquitaine est une région caractérisée par la diversité de ses paysages : du littoral aux vignes en passant par les zones forestières, la structuration des paysages découle largement des systèmes agricoles et sylvicoles. Les herbivores ont un rôle important de maintien des paysages ouverts : leur pâturage -notamment dans les territoires difficiles d'accès (montagne, zones humides...) - permet de limiter l'enfrichement des milieux par la propagation des espèces boisées.



Source : Atlas de l'Agriculture Aquitaine 2010, Chambre d'Agriculture Aquitaine



Les paysages d'élevage se caractérisent par la présence visuelle de trois éléments principaux : la prairie, l'animal et l'arbre auxquels s'ajoutent selon les régions, l'eau et la pierre.

En Aquitaine, l'élevage herbivore se retrouve mêlé à tous les paysages. Le climat est par ailleurs favorable à une présence longue des animaux à l'extérieur.



« Même si un troupeau appartient à une personne, il représente un patrimoine paysager pour tous. Demain, si le nombre de paysans diminue, toutes les zones difficiles seront délaissées, et cela aura une incidence directe sur le paysage aquitain. Il est très difficile de recommencer à faire de l'élevage sur un territoire où cela a été abandonné. »

Joël Sillac, éleveur à Perquié (Landes)

LES TROUPEAUX ENTRETIENNENT LES PISTES DE SKI

Dans les massifs pyrénéens, le pâturage en estive permet aux éleveurs d'avoir des ressources fourragères supplémentaires pour nourrir leur troupeau. Mais, ce pâturage permet aussi de maintenir certaines activités économiques comme la pratique du ski. En effet, une herbe rase est nécessaire pour la bonne tenue de la neige sur les pentes de montagne. Sans un pâturage régulier par les herbivores, le milieu s'enfricherait et les risques d'avalanches augmenteraient ainsi que les coûts d'entretien des pistes, notamment pendant la période estivale.

IDENTITE CULTURELLE ET PATRIMOINE

LE PAYSAGE AQUITAIN MARQUE PAR L'ÉLEVAGE HERBIVORE

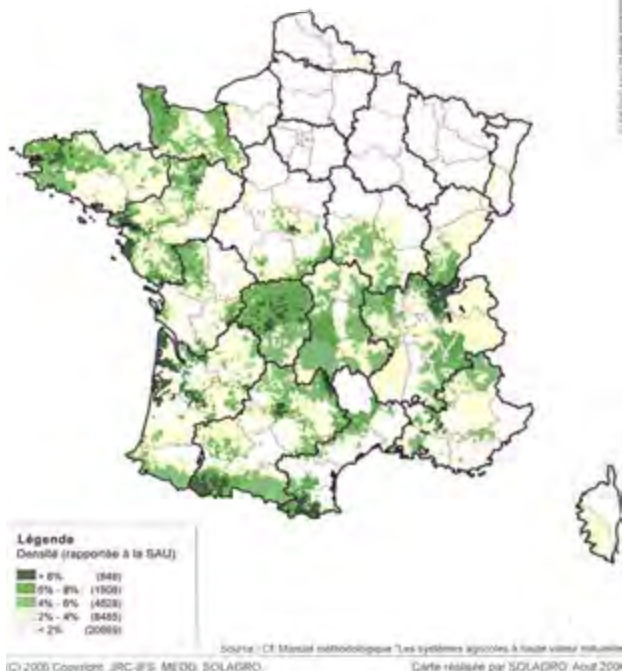
Paysage d'élevage : une mosaïque paysagère

L'activité d'élevage contribue fortement à la préservation de la diversité paysagère par le maintien des prairies qui servent à l'alimentation des animaux et des haies qui les entourent. Les surfaces en herbe et les haies qui ourlent le paysage constituent en fait un véritable réseau écologique. Cette trame verte joue un rôle favorable dans le maintien de nombreuses espèces, qu'elles soient animales ou végétales, et jouent également un rôle important dans la préservation de la qualité de l'eau agissant comme un filtre, grâce à l'herbe présente sur le sol toute l'année.



Crédit photo : Conservatoire des races d'Aquitaine

Carte de France des haies



Ces photos prises dans la vallée de Lourdios (Pyrénées Atlantiques) montrent la trame de haies présente sur le territoire. On peut distinguer un morcellement des surfaces agricoles en prairies bocagères et parcelles de grandes cultures. L'activité d'élevage herbivore favorise le maintien de haies qui ont un rôle important pour abriter les animaux du vent, du soleil et de la pluie. Ces haies jouent par ailleurs de nombreux rôles agronomiques et écologiques :

- Amélioration des conditions microclimatiques de la parcelle
- Protection des eaux et des sols
- Production de bois voire de baies
- Abri pour de nombreuses espèces animales et végétales.

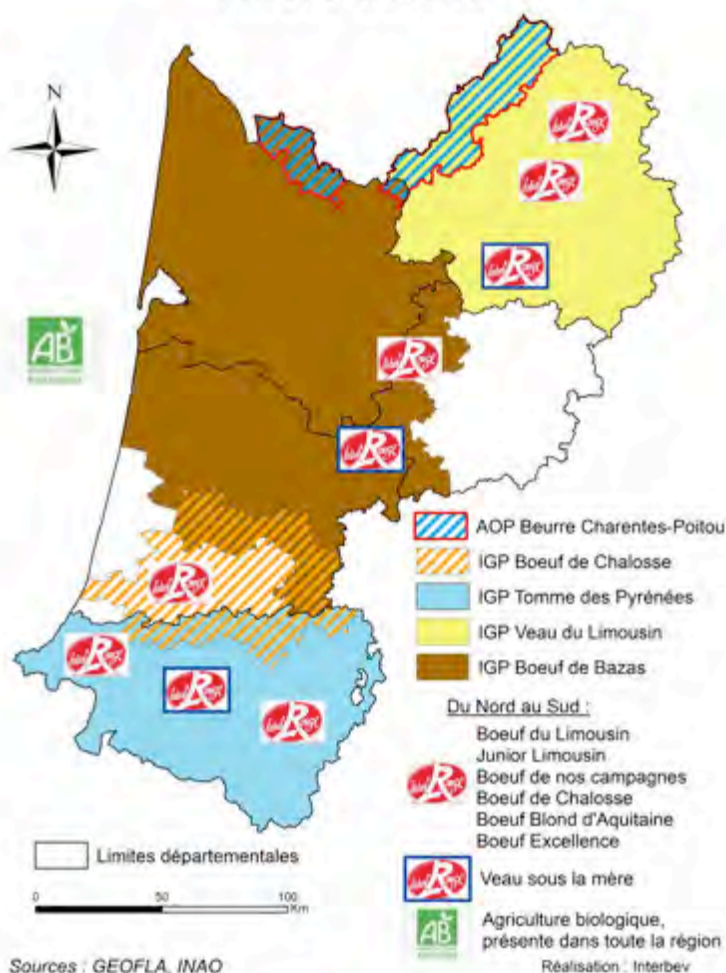
IDENTITE CULTURELLE ET PATRIMOINE

SIGNES DE QUALITE ET RACES, MARQUEURS DE TERROIR

Des labels rouges pour identifier les races à viande

Les signes de la qualité et de l'origine permettent le maintien et la valorisation d'un terroir et d'un patrimoine. Ils sont source de fierté pour les habitants locaux et se rattachent aux traditions et aux valeurs locales. Ces produits participent à l'attrait touristique de la région.

Elevage herbivore et signes de qualité Filière bovine



AOP : Appellation d'Origine Protégée et IGP : Indication Géographique Protégée

En Aquitaine, plus de 20% des exploitations d'élevage herbivore et 3 400 éleveurs de bovins offrent au moins un produit sous signe de qualité, qu'il soit lié au territoire comme l'Appellation d'Origine Protégée et l'Indication Géographique Protégée (AOP, IGP) ou pas (Label Rouge, Agriculture Biologique).

« Le marché de la viande BIO en Aquitaine est marqué par une croissance à 2 chiffres. C'est le fruit de la stratégie des opérateurs qui ont construit des filières de l'éleveur au distributeur, en réponse à des débouchés bien identifiés (magasins spécialisés, restauration collective). La demande du marché est aujourd'hui à la hausse, il existe donc une marge de développement certaine pour notre production à laquelle les consommateurs aquitains semblent de plus en plus attachés. »

Benoit Granger, Commission viande ARBIO, Interprofession Bio d'Aquitaine

L'INCOMPARABLE BOEUF DE CHALOSSE

Dès 1989, un petit groupe d'éleveurs et de bouchers, soucieux de valoriser l'image d'un terroir spécifique se regroupe dans l'Association Bœuf de Chalosse qui rassemble aujourd'hui 380 éleveurs, 4 entreprises d'abattage et grossistes ainsi que les 78 artisans bouchers distribuant en exclusivité ce produit. En 1991, le **Label Rouge** est venu couronner cette démarche garantissant le respect d'un cahier des charges strict. Le bœuf de Chalosse est produit à partir de Blonde d'Aquitaine, de Bazadaise et de Limousine nourries au pré, aux fourrages et maïs broyé produits sur les exploitations. Les animaux destinés à l'appellation bénéficient d'un élevage long sur plus de 3 années.

Point d'orgue en 1996 le label rouge est assorti d'une IGP (Indication Géographique Protégée), attribution assez rare pour la viande de bœuf, mettant en valeur le terroir auquel est attaché le Bœuf de Chalosse.

SIGNES DE QUALITE ET RACES, MARQUEURS DE TERROIR

L'Aquitaine, berceaux d'illustres races à viande

Trois grandes races bovines allaitantes, spécifiques à la région, sont élevées dans les exploitations d'Aquitaine : la Blonde d'Aquitaine, la Limousine et la Bazadaise. Avec des races à plus petits effectifs comme la Bordelaise, la Marine ou la Betizu, elles constituent un véritable patrimoine vivant de la région. L'élevage est garant du maintien de la diversité de ces races en Aquitaine.

La Blonde d'Aquitaine, issue d'un croisement de plusieurs races du Sud-Ouest, occupe la première place en terme d'effectifs et représente 60% du cheptel aquitain.

La Blonde d'Aquitaine figure dans le trio de tête des vaches bouchères françaises. Sa grande docilité, sa bonne longévité et ses excellentes aptitudes au vêlage lui valent d'être de plus en plus appréciée en France comme dans le monde.

Du fait de son excellent rendement et de la qualité de sa viande, elle est appréciée des professionnels de la viande et notamment des bouchers. Le grain fin et la faible teneur en gras de sa viande sont ses principaux atouts auprès des consommateurs.

La Limousine représente 30% des effectifs et vient en suivant ; elle est plutôt rencontrée en Dordogne et dans les zones limitrophes du Limousin.

Enfin, la Bazadaise, dont le fief est un joli cœur de verdure au milieu de la forêt de pins entre le Sud Gironde et le Nord des Landes, est présente dans une moindre mesure. Sa renommée est grande tant pour son passé de race de trait que pour la reconnaissance de sa viande. Son effectif a augmenté de 27% entre 2000 et 2010.

L'Aquitaine compte également plusieurs races bovines autochtones, comme la Bordelaise, utilisée dans la région pour ses qualités laitières jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, la Marine, vivant à l'état sauvage dans les marais des Landes avant sa quasi-extinction dans les années 1940 ou encore la Betizu, vache sauvage du Pays Basque et qui ne compte plus aujourd'hui qu'une centaine d'individus.



Blonde d'Aquitaine, crédit : Aquibev / Garcia



Limousine, crédit : Interbev / Humbert



Bazadaise, crédit : Interbev / Humbert

LES RACES A VIANDE D'AQUITAINE A TABLE !



Crédit : C Girardot

De l'entrecôte à la Bordelaise à l'Axoa basque en passant par la daube aux pruneaux d'Agen, les viandes issues des races à viande d'Aquitaine font partie de la tradition gastronomique régionale.

Les races à viande d'Aquitaine ont l'honneur de passer entre les mains de chefs renommés.

Une valorisation inattendue avec « Le bœuf à architecture variable » de Christophe Girardot présenté à l'occasion du Concours Régional « Le bœuf les races à viande » au Lycée Hôtelier de Talence en 2011.

IDENTITE CULTURELLE ET PATRIMOINE

SIGNES DE QUALITE ET RACES, MARQUEURS DE TERROIR

Agneau de lait et fromage de brebis : deux produits phares

La filière aquitaine ovine a toujours souhaité accorder plus d'importance à la qualité plutôt qu'à la quantité. C'est ainsi que 50% des éleveurs d'ovins d'Aquitaine (viande et lait) sont engagés dans un signe de qualité d'Aquitaine.

Elevage herbivore et signes de qualité Filière ovine



7% des exploitations françaises présentant un signe d'identification de la qualité et de l'origine (SIQO) relatif à l'élevage herbivore sont situées en Aquitaine, cela s'élève même à 16% pour les exploitations ovines.

EN AQUITAINE, 1 000 ELEVEURS OVINS SONT ENGAGES DANS AU MOINS UNE DEMARCHE SIQO, CE QUI REPRESENTE 40 000 AGNEAUX LABELLISES

Les éleveurs aquitains se sont depuis longtemps largement impliqués dans la mise en place des démarches de valorisation de leur savoir-faire et de leur terroir.

L'aval de la filière (abatteurs, distributeurs) les a rejoint pour œuvrer dans le sens du développement de ces filières de qualité, plébiscitées par le consommateur.

« Dans cette grande région où l'élevage ovin est ancré dans le territoire, nous produisons différentes viandes d'agneau : de l'Agneau de lait élevé sous la mère, des agneaux de bergerie plus âgés. Tout naturellement, nous avons souhaité identifier nos productions régionales. C'est ainsi que nous avons obtenu en 2010 l'IGP "Agneau du Périgord" et en 2012 l'IGP "Agneau de lait des Pyrénées". Grâce à ces IGP, nous communiquons mieux sur nos viandes. Elles sont issues d'une production traditionnelle et elles valorisent tout le tissu économique local. »

Philippe Collas, président de l'Association régionale des éleveurs ovin viande et lait d'Aquitaine



Troupeau d'ovins en Dordogne, crédit : AREOVLA

SIGNES DE QUALITE ET RACES, MARQUEURS DE TERROIR

Des petits ruminants originaires d'Aquitaine

Les paysages aquitains sont marqués par des races ovines très reconnaissables comme les basco-béarnaises ou les Manech qui parsèment les prairies. Ces races laitières autochtones permettent de produire 55 millions de litres de lait par an et placent la région comme 2^{ème} bassin de production français.

La Manech tête rousse, tête noire et la basco-béarnaise ont été sélectionnées pour leur qualité laitière et leur qualité rustique qui leur permet de s'adapter à la transhumance en montagne. Leur lait est utilisé dans la fabrication des fromages caractéristiques des Pyrénées.

Pour la viande, des races rustiques, comme la Lacaune, sont élevées pour leurs qualités maternelles. Aujourd'hui, certaines races sont réhabilitées. Ainsi, le mouton landais est utilisé en tant qu'auxiliaire de gestion et d'entretien des sous-bois de pins afin de développer du sylvo-pastoralisme.

Quand à la chèvre des Pyrénées, de grande taille, elle est adaptée à la vie en montagne du Pays Basque et du Béarn afin de valoriser des espaces embroussaillés.



Basco Béarnaise, crédit : GIS id64



Manech tête rousse, crédit : GIS id64



Manech tête noire, crédit : GIS id64



Lacaune, crédit : Interbev / Humbert

DES FROMAGES ISSUS D'UNE PRODUCTION LOCALE ET FERMIERE



Crédit : syndicat AOP Ossau-Iraty

En filière lait, la majorité des éleveurs livrent leur production à des entreprises de collecte ou de transformation. Le lait est destiné à la production de fromages pur brebis ou mixte (vache-brebis) et un tiers des fromages pur brebis sont sous l'AOP du Pays Basque et du Béarn «Ossau-Iraty». Toutefois, il est à noter que dans les Pyrénées-Atlantiques, les 20% d'éleveurs ovins qui ne livrent pas le lait sont des fromagers fermiers ; ils fabriquent eux-mêmes leurs fromages, destinés à une vente généralement plus locale.

Les producteurs de lait de chèvre valorisent leur lait sous la marque Cabécou du Périgord.

« L'Aquitaine est la région française qui compte le plus de produits sous Signe Officiel de Qualité et d'Origine en France. La filière herbivore régionale ne fait pas exception à la règle avec des races emblématiques comme la Blonde d'Aquitaine, la Bazadaise ainsi que nos Manech et Basco Béarnaise des Pyrénées. Il est essentiel de continuer à privilégier la traçabilité et l'origine de nos produits. Les filières doivent rester le moteur de nos économies régionales tout en s'adaptant au marché et en restant à l'écoute des consommateurs. »

Jean-Pierre Raynaud, Président de l'AAPrA (Association aquitaine de la Promotion Agro-alimentaire)

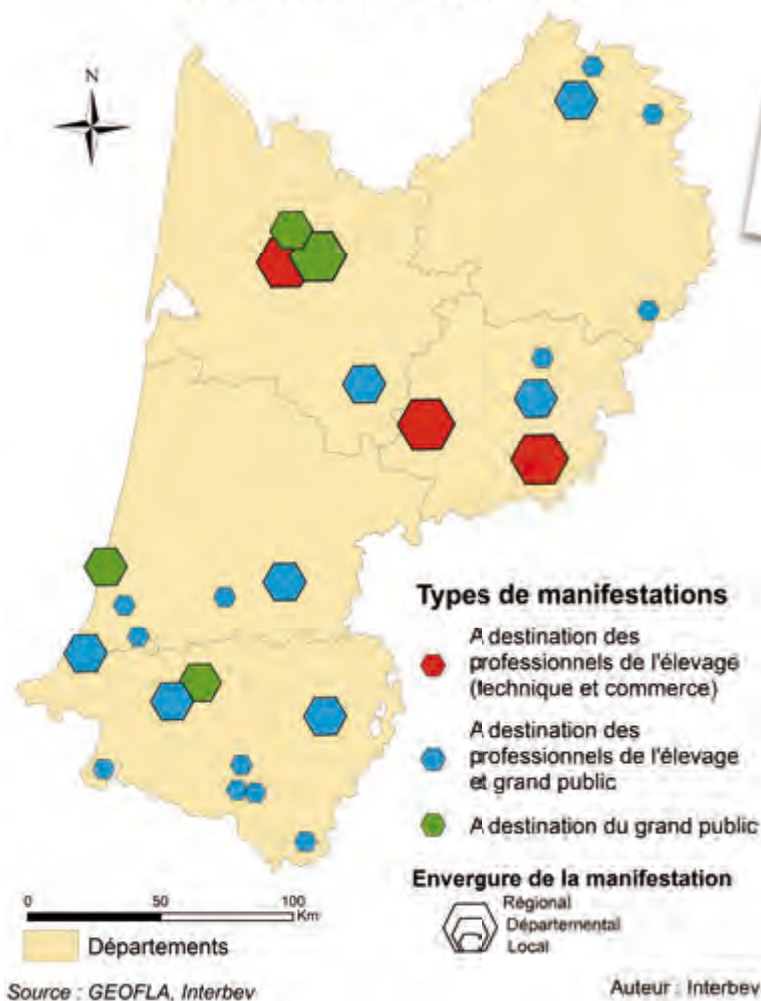
IDENTITE CULTURELLE ET PATRIMOINE

CULTURE ET TRADITIONS FESTIVES DE L'ÉLEVAGE HERBIVORE

Des comices aux transhumances, manifestations d'élevage

L'élevage herbivore aquitain est source de nombreuses manifestations et traditions qui participent à la définition d'une identité régionale et parfois plus locale. On peut notamment penser à la transhumance dans les Pyrénées-Atlantiques.

Manifestations autour de l'élevage herbivore en Aquitaine



Avant la généralisation des transports et des équipements frigorifiques, les animaux étaient amenés au plus proche des bourgs et villes pour y être vendus sur des marchés aux bestiaux avant d'être abattus à proximité des lieux de consommation. Chaque chef-lieu de canton ou chaque bourgade avait ses foires mensuelles. Déjà, ces lieux de rassemblement étaient l'occasion de retrouvailles et de socialisation. Aujourd'hui, les comices mais aussi les foires s'ouvrent aux citoyens qui ont envie de retrouver un lien à la terre, à l'animal et aux traditions paysannes.

IDENTITE CULTURELLE ET PATRIMOINE

LE MARCHÉ D'AGEN



Le mercredi matin, dans la préfecture du Lot et Garonne, se tient le plus important marché aux bovins d'Aquitaine. Agen est une place de négoce mixte où s'échangent aussi bien les veaux que les bovins maigres ou les bovins de boucheries. Avec 63 000 têtes de bétail, Agen figure parmi les 12 plus gros marchés de France.

Une certaine désaffection du marché est observée depuis quelques années du fait notamment de la diminution du nombre de commerçants en bestiaux. Ce lieu présente cependant des atouts que l'Association des Usagers et Partenaires du Parc d'Aquitaine tente de préserver. Le concours de bovins de boucheries organisé chaque année à l'automne contribue à cultiver une ambiance à la fois professionnelle et conviviale.

CULTURE ET TRADITIONS FESTIVES DE L'ELEVAGE HERBIVORE

Des moments forts du calendrier régional

LA TRANSHUMANCE - JUIN-JUILLET



La transhumance passant en ville.
Crédit photo : Centre d'Information des Viandes

Durant l'été, certains éleveurs amènent leur troupeau en montagne afin de rejoindre les estives. Cette tradition, la transhumance, a failli disparaître il y a quelques années mais bénéficie aujourd'hui d'un regain d'intérêt. En effet, on recense en 2013, 28 000 bovins et 320 000 ovins transhumants et près de 150 cabanes transformées en estives (le plus grand nombre recensé en France). Le département compte 1 500 hectares dédiés aux estives, appartenant aux communes ou à des syndicats.

(source: GDS 64 , Chambre d'Agriculture des Pyrénées-Atlantiques)

Ce périple montagnard est présent en Pyrénées-Atlantiques et est l'occasion d'organiser des fêtes, comme par exemple dans la vallée d'Ossau. Ces événements attirent beaucoup de touristes qui viennent découvrir cette pratique et suivre le troupeau pour un moment ou pour une randonnée complète. Cette activité demeure cependant une activité traditionnelle d'élevage avant d'être une activité liée au tourisme. Elle permet de libérer l'été les surfaces autour de l'exploitation qui sont alors dédiées à la production de fourrage pour l'hiver pendant que les animaux pâturent en montagne.

LA FETE DES OEUFS GRAS DE BAZAS

Plus qu'une race locale, la vache bazadaise représente l'identité d'un terroir, du Sud-est de la Gironde au Sud-ouest du Lot-et-Garonne. De nombreuses manifestations mettent cette race à l'honneur.

- LES BOEUFs GRAS DE CARNAVAL - FEVRIER-MARS

Le concours existe depuis le XIX^{ème} siècle. Le jeudi qui précède Mardi Gras, les bouchers exposent leurs plus beaux animaux sur la place de la Cathédrale pour valoriser leur travail avant de se diriger à l'abattoir de Bazas. Les festivités se terminent par un repas durant lequel la confrérie bazadaise du bœuf intronise les nouveaux membres de la filière.



Bœuf Gras de Carnaval. Crédit photo : Excellence Bazadaise

- L'HOMMAGE AU TAUREAU POUR LES FETES DE LA SAINT JEAN - 24 JUIN

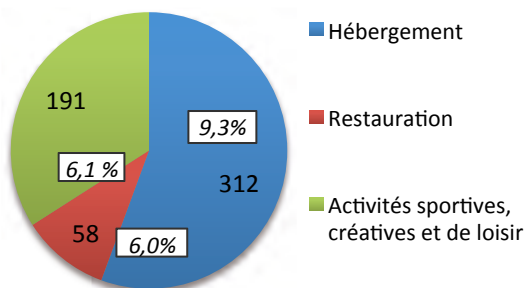
Cette tradition date de 1283 : chaque année, les bouchers de Bazas devaient offrir un taureau au clergé. Depuis la révolution française, le bœuf n'est plus que présenté à la ville lors de l'ouverture des festivités.

L'ELEVAGE HERBIVORE, PARTENAIRE DU TOURISME

Des exploitations d'élevage herbivore accueillantes

Les exploitations agricoles d'élevage herbivore participent directement au développement des activités touristiques. En effet, certaines structures proposent en marge de leur activité principale des activités annexes telles que l'hébergement, la restauration ou des activités sportives et de loisirs.

Diversification des exploitations d'élevage herbivore (nombre d'exploitations)



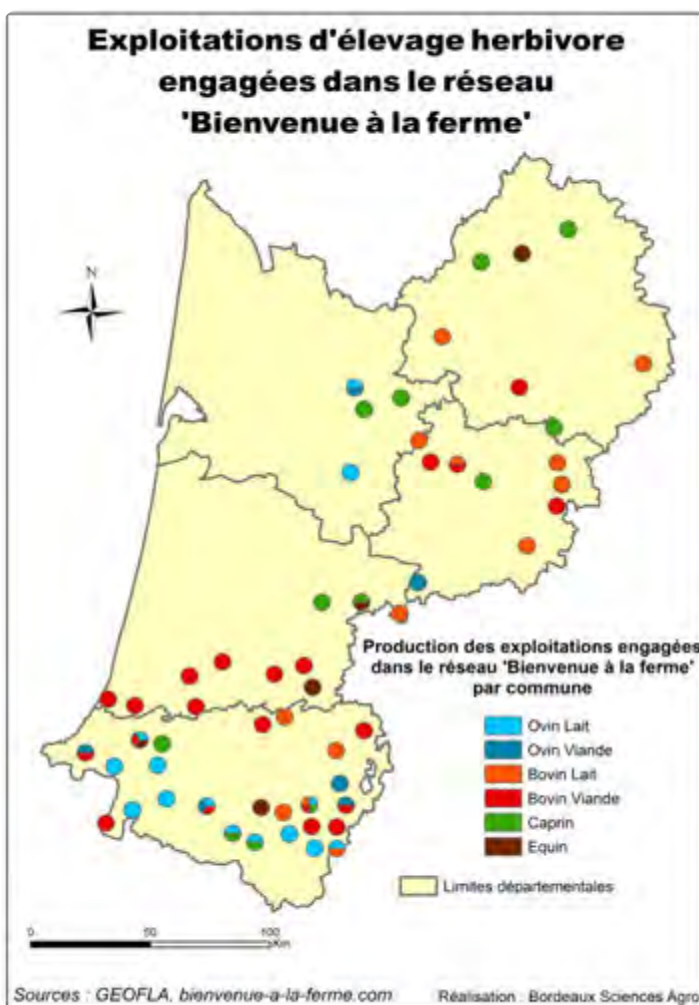
Source : RA 2010

Le réseau Bienvenue à la ferme est présent partout en France au travers un large réseau d'agriculteurs adhérents. Ce réseau est également présent en Aquitaine. Les prestations sont diverses : découverte et vente des produits fermiers, restauration, hébergement à la ferme ou encore loisirs nature.



Découverte de la traite, crédit : Ferme de Tartifume

Les activités de diversification, en plus de fournir un revenu supplémentaire aux exploitants, permettent d'augmenter l'attrait touristique de la région. La part des exploitations aquitaines entrant dans cette démarche est assez importante par rapport à la moyenne française. Ainsi, 9,3 % des exploitations d'élevage herbivore qui proposent un hébergement sont en Aquitaine.



« Depuis trois générations, l'activité de notre ferme est tournée vers la production et la transformation des produits issus de notre élevage bovin lait et viande. Notre département n'étant pas tourné vers le tourisme de masse, notre ferme accueille dans ses gîtes et aire de camping-car les visiteurs de passage lors de courts séjours. Nous allons à la rencontre des locaux sur les marchés et proposons également nos produits sur la ferme. Ces instants de partage sont autant de moments privilégiés pour montrer notre savoir-faire de producteurs et révéler le rôle actif de l'élevage au service du territoire. »

Luc Pozzer, Ferme de Crozefond à St Aubin (Lot-et-Garonne)

L'ELEVAGE HERBIVORE, PARTENAIRE DU TOURISME

L'animal en Aquitaine, symbole régional

En Aquitaine, l'élevage herbivore et son image participent à l'attractivité touristique. Qu'il s'agisse du tourisme de montagne, des spectacles de courses landaises, ou encore des balades au cœur du Périgord vert, l'élevage est actif en matière d'entretien des paysages et de création de richesses écologiques et culturelles.

Le tourisme d'Aquitaine prend appui sur l'image de l'élevage, présentant une tradition locale pleinement intégrée dans les paysages et la culture de la région.

RANDONNEES

Les randonneurs qui parcourent les sentiers et notamment le GR 10 traversant les Pyrénées bénéficient largement de ce paysage animé par les animaux.



Illustrations du site internet de l'office de tourisme de Gourette
Crédit photo : office de tourisme de Gourette
Et du site de la Fédération Française de Randonnée 64

LES COURSES LANDAISES

Dans les Landes et plus particulièrement en Chalosse, chaque village ou presque possède une arène. Ce sont dans ces arènes que se déroulent les courses landaises. Contrairement à la corrida, les animaux ne sont pas blessés lors de la représentation.

Cette tradition est tellement ancrée dans les traditions locales qu'un musée est dédié à cette pratique à Bascons. On dénombre en Aquitaine une trentaine d'élevages de vaches landaises, soit 2 100 animaux.



Crédit : Wikipédia



LE PARC NATUREL REGIONAL PERIGORD-LIMOUSIN

L'espace agricole représente 50% du territoire du PNR Périgord-Limousin, dont deux tiers sont toujours en herbe et accueillent un élevage en grande majorité extensif. Les caractéristiques naturelles de la majeure partie du territoire du Parc (sols acides, abondance de zones humides...) ont déterminé la prédominance de l'élevage.

Les activités touristiques au sein de ce parc fleurissent, entre activités « nature », de loisirs ou liées au patrimoine. Les visiteurs du parc participent activement à l'économie de l'élevage, via notamment les achats de produits fermiers en vente directe.

IDENTITE CULTURELLE ET PATRIMOINE

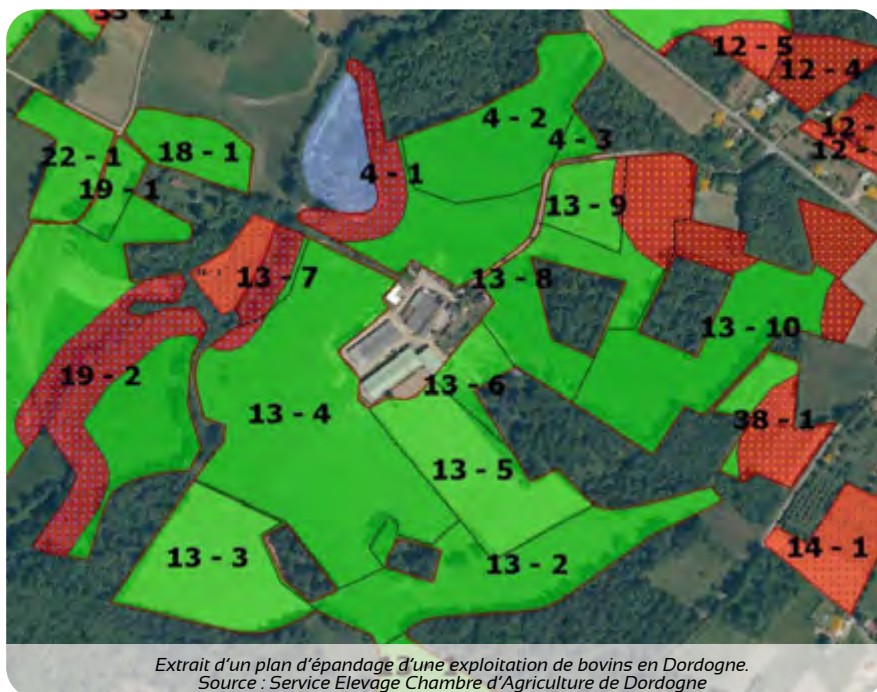
COHABITATION ET PARTAGE DES TERRITOIRES

Des règles pour éviter les nuisances

En Aquitaine, les élevages herbivores sont globalement bien acceptés. Leur activité, comme celle de toute activité agricole et industrielle est soumise à un cadre réglementaire qui vise à éviter les nuisances, les pollutions et prévenir les conflits avec le voisinage. C'est le cas pour l'épandage des fumiers et lisiers par exemple.

La réglementation environnementale prévoit un ensemble d'exigences légales à respecter à l'échelle de l'exploitation ; elles sont décrites soit dans le Règlement Sanitaire Départemental, soit dans les arrêtés « Installations Classées pour la Protection de l'Environnement » (ICPE) selon le nombre d'animaux présents sur l'élevage.

Dans tous les cas, ces prescriptions concernent l'implantation et l'aménagement des bâtiments d'élevage, la gestion des déjections animales et des déchets, l'épandage des effluents, la collecte, le stockage et la transformation des produits issus du lait.



Aptitude réglementaire des sols à l'épandage

- Parcelle engagée
- Limite d'ilot
 - Limite d'unité d'épandage du producteur
 - - - Limite d'unité d'épandage de prêteur
- Classes d'aptitudes
- apte
 - Interdit
- Motifs d'exclusion
- Tiers
 - Cours d'eau et points d'eau
 - Technique
 - Zones hydromorphes
 - Zones de pentes

Le plan ci-contre détermine où peuvent être épandues les déjections et où elles sont proscrites (proximité d'habitations, de cours d'eau...).

« Mon élevage de 130 Blondes d'Aquitaine se situe dans un village de la périphérie d'Agen. L'agriculture et l'élevage sont peu à peu effacés de ces zones où l'urbanisation s'étend. Pour éviter toute nuisance, le fumier de mes animaux est composté afin de le rendre plus stable et inodore au moment de l'épandage sur mes terres. Notre effort vis-à-vis des habitations du village porte également sur l'installation de haies. Selon moi, la «haie» a un véritable rôle à jouer dans la cohabitation entre agriculture et espaces urbanisés. Les élus locaux pourraient d'avantage utiliser ce moyen simple pour favoriser le respect mutuel des acteurs qui se partagent ces nouveaux territoires ruraux. »

Jean-Marc Laffargue, éleveur à Laplume (Lot-et-Garonne)



Elevage à la périphérie de Bordeaux.
Crédit : Avenir Aquitain

COHABITATION ET PARTAGE DES TERRITOIRES

Des activités différentes à combiner

L'espace rural est un espace de production agricole mais aussi de récréation pour de nombreux usagers : chasseurs, randonneurs, skieurs... La cohabitation de ces activités est souvent gagnante, le tourisme profitant des services paysagers et culturels rendus par l'élevage et les agriculteurs pouvant diversifier leur activité. Mais parfois, ces différences d'usages mènent à des conflits.



Crédit : Wikipédia

Les paysages bocagers maintenus par la pratique de l'élevage herbivore sont favorables au développement du petit gibier. Ainsi, pour préserver certains milieux ayant des intérêts particuliers pour le gibier, les fédérations de chasseurs contractualisent des terrains avec les éleveurs pour des programmes de réimplantation de haies, du non broyage des jachères en période de reproduction du gibier et l'aménagement de bandes enherbées pour favoriser les reproductions.

Cette activité de chasse assure un service de régulation des populations de grands gibiers afin qu'elles n'impactent pas les pratiques agricoles. En effet, de nombreux dégâts peuvent être provoqués par la faune sauvage aux parcelles agricoles, notamment le sanglier, qui est à l'origine de la plupart des dégâts (retournement des prairies, dégradation des clôtures et des cultures fourragères...). Les dégâts peuvent être parfois indemnisés par les fédérations de chasseurs aux agriculteurs.



Dégâts de sangliers sur prairie.
Crédit photo : Vincent Lombard

ELEVAGE ET VAUTOURS



Crédit : GIS id64

La présence des vautours dans les Pyrénées est directement liée à la présence de l'élevage herbivore. Sans ce dernier, les vautours seraient voués à disparaître. Ils assurent un service d'équarrissage naturel et gratuit très utile aux bergers dans les zones pastorales. Cependant, ce service peut devenir une nuisance quand les populations de vautours s'accroissent de manière exponentielle. Ainsi, les vautours ont afflué ces dernières années, suite à la fermeture en Espagne de « charniers à ciel ouvert » pour des raisons réglementaires.

Depuis la fermeture de ces charniers, les plaintes d'attaques des vautours sur le bétail se sont multipliées. Les vautours ne trouvant plus assez de nourriture, ils se sont rapprochés de plus en plus des bâtiments d'élevage et des troupeaux dans les estives intermédiaires et leur agressivité a augmentée. Les pertes pour les éleveurs ne sont pas négligeables et représentent environ 2 500€ pour une génisse et son petit. Des débats ont lieu entre les éleveurs et les associations de protection de la nature pour organiser la cohabitation.

TROUPEAUX ET RANDONNEURS



Crédit : Interbev / Bartoli

L'été, l'espace montagnard se partage entre de multiples activités. Se côtoient notamment les troupeaux, les chiens qui les gardent et les randonneurs. Des règles simples doivent être respectées pour éviter tout incident. Les éleveurs effectuent la transhumance avec des animaux calmes et dociles qu'il convient de respecter. Il est prudent pour les marcheurs de contourner de loin le troupeau et de tenir leur chien en laisse pour éviter d'effrayer le troupeau ou le chien qui le garde.

Les auteurs



INTERBEV est l'Association Nationale Interprofessionnelle du Bétail et des Viandes, fondée en 1979 à l'initiative des organisations représentatives de la filière bétail et viandes. Elle reflète la volonté des professionnels des secteurs bovin, ovin et équin de proposer aux consommateurs des produits sains, de qualité et identifiés tout au long de la filière. Elle fédère et valorise les intérêts communs de l'élevage, des activités artisanales, industrielles et commerciales de ce secteur qui constitue l'une des premières activités économiques de notre territoire. Interbev est représentée en Région par ses 20 comités régionaux qui constituent une véritable courroie de transmission permettant de déployer les stratégies d'INTERBEV sur l'ensemble du territoire métropolitain.

En savoir plus : www.la-viande.fr / www.interbev.fr



INTERBEV Aquitaine est l'Interprofession du Bétail et des Viandes en Aquitaine. Elle est le comité régional d'INTERBEV en Aquitaine.

Réunissant les acteurs des filières bovines et ovines régionales, elle est chargée de mettre en œuvre les stratégies interprofessionnelles, de relayer et adapter localement les actions de communication engagées au niveau national. Elle est également à l'initiative d'actions propres adaptées au contexte et au territoire aquitain.

INTERBEV Aquitaine est la région pilote pour la réalisation des atlas régionaux Interbev de l'élevage herbivore. Elle a lancé le travail en 2011 avec le service Environnement et territoires d'Interbev et en étroite collaboration avec Bordeaux Sciences Agro afin de mettre en place un prototype et une méthode de travail.



Bordeaux Sciences Agro est l'une des Écoles Supérieures Nationales d'ingénieurs du Ministère Agronomie qui forme les ingénieurs de demain. Ont contribué largement à la réalisation de cet atlas par leur compétences complémentaires en zootechnie, agronomie et cartographie, les étudiants et enseignants des spécialisations de dernière année : « Animal et Aliment » et « Gestion des Espaces Agricoles ».

Les contributeurs

Coordination et rédaction :

Interbev AQUITAINE : Myriam EYMARD , les membres du Conseil d'Administration

Interbev : Caroline GUINOT, service Environnement et territoires

En collaboration avec **Bordeaux Sciences Agro** :

- Philippe CHERY, Hervé JACOB et Alexandre LEE, professeurs.
- Claire BILLET-LEGROS, Marjorie BONNEMAISON, Mathilde BRACHET, Sophie BRARD, Ombeline CHAPOLARD, Agathe DELEPINE, Gauthier DESMARTIS, Jérôme DIGUET, Bertrand DUBARRY, Matthieu GUINOISEAU, Vincent LOMBARD, Laure-Hélène PONS, Charline ROUSSEAU, Anaïs SEBBAH, Julie VOGELAER, Héloïse VOISIN, Baptiste VUILLET, étudiants.

Sont remerciés toutes les personnes et organismes pour les entretiens réalisés et les informations obtenues nécessaires à ce travail ...

La Direction Régionale de l'Agriculture, de l'Alimentation et de la Forêt d'Aquitaine et son Service Régional pour l'Information Statistique et Economique (**SRISSET Aquitaine**). Les cartes et données de cet atlas ont largement puisé dans les données de la statistique agricole et du recensement agricole.

AAPra, AB 40, Abattoir de Laruns, ACAP, Yann ADAM, ADELGA, ADEME, AG2M, Michel AIME, Jean-Michel ANXOLABEHÈRE, AOB, APECITA, ARALEB, ARBIO, AREOVLA, ARVOL, ASPROCARNE, Association Bœuf de Chalosse, Association des bouchers abatteurs de la Gironde, Association le veau sous la mère, AUPPA, Max AUREILLE, Patrick AUSSEL, AXURIA, Franck BARBIERI, Edwige BENTO, Jean-Michel BERNET, Jacky BONOTAUX, Guillaume BOURGE, Evelyne BRISSET, Lucile CALLEDE, CAOSO, Véronique CARRIERE, CAUE de la Dordogne, Alain CAZAUX, CELPA, CEPSE, Chambre d'Agriculture Aquitaine, Chambre d'Agriculture Dordogne, Chambre d'Agriculture Gironde, Chambre d'Agriculture Landes, Chambre d'Agriculture Lot-et-Garonne, Chambre d'Agriculture Pyrénées-Atlantiques, Chambre de métiers et de l'artisanat d'Aquitaine, Sylvie CHARRON, Lionel CHAUMONT, Jean-Jacques CHOLON, CILAISUD, Georges CINGAL, CIVO, Philippe COLLAS, Conseil Régional d'Aquitaine, Conservatoire Botanique National Sud Atlantique, Conservatoire des races d'Aquitaine, Yannick COULAUD, Christophe COUSSO, Laurent COUZI, CUMA de St Quentin, CWD, Anne DAUVERGNE, DDCSPP Dordogne, Francis DESCHAMPS, DRAAF Aquitaine, DREAL, Natacha DULKA, Joël DUPONT, David DUTOYA, Pascal DUVALEIX, EHLG, Iker ELOSEGI, Guy ESTRADE, Gérard ETCHEBARNE, EURALIS, Excellence Bazadaise, EXPALLIANCE, FDSEA Gironde, FDSEA Landes, FDSEA Pyrénées-Atlantiques, Fédération de la chasse du Lot-et-Garonne, Fédération des CUMA des Landes, Maryline FILIPPI, FranceAgriMer, Laurence FRITZ, FRPL, FRSEA Aquitaine, Olivier GAILLARD, Philippe GALLAIS, GDS des Pyrénées-Atlantiques, GEG, GIE Herbivores Aquitaine, Alain GIGOUNOUX, Laurent GOMEZ, Philippe GONDONNEAU, Catherine GONNOT, Alex GOUAUD, Bérangère GOUHIER, Didier GOURAUD, Dominique GRACIET, Benoît GRANGER, Anne GUCHAN, Didier HERVE, Eric HEURTAUX, INPAQ, Institut de l'Élevage, Institut français de l'élevage et de l'équitation, IPHB, Jeunes Agriculteurs Aquitaine, Vincent JOLIET, Stéphanie KHAYAT, Marie LABORDE, Jean-Marc LAFFARGUE, Pascal LALANNE, Françoise LAMETTE, Laure LARRIEU, Jean Roland LAVERGNE, Le Sillon, LPO Aquitaine, LUR BERRI, Lycée agricole de Bazas, Vincent MANNEVILLE, Noëlie MAURETTE, Pierre MEDEVIELLE, Bruno MILLET, Gérard MUTOLO, Charlotte NOMME, NORMABEV, Office de tourisme de Gourette, François PALLAVIDINO, Cyndy PALMATO, Mario PANERO, Parc National du Périgord Limousin, PER filière cuir en Périgord Philippe PUJOS, Jean-Pierre RAYNAUD, Emmanuel ROBIN, Michel RODES, Jean-Marie SALVETAT, SCA Le Pré Vert, Laetitia SEGUINOT, SEPANSO, Angélique SILLAC, Joël SILLAC, SOBEVAL, Noële SOUDAN, Syndicat de la Boucherie de Dordogne, Carine TAGLIAMONTE, Jean-François TILHET-PRAT, TRADISUD, UNIVIA, Sébastien UTHURRIAGUE, Laurent VERDIE, VIGNASSE & DONNEY, Bérénice WALTON.



Février 2014

Qui peut se douter que les élevages d'herbivores entretiennent les pistes de ski des Pyrénées ? Qui connaît toutes les festivités liées à l'élevage de vaches, de moutons, de chevaux et de chèvres ?

Qui sait que nos paysages aquitains, faits de reliefs verdoyants et de mosaïques de cultures, existent par l'agriculture et l'élevage ?

Qui se rappelle qu'une grande partie des emplois ruraux est liée à l'élevage et ses filières ?

Tout le monde le sait ?

Interbev fait le pari qu'il est utile de le rappeler, de l'illustrer, de le cartographier pour donner à nos consommateurs et concitoyens une vision globale des filières d'élevage herbivores et de l'ensemble des services – alimentaires, économiques, sociaux, environnementaux et culturels – qu'elles rendent sur le territoire aquitain.

Bonne lecture !



Retrouvez

l'Atlas aquitain de l'élevage herbivore sous forme de fiches thématiques téléchargeables
www.la-viande.fr/atlas

Pour en savoir plus
www.interbev.fr